

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE TOUR

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 11875 4,60 F

DIMANCHE 3-LUNDI 4 AVRIL 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-72-23

Les pacifistes européens lancent une campagne contre les nouvelles armes de l'OTAN M. Gromyko rejette les propositions de M. Reagan

Les pacifistes auront été les ne pas respecter la traditionnelle trêve qui marque la vie politique des Etats européens pen-dant le long week-end pascal. Les Britanniques ont donné, vendredi le avril, le coup d'envoi à ane multitude de manifestations prépendant ces quatre jours dans différents pays chropéens. La «vallée nucléaire», cette région située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Londres, où les « folles » de Greenham-Common. campent déjà depuis des mois, a été le théâtre, vendredi, d'un des plus grands rassemblements de ce type jamais organisés en Grande-Bretagne. Ils étaient quarante mille selon les autorités, entre soixante-dix mille et cent mille selon les organisateurs, à se tenir par la main en une spactaculaire chaîne humaine sur les 25 kilomètres qui séparent la base aérienne plantation prévu pour certains des nouveaux missiles de POTAN, et l'usine d'armements nucléaires de Burghfield Les espors des orga-nisateurs du C.N.D. (Campagni for Nacleur Desarmaniem). fu-ment sinai largement dépassés et la met pour un jour en une gigantesque kermesse evec musique,

danses et lachers de baltons. En République sédérale, les quelques manifestations qui ont en lien vendredi n'étaient encore qu'un avant-goût de ce qu'a préparé le Mouvement pour la paix, qui espère faire « marcher » un demi-million de personnes environ pendant quelques jours, Près d'une centaine de manifestations sont prévues au total sur l'enseusble du territoire, soit sons forme

DHISE

Comme on s'y attendait, M. Gromyko a rejeté samedi matin 2 avril le plan Reagan de réduction du nombre de missiles. Le pran Reugan de reduction du nomore de missiles.

Au même moment, dans plusieurs pays d'Europe occidentale,
notamment en Grande-Bretagne et en R.F.A.,
les pacifistes ont lancé, à l'occasion des fêtes de Pâques,
une campagne contre les nouvelles armes de l'OTAN.

entamées vendredi quelques cen-taines de personnes de Marburg à Franciort (80 kilomètres) ou de Bamberg & Nuremberg (75 kilomètres), soit sous forme de rassemblements bioquant les entrées de bases militaires américaines. Des échauffourées avec la police ont déjà en lieu vendredi devant l'une de ces bases, celle de Neu-Ulm, en Bavière, où, selon les pacifistes, on prévoirait l'installation

de marches, comme celles qu'ont de fusées Pershing 2. Le point culminant de cette campagne de protestation devrait se situer dimanche et lundi. Des rassemblements sont programmés dans les principales villes de République fédérale, et, à Berlin-Ouest, des manifestants entendent cerner la base radar de Teufelsberg, en secteur britannique, en dépit de l'interdiction formulée par le commandant des forces britanniques, le général Mostyn.



Des démonstrations de moindre envergure ont eu lieu également en Sicile, près de Comiso (200 personnes) et aux Pays-Bas, où le point fort de ces Paques pacifistes doit avoir lieu ce samedi avec une grande retraite aux

Ces manifestations ne sont en fait que les prémices d'une campague de protestation contre l'implantation de nouvelles armes de l'OTAN qui doit se poursuivre pendant tout l'été. Mais elles ne sont sans doute pas étrangères à la date choisie par le président Reagen pour formuler ses dernières propositions en matière de désarmement. On semble guetter l'ampleur de ces manifestations européennes avec une particulière attention à Washington où tout indique depuis quelques jours qu'on entend redoubler d'efforts dans la

Comme s'il s'était rendu compte que son manque de per-suasion était l'une des raisons des succès enregistrés par les paci-fistes européens ces dernières an-nées, le président Resgan vient de lancer contre eux une vigourcuse. offensive, reprise d'ailleurs par certains gouvernements du Vieux Continent. Ainsi M= Thatcher at-elle jugé nécessaire de s'en prendre publiquement aux antinucléaires en les invitant à aller manifester le long du mur de Berim. M. Heselu tannique de la défense, lui a emboîté le pas, fustigeant les protestataires en ces termes : « A chaque kilomètre parcouru, à chaque pas, ils renforcent la position du Kremlin -. - C. T. (Lire la suite page 7.)

M. GILBERT TRIGANO

M. Gilbert Trigano sera l'invité du «Grand jury R.T.L.-le Monde», dimanche 3 avril, de 18 h 15 à 19 h 30. Le P.D.-G.

flambeaux anti-nucléaire.

guerre de propagande » en Eu-

invité du « Grand jury R.T.L.-le Monde >

du Club Méditerranée sera in-terrogé par François Grosri-chard et Alain Rollat, du Monde, et par Jean-Yves Hol-linger et Gilles Leclerc, de R.T.L.; le débat étant dirigé par Heuri Marque.

FRANCE

M. Giscard d'Estaing s'interroge

(Page 18)

DATES

Les Malouines, un an déjà...

(Page 2)

CHINE

La petite « vis » au service du parti

(Page 6)

NICARAGUA

Les vérités du docteur Grosjean

(Page 6)

SOCIÉTÉ

Le nourrisson et son cerveau

(Page 10)

Dans «le Monde Dimanche» quatre pages de radio et de télévision

Les poisons du silence

Plus de sept ans après l'« accident ». les déchets toxiques de Seveso provoquent une dangereuse » partie de tennis verbal » entre une société suisse, une région italienne et, enfin, les gouvernements français et ouest-allemand. La balle est aujourd'hui dans le camp allemand. Mais les déchets restent introuvables.

nuage toxique de Seveso n'a pas née dans la population - mais pas fini de répandre ses effluves nau-séabonds. Depuis le 10 juillet fallu attendre six ans (octobre séabonds. Depuis le 10 juillet 1976, date de l'échappée de dioxine dans la banlieue milanaise, rien n'a été tout à fait normal dans cette affaire, comme si la pollution chimique avait égaré les esprits et suscité à son tour des rideaux de fumée politicoéconomico-administratifs.

Après l'accident de 1976, il a fallu attendre plus de quatre mois pour que l'on apprenne que l'usine italienne ICMESA, propriété de la surme suisse Givaudan, elle-même contrôlée par la société bâloise Hoffmann-La Roche, polluait en fait son environnement depuis vingt ans! Plusieurs affaires de justice en témoignent. Bien qu'il ait fallu évacuer des centaines d'habitants et abattre quatre-vingt-trois mille animaux contaminés ou risquant de

Fuites, rumeurs, démentis, l'être, bien que l'on ait enregistré longs silences : décidément, le de nombreux cas d'affection cura-1982) pour que les responsables de l'accident soient inculpés !

Il aura fallu enfin une enquête du mensuel Science et Vie, publiée dans la perspective du procès des inculpés de Seveso qui doit s'ouvrir à Monza le 18 avril, pour que les gouvernements européens se sentent obligés de répondre à la question que tout le monde se pose : où sont donc passés les déchets toxiques de Seveso?

La vérité, dès lors, a bien du mal à sortir de son puits. Le 14 octobre 1982, le conseil régional de Lombardie annonçait que les fûts de dioxine avaient quitté l'Italie. Un parlementaire italien, M. Mario Campana, demanda alors à la Commission des Communautés européennes où se trouvaient les déchets. Réponse du commissaire européen, publiée au Journal officiel des Communautés du 28 février 1983 : « La Commission n'a aucune raison de penser que le transport et l'élimination des déchets contaminés par la dioxine de Seveso n'ont pas été effectués conformément aux dispositions de la directive [de 1978]. - Et la Commission suggère à l'honorable parlementaire de s'adresser aux autorités italiennes, - seules compétentes ...

Le 21 octobre 1982, la société Hoffmann-La Roche, interrogée par les autorités françaises, assure le ministère de l'environnement que les déchets ne sont « ni en Suisse, ni en Italie, ni en mer ., mais dans une décharge autorisée. Or, souligne-t-on au secrétariat d'Etat à l'environnement, qui dit décharge autorisée dit autorisation de l'État, car il s'agit d'installations sous haute surveillance. Le gouvernement français n'ayant été saisi d'aucune demande, c'est que les déchets ne sont pas er France, C.Q.F.D. D'ailleurs observe-t-on chez M= Bouchar deau, les fûts de dioxine son entrés en France sous douane c'est-à-dire pour être réexportes. ROGER CANS.

(Lire la suite page 16.)

LA MISE AU POINT DU PLAN DE RIGUEUR Les syndicats veulent se faire entendre

Des critiques rasancées de la C.F.D.T. aux vives accusations d'incompétence proférées par la C.G.C., tous les syndicats ont réaffirmé à M. Pierre Mauroy, tors des entretiens de Matignon, leur opposition au plan de rigueur si des « corrections » et des compléments n'y étaient pas apportés.

Fait beaucoup plus inquiétant pour le gouvernement, tous les dirigeants confédéraux ont laissé entendre que, face au mécontentement de leur base, ils ne pourraient pas rester sur l'Aventin.

· Très inquiète ., la C.F.T.C. a estimé que les mesures de righeur étaient dangereuses et mal orientées », et toutes les autres centrales ont insisté sar les défauts et les insuffisances du plan gouvernemental. Les premières critiques portent sur l'injustice des prélèvements fiscaux qui, fixant la barre d'imposition trop bas, pénalisent les salariés à faible revenu, les familles, les retraités ainsi que certains chômeurs. Même la C.G.C. a admis, en pré-

sentant un tableau sur l'effort contributif supplémentaire par tranches de revenu, que la progression de l'impôt par rapport à celui initialement fixé pour 1983 était beaucoup plus forte pour les personnes situées en bas de l'échelle hiérarchique (+ 30 % pour un revenu imposable de 55 555 F chez les ménages sans enfants) que pour celles trônant au sommet (+ 5 % pour 250 000 F et + 4,75 % pour 277 777 F) (1).

Confession AU JOUR LE JOUR

béatitude.

Un sondage nous apprend que 69 % des Français ne vont janais « à confesse », comme on disait naguère. Nous avons surpris cette rareté : une confes-

« Alors, mon fils, parlez sans - Mon père, je m'accuse de croire à la bonne volonné des gens en place, et de tolèrer leurs erreurs. Je m'accuse de ne pas frauder le fise. Je pêche par an-

gélisme : j irai en vacances dans

les Deux-Sevres. Je crois ce qu'on me dit et j'ai la naiveté de faire ce que je crois. Je n'éprouve ni peur ni angoisse. Je sombre chaque matin dans l'optimisme et chaque soir dans la

- Votre cas est désespéré, mon fils, et je ne puis vous donner l'absolution. Voici l'adresse d'un psychiatre. »

BRUNO FRAPPAT.

La deuxième série de critiques concerne la politique salariale. F.O., la FEN et la C.G.T. ont été les plus sévères pour reprocher au gouvernement, et surtout à M. Delors, une volonté plus ou moins explicitement affirmée de rogner sur le pouvoir d'achat et de remettre en cause les accords ou « relevés de conclusions » sur les rémunérations. S'ils n'étaient pas respectés, il y aurait des conséquences graves », a affirmé M. Jacques Pommateau, secré-taire général de la FEN. F.O. a présenté à M. Mauroy - une ferme mise en garde au gouverne-ment contre les conséquences du dépérissement de la négociation collective >.

JEAN-PIERRE DUMONT. (Lire la suite page 15.)

(1) Pour un revenu but imposable de 55555 F, la C.G.C. estime que l'impôt passera de 1855 F à 2410 F (+30 %), et pour un revenu de 250000 F, l'impôt passera de 49173 F à 51673 F (+5%).

Les effets de la dévaluation et du plan d'austérité : la réponse des ordinateurs

LIRE PAGE 15



ige 13

ition du I. Feur-H France.

no de Lé mis

P. les ı⊼é∙ mes saa

<u> 65</u>

RENDEZ-VOUS

4 avril. États-Unis : quinzième anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King.

Inde: nouvelles manifestations de protestation pour l'autonomie du Pendiab.

5 avril. Japon : voyage du président égyptien Moubarak (insqu'au iû).

Grande-Bretagne: voyage aux Malouines de familles de soldats tués dans la guerre contre l'Argentine.

5 avril Paris : les députés du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale organisent à Paris leur Journée d'études.

avril. Paris : visite de M™ Chen Muhua, ministre chinois du commerce exté-

Espagne : procès en appel des putschistes du 23 juin 1981. États-Unis : visite à Washington du président de l'Équa-

Irlande : visite à Dublin de M. Perez de Cuellar (jusqu'au 8).

6 avril. Paris: M. Mauroy engage la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée nationale.

7 avril. Liban : voyage de M. Chevsson.

7 avril. Portugal : congrès de l'Internationale socialiste à Lisbonne (jusqu'au 10).

Le Monde

Service des Abonnen 5. rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

381 F 634 F 887 F 1140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F Par voie aérieune Tarif sur deman

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien pindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeauce de

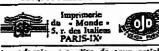
LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algèria, 3 DA; Marcc, 3,50 dir.; Yunisie, 360 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 \$: Côte d'Ivoire, 340 f CFA; Canada, 1,10 \$: Côte, 50 kr.; Espagne, 100 pea.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; Grèce, 55 dr.; Irlande, 75 p.; Isile, 1 200 l.; Iban, 350 P.; Lilvye, 0,350 Dl.; Luxembourg, 27 f.; Morvège, 2,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugit, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougosiavie, 65 d.

5, RUE DES ITALIENS C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gerant . Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969)



Commission paritaire: nº 57 437. ISSN: 0026 - 9360.

IL Y A UN AN

Les Malouines: la boue et les missiles

ll y a un an, les troupes argentines débarquaient dans l'archipel des Malouines. Peu après, les premiers bâtiments de la force d'intervention quittaient les côtes anglaises sous la regard un rien narquois des Européens qui n'y croyaient pas. Mais ce qui avait commencé comme une guerre d'opérette allait se transformer en un affrontement meurtrier dans la boue et l'hiver glacial de l'Atlantique sud.

2 avril 1982 : cinq mille fusi-liers marins argentins débarquent sur l'archipel britannique des Falkland et occupent sa capitale, Port-Stanley, en surmontant aisément la résistance de la très modeste garnison anglaise. C'est le coup de poker le plus inattendu de l'année. Même, semble-t-il, pour le gouvernement de Londres, persuadé que les Argentins, qui revendiquent l'archipel depuis cent cinquante ans au nom de droits historiques réels, ne bougeront pas. Il n'a pas pris au sérieux l'incident significatif qui a eu lieu le 19 mars dans l'archipel de Georgie du Sud, également revendiqué par Buenos-Aires. Une douzaine de ferrailleurs argentins venus démanteler une usine baleinière désaffectée ont symboliquement hissé le drapeau de leur pays. Londres a envoyé un vieux brise-

glace dans les parages. Le débarquement du 2 avril est un véritable acte de guerre. Et pourtant personne encore ne sem-ble vraiment croire qu'un conflit tions qui sont toutes deux membres de la communauté occidentale. Le duel entre une ancienne puissance coloniale affaiblie et le plus européen des pays d'Amérique latine paraît à première vue archalque, absurde. L'affaire se présente d'abord sous des coueurs d'opérette, et le théâtre des opérations est mal connu.

Objet de ce litige d'un autre siècle : quelque deux cents îlots que les Britanniques appellent Falkland, les Argentins Malvinas, les Français Malouines (en souvenir des compagnons de Bougainville, parti de Saint-Malo, et qui plantèrent le drapeau français en 1763) et situés à un millier de kilomètres de la côte patagone de l'Argentine. La Georgie du Sud se trouve 1 400 kilomètres plus au sud-ouest. Moins de mille huit cents habitants, pour la plupart Britanniques, bien que citoyens de seconde zone », et qui croyaient bien vivre à l'écart des querelles du monde moderne. Les « kelpers ., rudes, solitaires, élevaient moutons et pratiquaient un peu la pêche. Ils continuent. Mais un an après avoir été rattrapés par l'actualité, ils doivent admettre que leur existence ne sera jamais plus comme avant.

Ce qui s'est passé entre le 2 avril et le 14 juin, date de la reddition des dix mille soldats argen-

tins de Port-Stanley, a été plus dramatique et sanglant que les sceptiques ne l'imaginaient. Une vraie guerre a eu lieu pendant soixante-quatorze jours, une « guerre de poche » mais féroce. Une guerre de coups d'éclats, d'opérations de commandos, d'engagements aériens menés par des pilotes argentins très braves et audacieux, une bataille à coups de fusées et de missiles ultraperfectionnés. En fait, au bout du monde austral, dans la froidure et les vents hurlants de l'Atlantique sud, la première guerre pressebouton. Bataille aéronavale étrange entre une puissante armada britannique, dont les plus grosses unités s'efforçaient de rester hors de portée de l'adversaire, et des aviateurs argentins venant de Patagonie et qui ne disposaient de guère plus d'une minute de vol utile pour combattre, au-dessus de l'archipel. Dans ces combats, la plupart des navires et des appareils touchés n'ont pas eu la moindre possibilité de parade.

Guerre de tranchée

Mais aussi une sinistre et banale guerre de tranchée, dans la boue et la pluie, puis une progres-sion classique d'unités de choc bien équipées refoulant des « biffins - argentins, de pitoyables Marie-Louise mal encadrés et mal commandés, transis de froid et pas du tout préparés pour une aventure guerrière que leurs chefs n'avaient pas prévue.

Des coups au but spectaculaires obtenus avec l'emploi systématique, pour la première fois, d'armes de très haute technologie, une aviation auréolée de gloire et une armée de terre humiliée côté argentin, une démonstration de force patiente et la supériorité crasante des unités de choc côté britannique : telles sont les images qui restent de cette équipée, à la fois brillante et dérisoire, mais dont les conséquences politiques et diplomatiques ont été et restent

Au soir du 14 juin, le bilan était lourd. Pourtant la phase des hostilités actives a été relativement courte. Partie le 5 avril de ses bases, la flotte de guerre britannique a dû entreprendre un long voyage hasardeux de 14 000 kilomètres vers l'Atlantique sud, avec comme seul relais l'île de l'Ascension. C'est le 1e mai seulement que des appareils britanniques bombardent, pour la première fois, la piste de Port-Stanley. Pendant trois semaines d'avril, les diplomates vont encore tenter de désamorcer le conflit. Sans succès. Le secrétaire d'État américain Alexander Haig multiplie les navettes, tente de convaincre Buenos-Aires. A priori favorable aux thèses de Londres, il échoue.

Dès le 3 avril, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté la résolution 502, qui réclame le retrait des troupes argentines des Malouines et l'ouverture de négociations. Il ne sera jamais entendu. C'est que les Argentins ne veulent pas renoncer à leur - avantage - acquis par surprise - et qui visait précisément à

contraindre la Grande-Bretagne à négocier en position de faibles et que le gouvernement de Mme Thatcher, de son côté, est résolu à obtenir, de gré ou de force, le retrait inconditionnel des envahisseurs. Pour les deux, c'est la recherche d'appuis internatio-

naux. Le conflit devient une af-faire mondiale. Très vite, la Grande-Bretagne peut compter sur la solidarité presque sans faille des Dix de la Communauté européenne qui décrètent un embargo sur les importations argentines. Mais Buenos Aires suscite à son tour un réflexe de défense de l'Amérique latine face à ce qui est ressenti, outre-Atlantique, comme une agression - coloniale - d'une puissance européenne. La crise, puis la guerre des Malouines provoquent le ral-liement de régimes aussi différents que ceux de Buenos-Aires et de La Havane.

Première conséquence de cet abrazo > à l'échelle continentale : les militaires argentins qui devaient, aux termes d'un accord secret conclu avec Washington, participer à d'éventuelles « opéra-tions de police » en Amérique centrale sont rappelés. Des réserves s'expriment discrètement en coulisse. Mais dans la foulée de l'unité latino-américaine retrouvée, Buenos-Aires réclame l'application du traité interaméricain d'assistance réciproque, le TIAR. Les États-Unis en sont membres. Partagés entre la solidarité naturelle à l'égard de la Grande-Bretagne, l'allié « historique », et le souci de ne pas mécontenter leurs partenaires latinoaméricains, ils hésitent. Après l'échec de la mission Haig et des autres tentatives de négociations. proposées par exemple par le Pé-rou, ils se rangent officiellement,

30 avru, du côte britanni Cette décision est considérée comme une « trahison » dans la famille interaméricaine. Les relations entre Washington et ses voisins du Sud s'aigrissent. Le - froid - qui s'installe rappelle la période de tension provoquée en 1965 par l'intervention armée des Etats-Unis en République Dominicaine. Un an après, Washington n'a pas encore réussi à remonter complètement le courant et doit, à quelques exceptions près, consta-ter son isolement diplomatique dans la communauté latinoaméricaine à l'occasion de débats pourtant essentiels sur la situation en Amérique centrale.

Trop tard pour crier a pouce >

Le 25 avril, les fusiliers marins de la Royal Navy ont repris la Georgie du Sud occupée trois semaines plus tôt par les forces argentines. Opération de commando qui préfigure la suite des affronte ments aux Malouines. Les soldats de Sa Majesté sont des « pro » aguerris et efficaces. En face d'eux, les soldats argentins s'apercoivent qu'on leur a menti : ce qui devait être une simple « promenade de santé » sans risques tourne à la vraie bataille. Trop tard pour crier « pouce ».

Une « zone d'exclusion » totale de 200 milles autour de l'archipel



a été décrétée par Londres. Au nom de cette conception extensive de l'autodéfense, le croiseur argentin General-Belgrano est coulé le 3 mai près des côtes de Patagonie. Huit cents marins disparaissent Le lendemain, les Super-Etendard de l'aéronavale argentine détruisent à l'aide de missiles Exocet le Sheffield, l'un des bâtiments les plus modernes de la Royal Navy. Le 21 mai, les troupes britanniques débarquent dans la baie de San-Carlos, à l'ouest de Port-Stanley, et entament lour progression vers la capitale. De sévères accrochages ont lieu à Port-Darwin et Goose-Green, au sud de San Carlos. Le colonel britannique Jones, commandant de paras, est tué. Début inin, les forces adverses sont au contact dans le périmètre de défense de Port-Stanley. Les Britanniques progressent sur deux axes. Le 8 juin, une attaque surprise de l'aviation argentine à Bluff-Coven, où des commandos anglais viennent d'établir une tête de pont, provoque de lourdes pertes. Un navire de débarquement chargé de munitions explose. C'est le « mardi noir » de la Royal Navy. Mais Port-Stanley est maintenant encerclé. Le 14 juin les troupes démoralisées du général Menendez capitulent. Sept unités de la Royal Navy ont été détruites ou endommagées, autant d'unités argentines, des di-

abattus. Des centaines d'hommes ont été tués des deux côtés. Beaucoup sont inhumés sur place. Pour les « kelpers », avril 1983 est un anniversaire mélancolique et aigre. Ils contestent la décision de Londres de permettre aux familles des victimes argentines de la guerre de se rendre dans l'archipel, via Montevideo. Les « kelpers », dont les propriétés ont parfois été ravagées par les troupes argentines d'occupation, estiment que Mme That-

zaines d'avions et d'hélicoptères

cher a trahi l'engagement pris de ne pas laisser un seul Argentin fouler le sol des Malouines jusqu'à ce que Buenos-Aires reconnaisse officiellement la fin des hostilités. Les « kelpers » vivaient au grand large. Ils partagent « leurs » îles, maintenant banalisées, avec 4 300 soldats britanniques maintenus sur place. Les frictions ne sont pas rares entre des soldats qui s'ennuient et les habitants qui souhaitent leur dé-

್ ನಡಿತ್ ∞ ಮ ಕಾರ್ಯ ಸ

And the store given the

Security of the second

Commence with the second

I My solar T A BALLOG After magnitude

The Harmon of the second

The last timesters by the state.

Budget from Booker from Season

THE RESERVE NO.

ইয়া ১৯৬৫-১৮ - ১৯৮ - ১৯

Company of the spectra of the

कींद्र अपनेका है जिल्ला है।

To the same of the latest the same of the

翻 11 (0) 11 20(10) (200)

gifte im a Maria maria ratalità in

Sell Lie merst. Trans-

State of the state

plant mitter of the printer

the terms and the same

the officered to any of

A PORT A STORY

Rel Land and Sent Control

the set to train to their

to the second se

A LEWIS OF STREET, THE

The second of the second of the

go a spirit. Har wa

the first spines of

the party for Relia for the

Marie Person Marie Marie

the state of the state of

The second of the second

per contract to second the

the second of th

Section of the sectio

THE REAL PROPERTY BELL

Service and Carlot and the

Section 18 (1875)

E The same of

The Mary was in

the County 12: and

Sales Handle A. Wall

The let it was the

Printing 12 to

Par Transporter 12 to

A the parties with the same

the Francisc Land

A Land of Address

Section of the second Jahren W 4.2 "

The second lines the rings (many Section 19 Mar. 14

film to the total state of

to be district.

Marin Aug Mary Say

Service Control of the

"there is you

Promite and the contraction

2 \$1800 per 19 \$500 kg.

1707

Mais l'Argentine n'a pas renoncé à récupérer son « Alsace-Lorraine » de l'Atlantique sud. Sa detaite militaire n'a pas affaibli sa position diplomatique en vue l'éventuelles et inévitables négociations. Elle l'a même renforcé. En avril 1982. Londres a commis l'erreur de croire que les Argen-tins bluffajent. Le général Galtieri, de son côté, s'est lourdement tròmpé en imaginant que Mme Thatcher allait - laisser faire = et que les Etats-Unis soutiendraient la position argentine.

En avril 1983, La - Dame de fer » continue d'exploiter politiquement « sa » guerre des Malouines. Sans son obstination churchillienne, le général Menen-dez serait encore à Port-Stanley. Malheur aux vaincus! Il est vilipendé à Buenos-Aires, et su honte retombe sur une grande partie de l'armée de terre argentine. Les commissions d'enquête n'ont pas encore osé rendre leurs conclusions. La mise en marche d'un processus de démocratisation. conséquence positive de la défaite militaire, est encore menacée par des militaires divisés, aigris, troublés, et qui ne veulent pas plus rendre de comptes sur les Malouines que sur les excès de la répression des années 70. Leur repli est pourtant indispensable pour permettre à un régime civil et démocratique de négocier la récupération de la souveraineté argentine sur les îles du bout du monde.

MARCEL NIEDERGANG

Ce ne fut pas «une promenade militaire»..

La cuerre des îles Malouines aura apporté la confirmation qu'un Etat nucléaire, parce qu'il peut être défié, voire agressé, per un Etat non nucléaire, a intérêt à conserver des forces classiques, très bien armées et entraînées plutôt que très même mode que son adversaire.

Tal est l'enseignement principal de ce conflit, qui ne fut pas « une promenade militaire » pour le Royaume-Uni - comme l'avaient cru initialement des admirateurs de l'armée britannique, — même si les Argentins, de leur côté, ont, présumant de leurs forces, eu le tort d'attaquer trop tôt : un an plus tard. la marine pritannique, qui envisageait de vendre ou de désarmer certains de ses navires, n'aurait pas eu les moyens de relever le gant.

Aujourd'hui, les industriels de ment, dans le monde, rivalisent, à coups de communiqués et de comptes rendus contradictoires dans les analyses qu'ils font de l'Argentine de commander de nouveaux sous-

mérites qu'il attribue à son matériel, et cette concurrence est la plus vive entre Britanniques et Français en raison, principalement, des performances prétées au missile Exo-

La réalité est plus complexe et les enseignements à tirer, de part et d'autre, sans doute plus 1) Le sous-marin d'attaque à

propulsion mucléaire a, face à une modeste marine de guerre, assumé pleinement son devoir de dissuasion. Le Conqueror, en coulant le croiseur General-Belgrano à sa deuxième torpille, a vidé l'Océan et contraint la flotte argentine à se réfugier dans les ports. Ce qui a donné l'impression à une garnison inexpérimentée et installée de fa-con précaire sur des îles battues per l'hiver austral qu'alle était laissée à elle-même, sans l'espoir d'un deuxième échelon de renfort.

marins à des chantiers ouest-

2) L'aviation basée à terre, l'aviation et les hélicoptères embarqués ont joué, dans les deux camps, un rôle prépondérent. En armant le tandem Super-Etendard Exocet, l'aéronavals et l'armée de l'air argentines ont présenté un outil militaire adapté à la situation et, de leur côté, les porte-séronefs britanniques, malgré des handicaps techniques, ont été l'instrument du

D'où, là encore, le choix, dès le conflit terminé, de l'Argentine qui a pratiquement reconstitué le poten tiel de combat de son armée de l'air, et la décision de la Grande-Bretagne de conserver ses porteaéronefs dont les capacités de veille-radar et d'autodétense rap-

3) La guerre électronique et l'utilisation, intensive, des missiles de toutes catégories ont bouleversé le bataille tactique. Mais il s'agit, en la circonstance, d'une confirmation

de lecons précédentes, déjà tirées au Proche-Orient avec les conflits

entre Israël, la Syrie et l'O.L.P., au Liban, ou entre l'Irak et l'Iran. On notera seulement que les Anglais ont dû apprendre à se protéger contre leurs propres armes, vendues aux Argentins.

4) Les moyens aériens - satelfites ou avions spécialisés - de surllance et de transmissions sont, désormais, indispensables à la conduite d'une guerre depuis un P.C. lointain. 5) Dans des conflits très loca-

lisés, champs dos d'un affrontement entre deux Etats qui s'intendisent d'en appeler à l'aide d'aillés sant u en appear a lance u anna plus puissants, des troupes aguer-ries, motivées et entraînées peu-vent faire aisément contrepoids à des troupes plus nombreuses et ns instruites. Surtout, comme ce fut le cas aux Malouines, si cette force de professionnels use de l'intoxication et de la désinformation techniques chères à l'Intelligence

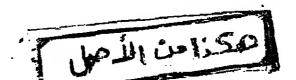
Mettre en avant une talie observation ne revient pas à poser la supériorité d'une armée de métier en postulat. C'est, davantage, admettre qu'une troupe professionnelle, ou de volontaires, sait mieux du'une autre susciter en son sein les états-majors interarmées aptes à concevoir et à exécuter des opérations combinées.

Les spécialistes, en revanche, débattront longtemps du point de savoir si les Britanniques n'auralent pas été mieux inspirés, dès les premiers indices d'une invesion des c ferrailleurs > aux Malouines, de prendre les devants en préposit nant des forces significatives. En prévention. En dissussion.

Il faut croire que la lecon a été retenue. Depuis la fin des hostilités, des avions Phantom et des missiles sol-air Rapier ont été déployés, en permanence, à Port-Stanley.

JACQUES ISNARD.

Page 2 – Le Monde 👁 Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 🐽



as my tray of present

The second second second

The region was military properties of the

CALL AND ME STREET, MAN

de there's against

The Market Mr. 19

142. 2 Sec 144. 如何是 八 日本中華 AND A SERVICE OF THE PROPERTY The same of sufference of the same of were the second

a a Ministration The state of the state of the state of THE ET PORTS I ------· make it was the state of Harry . Marin Kannin A THE SECTION OF PERSONS AND with a suite separate separate

Witness was to the same -The second second The state of the s The state of the last

-The Residence of the Parish -

Theren

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN the whole minute party.

Etranger

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION EN POLOGNE

La voie étroite du général Jaruzelski-

La « normalisation » n'est décidément pas à la portée des autorités polonaises. Seize mois après l'instauration de l'état de guerre, on aurait pu imaginer qu'elles étaient à même de convoquer une conférence de deux mille trois cents « délénés » d'entreprise sans que trop de fausses notes viennent y rapeler les sentiments profonds de la population.

Mercredi dernier 30 mars, pourtant, devant le général Jaru-zelski et les dignitaires du pays

véritable concert de pretesta-

presse ces critiques exprimées s'était pourtant elle-même choisis. La réalité est tout autre. On vient en fait d'assister là à la fité sans lequel — il en fait l'ex-périence depuis seize mois — il est incapable de surmonter une

L'espoir du général Jarozeiski est d'arriver à convaincre la population qu'elle n'a plus aucune possibilité de regagner, fût-ce possibilité de regagner, fût-ce cratiques qu'il a anéanties ; que son régime n'est cependant pas seide perspective est désormais d'accepter aujourd'hui de très dures conditions de vie pour que le pays puisse survivre demain.

L'ensui est que ce projet dessine un parfait cercle vicienz. Pour ôter tout espoir politique à la société, il a falla metire Solidarité hors la loi, ce qui n'a fait que durcir l'hostilité de la population. Pour ne pas pousser chacan dans l'opposition active, il importe de tempérer la répression, et il fandrait ne pas ouvrir les procès des dirigeants de Solidarité et du KOR, les conclure à tout le moins sur des verdicts aussi pradents que la peine avec sursis récemment faftigée à M= Walentynowicz. Ce serait le début de la sagesse, mais un danger aussi devant lequel on hésite depuis des mois, car la mansuétude d'un pouvoir sans légitimité morale est aussi un aven de faiblesse. Pour obtemir du monde du travail les sacrifices nécessaires, il faut enfin reconnaître, comme on vient de le faire, la réalité de ses difficultés, mais, par-là même, avouer une faillite et accroître la colère des plus apolitiques des mères de famille.

Il n'y a pas en d'intervention soviétique en Pologue, car elle etit été trop dangereuse pour la stabilité du bloc soviétique: Il n'y a pas de normalisation conséquente, car ce régime n'est pas en situation de briser son people, mais seulement, en quelque sorte, de l'assonamer en se vantant de ne pas avoir été andeli. Le plus probable dans ces conditions est que cette situation irrielle, où il n'y a ni vainqueur ni vaincu, va se perpétuer longtemps. Une fois de plus, jusque dans le maibeur, c'est une situation totalement nerve à l'Est dont la Pologne offre l'exemple.

La B.B.C. et l'agence UPI rouvrent leurs bureaux à Varsovie

pourront être contraints ainsi à des

La radio de Varsovie a annoncé

que les sanctions s'appliquaient à toute personne sans emploi pendant

mille emplois sont vacants et pré-

ciels ont entamé, à ce propos, une

réfractaires au travail sont souvent

impliqués dans des vols et autres dé-

L'agence de presse américaine de Solidarité réfugiés dans la clan-United Press International (UPI), dont le bureau de Varsovie avait été fusant de coopérer avec la junte, dont le bareau de Varsovie avait été fermé par les autorités polonaises le 3 février dernier, a repris vendredi 1s avril ses activités en Pologne, un nonveau correspondant. M. Walter Wisniewski, ayant été accrédité. D'autre part, le burean de la Radio-Télévision britannique B.B.C. à Varsonie dont le correspondant. M. Kosovie, dont le correspondant, M. Kevin Ruane, avait da quitter la Pologne au mois de janvier, son visa de séjour n'ayant pas été prorogé, doit également ranvir mardi 5 avril. C'est à nouveau M. Ruane qui représentera la B.B.C. La sanction émission sur la Pologne diffusée par le B.B.C. mais, dont M. Ruane

n'était pas l'auteur. Quant à l'affaire de l'agence at ricaine, elle était en fait le résultat d'une provocation qui s'était soldée par l'expulsion de Mª Ruth Gruber, le chef du burean. Les autorités l'avaient accusée d'activités incompatibles avec son statut de journs liste, alléguant que son nom figurait sur une enveloppe contenant des photographies d'objectifs militaires, et qui ne lui était d'ailleurs jamais

Washington de M. Jerzy Gorski.

près d'un bureau gouvernemental et accepter le travall qui lui sera offert. Le refus d'enregistrement est passi-ble de trois mois de prison et d'une

mende élevée. Adopsée il y a cinq mois, cette loi semblait viser surtout les activistes

U.R.S.S.

Un an de prison pour des prières

A Moscou, Mr. Zoya Krakhmainikova. arrêtée en soît 1982, a été condamnée vendredi 1" avril è un en de prison pour « propagande ambeo-viétique » par un tribunal municipai. Selon l'agence Tass, elle se serait livrée depuis 1978, à la s'rédection clandestine d'un recuail calomniateur antisoviétique intitulé Nadelda (Espérance), qui était envoyé secretement dans plusieurs pays occidentaux. Une partie considépassée clandestinement en U.R.S.S. D: Sous forme d'études à caractère historique et philosophico-religieux, indique encore Tass, le recueil Nadsida publiait des articles calomniant

l'Etat soviétique. En réelité, il s'agissait de textes de prières et de méditation de cette croyante orthodoxe, dont is plupart svalent de l'Eglise. Une campagne avait été lancée en faveur de M= Krakhmalnikova des son arrestation, animée par son mari, M. Felix Stetov, tant la ferveur de la foi et les préoccupations spirituelles de la condamnée étaient évidentes. Selon l'acte d'accusation, elle risquait jusqu'à une peine de dix ens de prison. Sa condamnation à un an de détention montre en tout cas que même les autorités ont du reconnaître que les faits qui lui étaient reprochés n'étaient pas bien graves...

faires étrangères, M. Mohammad Dost, s'est entretenn le vendredi 1" avril à Moscou avec le chef de la diplomatie soviétique, M. Gromyko. M. Dost se trouvait à Moscon pour une brève escale avant de repartir pour l'Argentine. - (A.P.)

LE BUDGET DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Les crédits de la défense sont majorés de plus de $15\,\%$

De notre correspondant

conservateur d'environ 20 milliards de rands (1 rand = 6,50 F) qui a été présenté mercredi 30 mars au Parle-ment par M. Owen Horwood, ministre des finances. Le grand argentier sud-africain a expliqué qu'il serait trop dangereux pour l'économie d'appliquer les mesures de relance prônées par une partie du secteur ploi, tout en admettant qu'il est difficile en la matière d'en déterminer le chiffre exact. Les médias offi-

des dépenses ont donc été sensiblement calquées sur celles de l'exer-

1981, progresseront pour l'exercice à venir (avril 1983 à mars 1984) de 15,9 % pour atteindre 3 093 millions de rands. Comme par le passé, aucun détail n'a été fourni à propos de rappelant que - la prosperité est basée sur la sécurité », a indiqué que le gouvernement avait accordé « comme toujours, la priorité maxi-

La compagnie nationale d'armement, l'Armscor, se voit d'ailleurs attribuer, en plus de ses crédits de fonctionnement tenus secrets, une enveloppe exceptionnalle de 5 mil-

fense, il est vrai décuplés de 1971 à lions de rands « à utiliser comme elle l'entend . . Nous lui faisons constance -, a commenté le ministre.

aren du 1075565.

par les

Feut-d

v6/568

*...T #

156

es

France.

Les crédits à l'éducation dans son ensemble, seconde priorité proclatent par contre moins rapidement que ceux de la défense et enregistrent même, eu égard à une hausse des prix prévue d'environ 14.5-15 %, une régression en termes réels. Un peu plus de 3,4 milliards (+ 13 %) sont globalement attribués à ce chapitre du budget, y compris les sub-ventions provinciales très imporuntes accordées essentiellement aux établissements réservés aux Biancs.

L'INVESTISSEMENT INTERNATIONAL AVEC ROBECO... UNE AFFAIRE INTERESSANTE **DEPUIS 50 ANS** Pour son cinquantenaire, Robeco propose de distribuer un dividende Robeco, la société d'investissement néerlandaise, effectue des placements record de FF 35 par action. dans les secteurs d'activité les plus Compte tenu de la plus-value enregistrée par l'action, cela signifie un divers et dans de nombreux pays. Cela depuis 50 ans, et avec beaucoup résultat global de 41,8% pour 1982 de succès. Dans sa politique, elle vise à (devise-titres comprise). combiner dividende et plus-value. Une affaire intéressante? Le coupon Les actifs de Robeco sont passés de ci-dessous vous permettra d'en prendre FF 2,5 millons, à ses débuts en 1933, connaissance. à FF 12,5 milliards aujourd'hui. Un placement de FF 100 effectué à l'époque, vaudrait plus de FF 140.000 aujourd'hui. Robeco, Postous 973, 3000 AZ Rotterdam, Pays-Bas. ROBECO, Code Postal et Ville: _

Etranger

Swaziland

Des intrigues byzantines exploitées par Pretoria

De notre envoyé spécial

Mbabane. - Annoncée la veille de son intronisation officielle, la première décision politique du nouveau chef de gouvernement, le prince Bhekimpi, a été de libérer deux des plus fervents disciples de la monarchie écroues trois se-maines plus tôt par son prédéces-seur déchu. Cette mesure de clé-mence, prise sans consultation de la justice, aurait un intérêt limité si elle n'illustrait pas parfaitement le caractère séodal du système swazi et les intrigues de palais qui viennent de coûter son poste à l'ancien premier ministre, le prince Mabandla.

Officiellement, les deux délinquants relachés avaient été arrêtés pour avoir tenu des « propos séditieux contre la police ». Personne à Mbahane ne doute d'ailleurs de la justesse du chef d'inculpation. Les deux hommes en question, le prince Mfanasibili et le chef Maseko, sont connus pour leur tempérament sanguin et la haine qu'ils portaient au premier ministre, précisément soutenu par les forces de l'ordre (environ mille cinq cents hommes).

Pris en flagrant délit de complot contre le chef du gouvernement, les deux baronnets auraient menacé « les chiens » venus les arrêter d'appeler à leur rescousse l'armée réputée dévouée à la monarchie et ses feudataires. Sur orire du prince Mabandia -M. Manasibili est aussi connu à Mbabane sous le sobriquet de prince de la corruption -, - la police les écrous.

Erreur capitale sur laquelle le prince déchu, dans son exil tem-poraire en Afrique du Sud, doit encore mèditer. Dècrit comme un hornme honnète, nationaliste et pondéré, l'ancien chef du gouver-nement avait un rêve. Il souhaitait peu à peu dépouiller la monarchie de ses prérogatives médiévales et l'enfermer dans un statut plus constitutionnel. Il voulait rendre le pouvoir au gouvernement et au Parlement, pour l'instant réduit au rôle de simples chambres d'en-

Une famille royale de 3 500 membres

Du temps de Sobhuza II, le vieux monarque disparu en août dernier, la concrétisation de cet dernier, in concretaiten de Let ambitieux projet était impossible. Mabandla, qu'il avait sorti de l'obscurité pour son apparente docilité et sa marginalité dans le Gotha, le savait. Il avait certes pu arracher du souverain l'autorisaion de lancer une vaste offensive contre la corruption, endémique à la cour et dans les milieux dirigeants, mais, directement menacés, les courtisans les plus népoiques de l'immense famille royale (trois mille cing cents membres) avaient finalement obtenu du vieux souverain (quatrevingt-deux ans au moment de sa mort), après sculement quelques semaines, que cette opération soit reportée.

Depuis, le plus grave cancer du royaume a repris sa tranquille ex-pansion. Le • prince de la corruplion est retourné à ses affaires et a repris son siège au sein du Li-koko, ce conseil suprême de l'Etat composé de quinze membres nommés par Sobhuza II. Théori-quement, le rôle du Likoko se forme à inspirer l'action royale,

cession au trône en out fait l'organe décisionnaire « duméro un ». La reine-mère Dze-liwe, dont les Swazis eux-mêmes ignorent presque tout, sinon qu'elle fut choisie parmi les soixante-dix épouses du roi pour assurer la régence (1), est sans doute une brave femme, mais, peu familiarisée avec l'exercice du pouvoir, elle semble s'être laissé tièrement phagocyter par le

Son veuvage lui interdit, au surplus, de se montrer au public on de s'adresser à lui directement décisions, comme celle de congé dier Mabandla, sont donc annoncées au royaume par une « per-sonne autorisée », un des membres les plus influents du conseil suprême... Les Swazis les gnent qu'il en demeure ainsi jusqu'au couronnement du succes-seur de Sobhuzz II. L'un des cent cinquante enfants mâles du monarque disparu aurait déjà été choisi, mais il n'a qu'une quin-zaine d'années et, selon la conturne, ne pourra s'asseoir sur le trône qu'à ving et un ans.

Sauf bouleversements majeurs. insurrection ou manifestations po-pulaires peu probables en l'état actuel des choses, les prochaines années devraient donc être mises à profit par les traditionalistes pour raffermir leur emprise sur le pays. La passivité tranquille de l'immense majorité des six cent mille Swazis est proverbiale. Elle servira une entreprise jugée salu-taire, non seulement par l'armée, le nouveau chef du gouvernement et tous ses ministres, et la majorité de l'Assemblée nationale (cinquante membres dont qua-rante élus indirectement par des collèges électoraux qui · ne font pas de politique »), mais aussi jusque dans la capitale voisine, à Pretoria.

Les Sud-Africains, qui main-tiennent à bout de bras l'économie swazie, n'oat jamais fait mystère de leurs préférences. Le prince Mabandla avait le grand tort de tiède à l'égard du grand projet d'incorporation de terres sudafricaines au royaume. Selon ses proches, le prince déchu avait saisi toute l'étendue du danger déstabilisateur représenté par le potentiel et brutal accroissement de 150 % de la population swazie. Il aurait volontiers accepté les territoires si généreusement offerts, mais sans les huit cent mille personnes imposées à ce titre.

La motivation sud-africaine essenticle étant précisément liée à l'élimination des statistiques blanches » de huit cent mille Noirs, le projet risquait sérieusement de tomber à l'eau. Pour d'autres raisons, notamment le refus, entériné par la justice sud-africaine, des premiers intéressés. le projet semble pour l'instant dans l'oubli. Mais trop d'intérêts personnels étant maintenant en eu, il n'en ressortira que lorsque les stratèges de Pretoria auront trouvé le biais légal de contourner

PATRICE CLAUDE.

(1) La reine-mère a'est pas, contrairement à ce que nous avons écrit par erreur dans le Monde du 22 mars, la plus lace des épouses du feu roi Sobhuzz II. Elle fut choisie par lui en raison, dit-on, de l'éducation qu'elle avait reçue des missionnaires catholiques. Elle est àgée d'une soixantaine d'années.

L'Académie de la brousse

Construire Cambridge en pleine brousse, tel fut le rêve, devenu réalité. du petit écolier noir devenu le président Banda du Malawi. Trois cent scixante élèves, recrutés sur leur seul mérite, déclinent donc le latin et bientôt le grec dans ce séminaire laic hérité des prestigieuses « public schools » de l'ancien empire britannique.

De notre envoyé spécial

Mtunthama. - Lorsqu'elle surgit au détour de la piste, on se frotte les yeux, comme éberlué. Perdue en pleine brousse, entre deux hameaux d'argile et de chaume, - l'Académie Kamuru étire son élégante silhouette de brique rousse et ses arches ro-manes miroitent dans les eaux d'un lac artificiel.

Ce pensionnat tropical, unique en son genre, existe à cause d'un arbre. Vers 1910, celui-ci offrait son ombre à un enfant noir qui apprenait les rudiments de l'anglais dans un livre emprunté à un missionnaire presbytérien. Bien plus tard, en 1964, l'ancien gamin stu-dieux, Kamuzu Banda, devint président de la république du Malawi indépendant et il l'est tou-jours. Promu monument national, l'arbre est aujourd'hui un lieu de pèlerinage vénéré des Malawites.

C'est un peu pour exorciser ce lointain souvenir personnel que le président Banda, vieillard autocrate attaché aux symboles, rêva longtemps de construire, près de l'arbre et du village natal, une école secondaire modèle, où, livrés à leur seule intelligence, rivaliseraient les meilleurs élèves du Malawi. Fervent admirateur de la Grande-Bretagne - où il vécut lui en coûta quelque 120 millions de francs puisés dans ses propres deniers. N'est-il pas l'homme le plus riche du pays ?

« Cadeau du président à la na-tion », l'Académie qui porte son nom ouvrit ses portes en septembre 1981. Rien ne manque à cet internat de haut de gamme, pépi-nière des futures élites. La bibliothèque, fort riche, reproduit, en plus modeste, celle du Congrès à

Trois cent soixante élèves deux garçons pour une fille -déambulent en uniforme - blazers et longues jupes pudiques -et vivent en vase clos dans ce véritable séminaire lase mélant disciplines classiques et méthodes mo-dernes, où l'on trouve plusieurs laboratoires dont un de langues, un équipement vidéo, un théâtre de six cents places, une chapelle, une piscine olympique, un stade, un percours de golf, des courts de tennis et de squash.

Ces brillants pensionnaires sont recrutés d'après leurs seuls mérites : intelligence, courage et volonté de réussir. Cette sélection draconienne est tempérée par le souci d'assurer au sein de l'école une représentation régionale équilibrée. Les élèves proviennent donc en nombre égal des vingt-quatre districts du Malawi. Les modiques droits d'inscription sont à la portée des familles pauvres. Les examens d'entrée et de fin d'études sont les mêmes qu'à Cambridge, l'Académie ayant fait sien le calendrier scolaire britannique. Incorporés d'office, les étudiants n'ont pas loisir de refuser. Deux d'entre eux, qui ne supportaient pas les rigueurs de l'école, ont pourtant demandé et obtenu leur départ. Fier de son collège, Kamuzu Banda souhaite qu'il accueille un étudiant étranger africain sur dix.

mais austère. Ils portent la toge noire d'Oxford ou de Glasgow, d'où ils viennent, et savourent leur the avec cérémonie à l'heure du break ». Outre leurs diplômes et leurs talents, on attend d'eux une compétence indispensable : parler latin. « Celui qui n'a pas étudié le latin ne peut être un professeur de premier ordre », assure le pro-

sident Banda. Cette exigence exclut pour longtemps la présence d'enseignants malawites, ignorants des plaisirs de la déclinaison, dans un collège où la langue de Virgile est obligatoire pendant les trois pre-mières années de scolarité (sur un cycle de six ans). Le latin a d'ailleurs été introduit dans de nombreuses écoles secondaires, à l'instigation de Kamuzu Banda. Des septembre prochain, le grec fera également son entrée à l'Académie. Ces contraintes littéraires n'empêchent pas les élèves d'op-ter, dès qu'ils le peuvent, pour les disciplines scientifiques, clé de leur avenir professionnel.

Dans l'esprit du président Banda, les élèves de l'Académic ont une vocation naturelle à pour-

motion de soixante élèves, une donzaine seulement pourront quitter leur pays cette année. En accordant trois bourses, la France s'est montrée la plus généreuse. Il est vrai que le français est la promière et la seule langue étrangère enseignée à l'Académie (1).

Dessia de VIOLETTE LE QUERÉ.

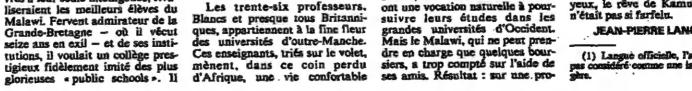
The same a residence of

Autre incertitude financière : le vieux président continue d'ali-menter à 80 % le budget de fonc-tionnement de son 60010 (14 millions de francs par an). Qu'adviendra-t-il lorsqu'il ne sera pius là pour payer? L'Etat mala-wite fera difficilement face à une telle dépense. L'étranger de pas-sage peut ne voir dans l'Académie qu'une extravagance somptuaire due an seul caprice d'un vicillard obstiné.

Pour le proviseur - un Britannique lui aussi – comme pour les professeurs qui y travaillem, cette école si différente aura l'insigne mérite de former rapidement toute une génération de cadres hautement qualifiés et choisis d'après leur seule valeur indivi-duelle, justifiant ainsi la lourdeur de l'investissement initial. A leurs yeux, le rêve de Kamuzu Banda

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(1) Langue officielle, l'angleis n'est es considéré comme une langue étran-



Les petits soldats d'Allemagne de l'Est

On connaît des images d'enfante en armes. Mais ceux dont il s'agit ici ne iouent pas à le guerre « pour de vrai ». lls ne font que s'y entraîner. lls vivent au cœur de l'Europe

dans le pays qui sans doute déploie la propagande la plus massive en faveur de la paix. Catte paix. si l'on en juge par la façon dont on « l'enseigne » en R.D.A., n'est décidément pas la même

que celle pour laquelle de l'Ouest manifestent

des milliers d'Allemands ces jours-ci. De notre envoyée spéciale Leipzig. - Toute activité organisée en Allemagne de l'Est se fait au nom de la paix, tout est pré-

texte à marteler ce mot, sans fin : le sport pour la paix, la culture pour la paix, le travail pour la paix, le commerce pour la paix, le rock pour la paix même, soigneusement encadré par le parti ou l'organisation des jeunesses com-munistes (F.D.J.), qui ont compris depuis quelques années que leur combat « pacifiste » devait, pour s'assurer l'adhésion des générations nouvelles, se doter d'autres armes que la propagande pure, la musique par exemple

Quand on demande à l'un des responsables des jeunesses com-munistes. Wolfgang Gühne, en quoi consiste ce combat que la F.D.J. est sensée mener, il ré-pond : « La lutte pour la paix commence, pour les jeunes ou-vriers d'une usine comme pour les étudiants de l'université, par le travail bien fait. Car plus fort est le socialisme et plus sure est la paix. Cette paix ne nous est pas offerté en cadeau, et par consé-quent nous devons la défendre. -Voilà la base du comportement civique que l'école, avec l'aide de quelques organisations, est chargée d'inculquer.

Le directeur d'une école de Leipzig fait visiter ses locaux, non sans une certaine fierté. Pas un mêtre de couloir qui ne soit cou-vert des œuvres des élèves. Que montrent ces dessins? L'apocalypse en pastels et crayons de couleur, la reproduction gauche d'une imagerie de propagande de la main de très jeunes enfants : des champignons nucléaires qui se veulent terrifiants, de noirs missiles en forme d'obus fonçant sur une planète rose qu'ils menacent d'anéantir. Le monstre s'appelle U.S.A. Chez les plus grands, des collages plus élaborés illustrent la cruauté de l'« impérialisme américain ». Sur la porte de la classe de français, une photo de manifestation dans les rues de Paris est sensée convaincre les écoliers que le peuple de France est en lutte pour le désarmement. D'autres panneaux montrent un étalage de matériel de guerre, tanks, avions de combat, et de jeunes soldats fièrement juchés sur des chars, les « frères d'armes » des pays voisins côté est. Des slogans en lettres énormes jurent fidélité . éternelle - à l'Union soviétique. C'est ce que le directeur appelle « éveil-ler les enfants à l'amitié entre les

peuples ». L'inspiration artistique des pe-tits Allemands de l'Est ne devait pas sembler être un gage suffisant de leur engagement « pour la paix » puisqu'on a décidé, en 1978, d'introduire dans le programme des deux dernières années de premier cycle des cours obligatoires de défense. La partie théorique, explique un professeur. a pour but, la première année, de sibiliser les élèves à la néceseité et au devoir de défendre le pays. On leur fait étudier les lois en vigueur en matière de service militaire, on décrit les carrières des armes.

Sont au programme l'année sui-vante « l'OTAN et ses buts agressifs ., puis l'équipement de l'armée nationale et . les avantages du système armé unitaire » du

pacte de Varsovie. Il s'agit d'expliquer que « tous les membres des armées socialistes sont frères d'arme et de classe et que la paix

ne peut être qu'armée » Cette partie théorique n'occupe, certes, qu'une place relati-vement modeste dans les études : quatre fois deux beures par an. « Mais, s'empresse d'ajouter le di-recteur, les idées qu'on y expose sont également développées dans les cours d'histoire et d'instruction civique. Même dans les sciences naturelles, les mathématiques ou la chimie, nous cherchons à dispenser non seulement un enseignement mals une èducation. Il faut que les sciences aussi

solent au service de la paix. » Une formation pratique de quinze jours est en outre prévue, qui s'effectue sous deux formes. Les élèves peuvent opter pour l'apprentissage des techniques de défense civile - où, dit le directeur, on les initie notamment à certains rudiments du secourisme », « où, dit un contestataire, on leur met dans la tête l'idée qu'ils pourraient survivre à une guerre nucléaire ». Les gescons peuvent, pendant ces quinze jours, opter pour un séjour dans un camp militaire où on les initie maniement des armes légères (ils ont de quatorze à seize ans).

La Société pour le sport et la technique (G.S.T.), qui à plus de trente ans, dispense de son oûté sur une large échelle une préparation militaire avant l'âge du service pour les plus motivés. « Elle a pour but de préparer les jeunes à certains types d'armes dont le maniement complexe ne peut être enseigné pendant les dix-huit mois du service. - Elle reçoit également des jeunes filles dont certaines serviront dans l'armée des frontières.

Ce gavage de militarisme ne pouvait manquer d'avoir des effets secondaires opposés au but recherché. La société estallemande n'est, en effet, ni aussi docile ni aussi uniforme qu'on a généralement tendance à le pen-ser. Elle a 200ès à des systèmes

République fédérale que l'on peut capter sur une grande partie du territoire. En outre, une institu-tion très puissante, l'Eglise, fait pièce depuis des années à ce qu'elle a publiquement nommé la militarisation de la société - orchestrée par les organes de l'Etat. Enfin la montée du pacifisme de « l'autre côté » a trouvé un écho en R.D.A. Elle a fait naître parmi les jeunes sinon un mouvement (car il n'est pas organisé et les plus dérisoires de ses manifestations publiques sont immédiatement réprimées), du moins un sentiment pacifiste, de nature contestataire, qui est venu ren-

flouer le courant antimilitariste. Le nombre des demandes pour l'objection de conscience a considérablement angmenté ces deux dernières années. L'Eglise évangélique, qui sert d'intermédiaire pour la présentation de ces dosgiers, continue de demander ou un véritable service civil de remplacement soit organisé; les objecteurs de conscience doivent en effet porter l'uniforme et sont la plupart du temps affectés dans le génie à la construction d'installations de l'armée ou même à l'entretien de certains matériels militaires. Elle réclame également la suppression de l'enseignement militaire à l'école. L'Eglise catholique, minoritaire en R.D.A., qui avait jusqu'alors observé une prudente réserve, a elle aussi sauté le pas il y a quelques mois et repris à son compte les revendications de sa sœur protestante. Cette prise de position témoigne sans donte entre autres, de l'importance du

malaise ressenti par les jeunes. Dans la partie très subtile qui se joue depuis plusieurs années en R.D.A. entre les jounes, l'Eglise et l'Etat, ce dernier semble avoir choisi la contre-attaque plutôt que la répression ouverte. Il n'est pas sur cependant qu'en augmentant les doses du médicament administré on n'arrive pas à un résultat exactement inverse et qu'on n'accroisse pas le problème au lieu de

CLAIRE TRÉAN.

A travers le monde

Australie

. M. MALCOM FRASER. ancien premier ministre australien, a démissionné, jeudi 31 mars, de son siège de député, à l'issue d'une carrière politique de vingt-huit ans. Sa décision survient moins d'un mois après la défaite de son parti, conservateur, aux elections législatives. -(Reuter.)

Bangladesh

 LES PRINCIPAUX PARTIS POLITIQUES DU BAN-GLADESH out rouvert leurs oureanx le vendredi le avril à la suite de la levée de l'interdiction de toute activité politique en vigueur depuis un an. Cette mesure d'assouplisse ment a été ordonnée par le gé-néral Hossain Mohammad Ershad, administrateur général de la loi martisle. - (Reuter.)

Djibouti

DÉMISSION DU MINIS-TRE DU COMMERCE. -M. Hassan Gouled Aptidou, président de la République, a accepté jeudi 30 mars la dé-

age 4 - Le Monde • Dimanche 3 st lundi 4 avril 1983 •••

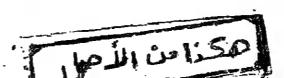
mission de M. Aden Robieh Awaleh, ministre du commerce, des transports et du tourisme, motivée par des raisons de santé. - (Reuter.)

Finlande

• LE RÉSULTAT DÉFINITIF DES ÉLECTIONS LÉGIS-LATIVES des 20 et 21 mars, rendu public à Helsinki après une seconde vérification, annule les changements signalés le 24 mars. Les résultats restent conformes au tableau publié dans le Monde du 23 mars : les centristes ont bien 38 députés (3 de moins qu'en 1979) et les chrétiens n'on ont que 3 (moins 7). - {A.F.P.}

Maurice

M. BERENGER DEVIENT CHEF DE L'OPPOSITION PARLEMENTAIRE. - Sir Dayendranath Burrenchobay, gouverneur général de l'île Maurice, a désigné officielle-ment, jeudi 31 mars, M. Paul affaires étrangères, comme chef de l'opposition parlementaire. - (A.F.P.)





The state of the state of

... der gegenen der S

The same of the sa

AND BURNISHED

120 13

Aven du

wyages.

au et les

DET 105

Fact-d

V64 500

France.

#56:tes

1 67776

ST SOM

6.7 3.30

no de

ಷ್ಟ್ರೀ ಪ್ರಕ್ರ ಚಿತ್ರಗಳ **ಪ್ರ**

for the

E. 270

Alle fire

ಭ್ಯಗಿಚಿತ

¥ 3# ±

*324.-

I diagram

2124

2. 4 4.2

100.00

151 12

rate at

P. les : les 5 30

men: ವಾರಿ.ಕ

- يان:

and-

5 52

525-

100

65

La survie des ghettos noirs Martin Luther King. était assassiné à Memphis. L'action de ce pasteur sudiste et pacifiste en faveur. de ses compatriotes déshérités des grandes villes du Nord des Etats-Unis n'avait pas rencontré que des succès.

the state of the s

Aujourd'hui, les ghettos noirs, s'ils demeurent des enclaves de misère, ne font plus parier d'eux. Une sorte de vie parallèle en marge de la légalité, : et souvent dans la violence. s'y est organisée et chacun tente d'y assurer sa survie.

THE LA CHEASE

STATE TO STATE OF STA

Service Strategy

Martin a Francis

Part of the Party

MEG 12 17 12 27

to the same

afe that the .

Section 15 and 1

Many Articles of the Control

may 24 42

· 阿加克 22 20

er and

British to E

Fourth Carrier

REPORT FOR THE

Market Programme

100 mm 10

Sparing the growing

 $\mathcal{F}_{i}(\Phi_{i}) = c_{i} + c_$

Removed to the second

4 8 5 1 W. Land

のないような人を

served from the entire

Marie Comment

species 1 %

AVERGRAD A TOTAL A

to provide a second

1884 Territory

स्ट्राप्त्रीतिकात् । १८५० व्यक्त

Add Francisco

general of the

SERVICE SERVICES

AM 2011 10

e Ghat You

24 Mar. 14

NAME OF

Mark A

-

new on the co

Mark Mills 1997

Reference and

the same of the sa

Mar 27

40

made on the same

· Theory

hat day

Automobile.

W Belleville

THE REPORT OF LAND

\$ 48 miles A Comment of the Comm

PROS. (744 - 7 1) Service of the service of

 $(m_1, m_2) \in \mathbb{N}$

4 .825

\$52 N→ N

- B

1213 -

Fe .

De notre correspondante

New-York - 30 a 40 % de chomage, une aide sociale moyenne. de 125 dollars par semaine, des immeubles noircis par l'incendie dans lesquels des familles continuent à s'entasser, des dissince d'adolescents désœuyrés qui trai-nent sur les trottoirs défoncés... Les ghettos noirs et latine américains, chancres des grandes villes du nord et de l'est des Etats-Unis, sont des enclaves du quartmonde dans le pays le plus riche du globe. Ils sont aussi, depuis les grandes émentes des années 60. étrangement calmes - si on exclut la criminalité de droit courmun - ayant apparemment trouvé des moyens spécifiques de survie : pour les plus hompêtes, les petits boulots qui complètent tant bien que mai les maigres prestations sociales. Pour les autres, la drogue, le jeu et la cambriole.

Une sorte de vie parallèle s'est ainsi organiste dans laquelle chacun trouve son compte : les pou-voirs publics, qui, sous l'administration Reagan, out notablement réduit les prestations sociales; la police, ligotée par une legislation confuse et des effectifs insuffisents, qui se consecre aux délits les plus graves; et les habitants

certaine impunité, à leurs petites 'quartiers abritent aussi des faaffaires plus ou moins légales.

Si l'on en croit les statistiques, la note est cependant lourde : la criminalité dans les ghettes est parmi les plus élevées du pays : vols, viols, attaques à main armée. enfants maltraités, incendies volontaires, sont le pain quotidien de la police locale; celle de Harlem, par exemple, distribue des fascicules illustrés pour mettre en garde, dans des termes simples, le public contre les dangers de la vie de tons les jours.

Faut-il croire, comme M- Anna-Lou Dehavenon, l'une des responsables du comité interconfessionnel d'aide sociale à Harlem-Est, El Barrio, le Harlem « hispanique », que les hommes de seize à trente aus sont rares dans les ghettos parce qu'ils finissent par se faire tuer, se faire arrêter ou qu'ils sont en fuite?

Prudence et fierté

A la Fondation Ford, pourtant, où on paraît très aligné sur la politique fédérale, on conteste que la situation se soit aggravée. On affirme même que les ghettos disposent de beaucoup plus d'organisa-tions de secours que dans les années 60. « Les émeutes de cette époque n'avaient d'ailleurs rien à voir avec la situation économique », affirme M. Bernard McDonald, l'un des responsables du programme sur la pauvreté urbaine, qui souligne l'« ingéniosité » des habitants des ghettos dans la crise d'aujourd'hui.

Pour M. McDonald - qui est noir. - si les ghettes n'ont pas-bongé ces dernières années, c'est perce qu'ils ont « compris que cela ne servirait à rien =.

Par fierté, prudence et parfois simple respect de l'ordre établi, la plupart des responsables noirs tiennent à souligner que les ghettos ne sont pas les repaires de banditisme qu'une presse - malveillants » se plaît à décrire

des ghettos, qui vaquent, avec une Il est vrai, d'ailleurs, que ces milles « bourgeoises » et de nombreuses activités économiques tout à fait légales. Mais il est non moins vrai qu'il s'y passe aussi des choses extraordinaires et souvent abominables.

Shooting galleries »

Parmi les petits métiers pas très légaux des ghettos, il y a le . jeu des nombres » : il s'agit de parier sur le chiffre du total des paris mutuels de la journée. Les enjeux sont minimes, mais les patrons des nombreuses officines qui y pourvoient peuvent se faire jusqu'à deux cents dollars par jour.

Le « jeu des nombres » finance aussi une petite partie du trafic de drogue local. Les fonds qui alimentent le gros du trafic, eux, viennent d'ailleurs : la Maffia et, de plus en plus, semble-t-il, le monde des affaires (comme l'histoire du constructeur automobile failli, John Delorean, semble le

Au commissariet numéro 28 de Harlem, à la hauteur de la 123º Rue et de la 8º Avenue, on admet sans hésitation que - presque tout ce qui se passe dans le quartier est lié au trafic de drogue .. Un policier noir assure avec indignation : - Mais les gens que nous arrêtons ne sont pas souvent du quartier : on vient de partout pour faire ses saletés à Harlem .

Il semble, en fait, que les « gros bonnets » de la drogue se servent volontiers des habitants des ghettos pour faire circuler leur marchandise sans trop de risque : la majorité pénale est fixé, dans l'Etat de New-York, à dix-huit ans, seize pour un délit grave.

Arrêté avec un paquet de drogue, un gamin de seize ans ne risque guère qu'une semonce. Un commissionnaire » sérieux peut ainsi se faire dans les 500 dollars par semaine. Ce trafic ne manque pas d'amateurs parmi les écoliers très peu assidus des ghettos. Pis :



Dessia de SERGUEI.

les petits malins emploient des saute-ruisseau de dix ans auxquels une « ristourne » de 20 dollars apparaît comme un pactole. Et rares sont les samilles misérables qui posent des questions quand l'un des enfants rentre à la maison avec, un transistor de prix, voire un cadeau extravagant pour sa mère. A la rigueur, le gamin peut se vanter d'avoir gagné au - jeu des nombres ».

L'« ingéniosité » qu'on célèbre à la Fondation Ford se traduit aussi par l'installation de - shooting galleries » : des bâtiments en rumes « loués » 40 dollars par semaine par de petits trafiquants, qui font payer 2 dollars le droit d'entrée et la seringue et 20 dollars la dose d'héroine. Pour 5 doilars de plus, les drogués, qui n'ont plus de veines apparemment utilisables, obtiennent les services d'un spécialiste de ce genre de

Les clients des « shooting galleries - viennent souvent d'autres quartiers : les policiers les appellent les « Marco Polo », parce

que, pour ne pas être reconnus, ils se déguisent comme le faisait le célèbre vovageur vénitien. La recherche des 20 ou 30 dollars nécessaires à la « dose » restent cependant l'une des causes du mugging = (l'attaque des passants), cette plaie new-yorkaise. Mais les « muggers » qui dérobent des cartes de crédit ou des carnets de chèques peuvent aussi les négocier à un bon prix auprès de réseaux spécialisés dans la

La grande cambriole

contrefaçon ou l'utilisation ultra-

rapide des marchandises volées

dans d'autres Etats.

Il est apparemment aussi difficile et aussi dangereux de tenter de « sortir » du trafic de la drogue que de la prostitution : un travailleur social nous citait le cas d'un garçon de dix-sept ans qui, après avoir fait le « commissionnaire » pendant plusieurs mois, avait pris peur et décidé de se ranger. La scule solution qu'il a trouvée est de se droguer lui-même - ce qu'il ne faisait pas avant - et d'entrer

dans un centre de désintoxication. S'en sortira-t-il ? Peut-être, dit notre interlocuteur, s'il n'est pas de nouveau tenté par l'argent (acile...

Les rues de New-York - et celles de Harlem - sont, certains jours, jalonnées de vendeurs à la sauvette qui proposent, à des prix défiants toute concurrence, des articles de mode en tout genre, allant de robes à 20 dollars à des montres Seiko et des sacs Vuitton... Certains de ces vendeurs sont parsaitement en règle. Beaucoup d'autres revendent simplement des marchandises volées ou indûment étiquetées d'une marque prestigieuse. Le cambriolage de certains entrepôts de prêt-à-porter est organisé sur une grandeéchelle par des bandes équipées de camions et assurées de la complicité des gardes de sécurité. Les marchandises volées n'aboutissent certes pas toutes dans les ghettos-- l' a industrie » est suffisamment importante pour alimenter un peu. tout le pays, - mais ils en ont leur

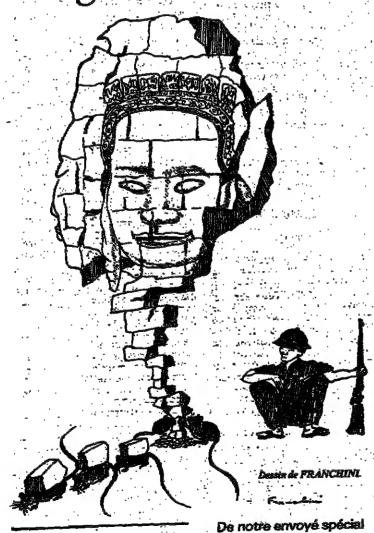
Un habitant de Harlem nous disait avoir pu observer, une ou, deux fois par semaine, un camion lourdement chargé s'arrêter devant l'entrepôt dont l'un de ses. voisins se sert pour sa très officielle entreprise de peinture... L'opération se passe toujours ens pleine nuit, à une heure où, généralement, les commercants honnêtes sont au lit depuis longtemps...

La sin de la plus grande réces-. sion depuis la dernière guerre; fera-t-elle des ghettos des quartiers comme les autres ?

Il y faudrait sans doute un? ensemble de mesures sociales. économiques, éducatives et législatives à long terme que seuleune administration fédéraleconsciente du scandale de la simation et des risques qu'elle implique pourrait promouvoir. Cellede M. Reagan paraît peu s'en soucier, satisfaite, semble-t-il, que les ghettos ne constituent pas, pour l'instant, de graves menaces pour l'ordre public.

NICOLE BERNHEIM.

Angkor, merveille toujours pillée



ne régneront-elles bientôt que sur le forêt vierge ? Angkor survivra-t-elia au temps et aux pillages ? Des experts se succèdent pour évaluer l'ampleur : de la tâche de reconstruction, mais jusqu'à maintenant sans resultat.

Sur la route Phnom-Penh-Battambang. - Premières Incurs du jour sur le Tonlé-Sap - le Grand Lac - c'est la relève des filets. Les Chams, dont la pêche est le gagne-pain, se sont repliés aux alentours de Phnom-Penh après la chute de Pol Pot, comme s'ils voulaient se compter, signifier leur raison d'être. Une communauté un pen particulière, qui vénère Aliah plutot que Bouddha. An Kilomètre 7, la mosquée remplace la

pagode; un gong appelle, cinq fois par jour, les fidèles à la prière. Un calicot rouge célèbre, à l'entrée du village, la victoire du 7 janvier sur « un régime de génocide, destructeur de la rell-

Image de guerre, près de Kompong-Chanang, des carcasses de chars américains linissent de rouiller le long de la route. Image de paix, une équipe d'agriculteurs débroussaille une terre en friche avec des instruments de fortune...

Antour de Pursat, militaires vietnamiens, soldats cambodgiens et miliciens villageois montent la garde sur le pas de leur guérite et à l'intérieur de casemates en terre bettue. Leur mission est d'intercepter les colonnes des Khmers rouges qui à la saison sèche, descendent de la chaîne des Cardamomes pour aller se ravitailler sur les rives du Grand Lac...

La grand-route Phnom-Penh-Battamban g n'est souvent qu'un mauvais chemin de terre. Presque toutes les poules du monde pourraient y faire leur nid! Il n'y a pas un sou pour la voirie dans les caisses de l'État. « L'important, c'était d'abord d'écarter le danger de famine ». explique le guide. Qu'importe! On passe quand même...

Fin de moisson : pour en dégager les grains, des paysans étalent leurs gerbes de riz, comme un tapis de couleur fauve, sous les roues des camions et des autobus brinquebalants qui font la navette entre Phnom-Penh et Battambang. Le voyage en chemin de fer dure deux jours. Le train ne circule pas la nuit; il doit, pour des raisons de sécurité, « coucher » à Pursat.

mune avec la Thailande. « Aucun trages du temps? » Moltié aux village n'est occupé par l'ennemi », assure M. Som Sath. viceprésident du Comité populaire provincial, qui signale sculement, comme un moindre mal, des vols de riz et des distributions de tracts.

Les beaux jours de la contrebande sont passés. Beaucoup de trafiquants utilisent maintenant la voie maritime plutôt que la voie terrestre pour introduire au Cambodge les marchandises venues du monde capitaliste. Maleré tout, les autorités locales comptent oue 30 % des recettes tirées de la nouvelle taxe sur les produits importés tomberont dans leur escar-

Sisophon est à 30 kilomètres seulement de la frontière thailandaise et des « zones libérées » par les Khmers rouges et les nationalistes. Une petite ville de garnison poussiéreuse où le commerce est roi. On y dénote une certaine aisance, alimentée par tous les trafics qu'a permis, jusqu'alors, la proximité des lignes ennemies. Ici, il y a toujours à - boire » pour les motocyclettes iaponaises...

Tout au long de la route Sisophon-Siemréap, les soldats victnamiens sont à pied d'œuvre sous leurs casques de latanier. Les ennemis » rôdent dans les parages pour peu que la forêt avoisinante leur offre refuge. Fermé la nuit, cet important axe stratégique est ouvert, au lever du jour, per une démineuse.

Prise au milieu de querelles qui ne la concernent pas, victime de la sauvagerie et, plus encore, de la bêtise des hommes : Angkor, « cette œuvre architecturale qui. selon Henri Mouhot, son inventeur, n'a peut-être pas, qui n'a peut-être jamais eu son équiva-La province de Battambang a lem sur le globe ». A qui la faute 300 kilomètres de frontière com- si ces temples ont subi les ou-

envahisseurs ziamois, moitié à la végétation », répond le guide, qui veut éviter la polémique.

Une œuvre de longue haleine

Sauver Angkor? Bien sûr! Mais avec quel argent? Huit experts indiens ont arpenté les lieux, pendant trois mois an printemps 1982, pour évaluer l'importance et le coût de cette restauration. Leur mission sera-t-elle sans len-

Pour l'heure, l'effectif de la conservation compte quatrevingt-dix-huit personnes. . Nous n'avons pas les moyens de faire autre chose que du petit entretien, balayer les temples, arracher les mauvaises herbes », regrette le

Avant de restaurer cet ensemble architectural - une œuvre de très longue haleine. - ne conviendrait-il pas de parer au plus pressé, c'est-à-dire de le soustraire aux appétits malsains de ceux qui le dépouillent petit à petit de ses atours ?

A la vérité, Angkor n'a jamais cessé de souffrir du vandalisme. Mille bouddhas habitaient les galeries et les niches d'Angkor-Vat; trepte-sept seulement ont survéen aux mauvais traitements des Khmers rouges; beaucoup ont été minés, d'autres ont servi à la construction de digues! Sept mille pièces éparses - statues, bas-reliefs, etc. - avaient été mises à l'abri et répertoriées dans les locaux de la conservation. On en compte aujourd'hui mille cinq cents; le restant a passé la frontière. Et le pillage continue...

Personne, dans cette affaire,

n'a les mains nettes. Chacun y a. sa part de responsabilité, aussibien les Khmers rouges que ceux. qui leur font face, aussi bien lescivils que les militaires. • Le domaine d'Angkor est très vaste... (56 kilomètres de pourtour), souliene M. Oum Phal. Nos forces: assurent seulement la protection: d'Angkor-Vat et d'Angkor-Thom! Le reste du territoire est confié à la surveillance des services de sécurité des villages. » Des « cou-.. peurs de têtes », on en arrête, paraît-il. Des chercheurs d'or. fouillent encore cette terre sacrée : pour tenter d'y trouver les trésors qui, depuis des siècles, seraient enfouis au plus profond des monuments funéraires.

Les autorités locales souhaites raient ouvrir Angkor au tourisme. La visite d'Angkor-Vat ne posepas de problème. Mais Angkor-Thom est, le plus souvent, interdit d'accès, - pour des raisons de sécurité ». Impossible a fortiori de faire le tour du site, le grand circuit, ou même le petit. La forêt alentour est l'alliée des - forces du Mal -. Leur présence ajoute

Le sourire

des apsaras

Tout au long des murs d'Angkor-Vat, les danseuses célestes - les apsaras - gardent le sourire. Peut-être ne veulent-elles pas céder au désespoir? Pierre Loti, en son temps, le remarquait déjà: « Malgré ses dehors si amoindris, ce peuple cambodgien déchu est resté le peuple khmer. celui qui étonna l'Asie d'autrefois par son mysticisme et son

JACQUES DE BARRIN.

Etranger

A LA FRONTIÈRE CAMBODGIENNE

Cinq militaires thaïlandais ont été blessés dans un accrochage avec les Vietnamiens

Bangkok (A.F.P.). - Cinq sol-dats thatlandais ont été blessés vendredi après-midi le avril au cours d'un accrochage avec des tière khméro-thailandaise, où se poursuivait, dans la soirée, la bataille de la base khmère rouge de Phnom-Chat. Selon des informstions en provenance de ce secteur. l'incident frontalier a opposé trois unités thailandaises à un nombre non déterminé de soldats vietnamo-cambodgiens.

L'attaque de Phnom-Chat, par les forces vietnamo-cambodgiennes, a déjà fait plus de deux toujours.

cents blessés et une quarantaine de morts parmi les quelque vingt mille réfugiés qui vivaient dans les trois camps situés autour de la colline de Phnom-Chat, en lisière de la frontière thailandaise.

Des duels d'artillerie, de part et d'autre de la frontière, ont été entre forces thatlandaises et vietnamo-cambodgiennes. A 21 heures locales (14 heures G.M.T.), les combats entre maquisards et forces vietnamo-cambodgiennes se poursuivaient

Nicaragua

Des parlementaires américains protestent contre l'intervention de la C.I.A.

Washington (A.F.P., Reuter). - Le Congrès de Washington pourrait restreindre plus sévèrement les activités des services secrets américains en Amérique centrale afin de les empêcher d'intervenir directement contre le gouvernement du Nicaragua, déclare M. Patrick Moynihan, sénateur démocrate, vice-président de la commission de renseignements du Sénat, dans une interview publiée par le New York Times du vendredi le avril.

Dans cette même interview, M. Moyniban affirme qu'un nombre croissant de parlementaires se demandent si la C.I.A. agit conformément à la loi. En décembre dernier, le Congrès a approuvé un amendement interdisant l'appui des Etats-Unis à toute de renverser le gouvernement de Managua.

D'autre part, dans une lettre adressée vendredi au président Reagan, trente-sept membres de la Chambre des représentants ont exprimé leur inquiétude devant les informations sur l'aide apportée par la C.I.A. aux rebelles antisandinistes qui viennent du Honduras pour attaquer le Nicaragua. - Nous pensons que les attaques actuelles. écrivent-ils, créent un climat dans lequel des hostilités ouvertes entre le Nicaragua et le Honduras ne sont pas à écarter. (...) Nous vous demandons instamment d'agir en stricte conformité avec nos obligations légales intérieures ainsi qu'avec celles des chartes internationales des Nations unles et de l'Organi-

LA MORT D'UN MÉDECIN FRANÇAIS

Les vérités de Pierre Grosiean

herre un français tué le 26 mars dans le village de Rancho-Grande, au Nicaragua, évoque un souhait auprès de tous ceux qui lui témoignent leur affection. - Si seulement sa mort pouvait servir à quelque chose... - Si sa mort, plus précisément, pouvait entraîner une prise de conscience dans une France usquement rappelée au souvenir du Nicaragua par la disparition du médecin coopérant, du glissement progressif de ce pays d'Amérique centrale vers la

Est-ce fou de le penser ? Ballottée par la houle de son chagrin, Rosangelina, jeune femme d'origine brésilienne, ne sait pas. Elle ne sait plus. L'opinion française a tant d'autres préoccupations. Jeudi, en fin d'après-midi, elle s'est rendue devant l'ambassade des Etats-Unis, à Paris, avec quelques centaines d'amis et de sympathisants pro-sandinistes. Elle voulait rappeler . la responsabilité américaine - dans la mort de son mari, mais cette démarche, nisce de la Concorde, n'a pas troublé l'indifférence générale d'un début de week-end pascai.

Certains proches de Pierre Grosjean, comme le docteur Willy Rosenbaum (président du comité de coordination scientifique et technique (C.C.S.T.) France -Nicaragua) voudraient croire à l'amorce d'une réaction. L'écho des obsèques à Vagney (Vosges), iena l'émotion des milieux de coopérants d'Amérique latine, la ise de position du ministère des affaires étrangères, la déclaration. sartout, de M. Pierre Mauroy, qui n'a pas hésité à imputer la mort de Pierre Grosjean à « des bandes de mercenaires armés et entrainés à l'étranger », peuvent être consiautant de signes » d'un éveil de l'opinion française aux préoccupations actuelles du

Les proches du jeune médecin ont conscience, en tout cas, que la mort de Pierre Grosjean a servi, dès son annonce à Managua, ceux qui souhaitent voir le gouvernement américain désigné comme le responsable indirect de la tension Amérique centrale. « San doute existe-t-il une tentative de récupération de la mort de Pierre, explique Michèle Grosjean, l'une de ses sœurs, mais e est bien légitime -. Le Nicaragua, ajoute Ro-sangelina, - se débat dans d'incroyables difficultés. Il est cerné de 1045 côtés et abandonné •

« Le peuple »

La famille de Pierre Grosjean évoque l'analyse faite par le mé-decin coopérant lui-même, - en-

Page 6 - Le Monde Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 .

Depuis huit jours, la femme de thousiaste », tiers-mondiste, mais qui précédèrent l'attaque, le mars, du village de Rancho Grande, près de Matagalpa, par les somozistes. Elle lit notamment une lettre du frère à sa sœur. écrite le 20 mars, et qui n'a pas été postée. - Les Américains ne sont pas fous et il le savent. Plus il y aura de problèmes, plus les gens seront contre les sandinistes. On met des bandes armées dans la montagne, dans des zones de production caféière / 30 % des devises) et le tour est joué. La production s'effondre. Le régime aussi. . Pierre Grosjean écrivait encore un peu plus loin: • Les Américains oublient toujours un truc, comme au Vietnam ou au Salvador, Le peuple. Du moins en tant que force, car ils n'oublient pas de leur envoyer leurs bombes sur la gueule. .

Pour ses proches, le jeune mé-

decin coopérant, déclaré - mar-tyr - de la révolution au Managua, fait chevalier de la Légion d'honneur à Paris à titre posthume, est bien une victime de la - politique américaine en Amérique centrale ». Même les parents de Pierre, raconte Michèle Grosjean, des commerçants vosgiens catholiques pratiquants, en sont persuadés : - Cette werité -, qui, par ailleurs, soulage un peu leur ine, ne doit pas être cachée. La peine, ne don pas en de Pierre fidélité des proches de Pierre Grosjean à la mémoire de celui-ci se aussi pas l'évocation de ses certitudes. Rosangelina, depuis son retour en France en début de semaine, répète donc ses accusations devant les caméras. Les amis médecins du jeune coopé-rant, qui, comme lui, out vécu l'expérience sandiniste, évoquent le souvenir de leur camarade en des termes qui tranchent, disentils, « avec la prudence et les silences pudiques environnants -.

Ils redoutent, plus que leur cha-grin, la retombée de l'indifférence après les feux de l'actualité et les socients de l'émotion. . Tant de morts au Nicaragua ces derniers mois, note Willy Rosenbaum, n'ont provoqué en Europe aucum réaction . Pourquot cela serait-il différent avec la mort de Pierre ? -

Que restera-t-il dans le sillage des adieux officiels et des témoignages d'amitié? L'Amérique centrale, comme l'Amérique latine, expliquent encore les frères et sœurs de Pierre Grosican, ne parvient pas à susciter l'intérêt des cons ences européennes et françaises. Le jeune médecin l'écrivait lui-même le 20 mars : Les Nicaraguayens vont se faire avoir (...). Leur isolement est de plus en plus sensible. -

PHILIPPE BOGGIO.

LA CHINE ET SES HÉROS

Lei Feng, « petite vis au service du parti »

La crise de confiance de la jeunesse chinoise - qui s'était notamment révélée

à l'époque et au lendemain du « Printemps de Pékin » en 1979 ne s'est pas dissipée. Le pouvoir

tente d'y remédier en proposant aux nouvelles générations des modèles de « héros » propres

leur enthousiasme pour la révolution et la construction du socialisme.

à réveiller

De notre correspondant

Pékin. - La révolution a-t-elle besoin d'imbéciles? Cette question angoissante reste toujours, en Chine, d'actualité. Un obscur fantassin de l'Armée populaire de libération, devenu par une fantastique construction de la propagande un héros du nouveau régime, y avait pourtant apporté, il a déjà plusieurs lustres, une réponse conforme à la manière carrée qui sied à la fois aux hommes de troupe et aux âmes simples. A ceux qui se gaussaient de son abnégation sans borne, de son enthousiasme, bref, de sa foi sans rivage dans le communisme. le brave soldat Lei Feng avait replique : a Cortains me prennent pour un imbécile. Si tel doit être le sort de ceux qui agissent comme moi, je veux bien être traité d'imbécile. La révolution a besoin de tels imbéciles, et cela vaut aussi pour l'édification du communisme ».

Même les vérités les plus simples méritent d'être répétées. Et lorsqu'elles sortent de la bouche d'un idéologue, elles gagnent encore en force et en pureté. Rappelant récemment les propos du trop modeste soldat Lei Feng passés à la postérité grâce aux soins vigilants des archivistes d'un big brother asiatique - M. Hu Qiaomu, l'interprète suprême de la pensée marxiste dans la Chine contemporaine, déclarait : • Telle est l'essence de l'esprit de Lei Feng. Cet esprit ne sera jamais dépassé, car lui seul peut faire de notre patrie un pays fort et prospère, lui seul peut faire aller de l'avant notre société et rendre notre peuple heureux ». Lei Feng est mort, mais, même à l'heure des quatre modernisations, l'esprit de Lei Feng » vit encore.

Une loyauté indéfectible

Toutes les grandes causes ont besoin de personnages historiques ou exemplaires. L'épopée de la Longue Marche a fourni pendant longtemps à la révolution chinoise son contingent de valeureux - fils du peuple ». Mais ces braves parmi les braves, grognards sans peur et sans reproche, d'une loyauté indéfectible, encore qu'un peu balourds et plutôt frustes, ne pouvaient servir éternellement. Aussi bien, en 1963, Mao Zedong, dans un de ses appels messianiques restés célèbres, appelait-il la cunesse chinoise à « s'inspirer de l'exemple de Lei Feng ».

Judicieux conseil, d'autant plus pertinent que l'heureux bénéficiaire de cet honneur ne pouvait protester, ayant passé l'arme à gauche un an auparavant, fauché dans la fleur de l'age dans un stupide accident de la circulation. La petite vis au service du parti s'était brusquement bloquée dans la grande machine du destin L'honnêteté de Lei Feng n'avait pu sonder les voies impénétrables de la providence. Mais, parfait en tout depuis son plus jeune âge, il laissait derrière lui une vie de

saint achevé. Chaque écolier chinois connaît les moindres faits el gestes de ce « modèle de civilisation spirituelle socialiste » : sa joie à repriser ses grosses chaussettes de troupier, son bonheur à laver son linge sur une planche de bois, son plaisir à donner un coup de main aux copains dans le pétrin, son application à recopier ses leçons de marxisme-léninisme dans un petit cahier dont il ne se séparait jamais. Symbole non seulement de solidarité, de fraternité et d'entraide, valeurs premières dans une société fondée sur la cohésion collective, Lei Feng était - est - aussi celui de l'amour de la patrie, du socialisme et du

Trop angélique

Le temps aidant, il a fini malgré tout par présenter certains inconvénients : trop angélique dans une société de plus en plus complexe, ce paysan mal dégrossi, d'un niveau culturel assez sommaire, ne pouvait plus être donné en seul exemple à une jeune étudiante désormais invitée à atteindre le plus rapidement possible les sommets de la sophistication scientifique et technique. Son < histoire » était aussi un peu trop liée à celle de l'armée, sa véritable famille. Or, celle-ci n'est plus, dans la Chine d'aujourd'hui, l'unique foyer des vertus. Déjà, en leur temps, ces garnements de - gardes rouges - s'étaient moqués de ce personnage qu'ils trouvaient vraiment trop nisis.

Pas question pourtant pour les idéologues de remiser Lei Feng au Le brave petit soldat peut encore rendre des services. A preuve : le vingtième anniversaire de l'appel de Mao a été célébré au début du avec des risées. - Quel gâchis. mois de mars, à Pékin, en présence de sept membres du bureau

Mais il convient de découvrir de nouveaux Lei Feng, plus conformes à l'époque contemporaine, des « Lei Feng des années 80 -. Aussi, assiste-t-on depuis quelques mois à l'irruption sur la scène politico-idéologique chinoise d'une diversité de héros dont la principale fonction est de renouveler le genre.

Il y cut, voilà environ un an, la pittoresque histoire du paysan Yue Anlin. Ce saint homme était tellement passionné par l'élevage des porcs qu'il n'hésitait pas à accueillir sur sa couche des truies avec leurs petits an grand dam de son épouse légitime. Obsédé par l'idée qu'il fallait à tout prix - frayer une nouvelle voie à l'élevage des porcs - en Chine, il s'était mis à l'étude des langues étrangères - anglais, russe, japonais et même, oh miracle, français - afin de dévorer les ouvrages spécialisés publiés dans ces pays. Le problème qui ne le laissait pas en paix était le suivant : comment est-il possible qu'à l'étranger il faille cinq mois pour engraisser un porc jusqu'au poids de cent kilos, alors qu'en Chine il faut un an.

Yue Anlin n'eut, dans la vie publique chinoise, qu'une existence éphémère. Son histoire, apparemment, était encore plus invraisemblable que celle de Lei Feng. Mais le choix de ses découvreurs » n'était pas innocent. D'abord, ce n'était pas un militaire. Ensuite, ce paysan était curieux de connaissances étrangères, signe que même le vaste monde des campagnes doit s'adapter à « l'ouverture » sur le monde extérieur. Enfin, et comme par hasard, Yue Anlin était originaire du Shanxi, la province dans laquelle est située l'ancienne brigade de choc de Dazhai. Individualiste, Yue incarnait en quelque sorte le contre-modèle de

Plus durables sont les lauriers qui ont couronné au mois de juillet dernier l'action d'un certain Zhang Hua. N'écoutant que son courage, cet étudiant en médecine



hésité à sauter dans une fosse septique pour tirer d'affaire un paysan âgé de soixante-neuf ans, qui s'était fourvoyé dans ce lieu à la suite d'un malaise. Acte hérolque, mais acte inutile, les émanations méthaniques ayant été fatales au vieil homme et à son sauveteur.

Les journaux, la télévision, lancèrent aussitôt un grand mouvepirer de l'exemple de Zhang Hua . Mais, sur les campus, cette idée bizarre fut accueillie écrivit un étudient au Journal de la jeunesse. Est-ce que le véritable sens de la vie est de mourir dans une fosse septique? Estcela toute notre ambition? - et certains d'aller jusqu'à comparer l'effort financier fourni par l'Etat pour la formation de Zhang Hua. l'avenir prometteur de ce futur médecin et le peu d'espérance de vie au'avait de toute facon devant lui le malheureux paysan, M. Hu Qiaomu, déjà cité, eut beau dire que la vie de Lei Feng s'était prolongée dans celle de Zhang Hua . et que . le sang chaud du. premier coulait dans le corps du second », Zhang Hua n'était décidément pas l'ersatz idéal au modèle maoiste des années 60.

Un sacrifice

tragique

Le maître-idéologue eut la main plus beureuse quelques mois plus tard dans une autre action dont il prit personnellement l'initiative. S'étant fait ouvrir les colonnes du Quotidien du peuple, M. Hu y célébra les mérites de deux brillants ingénieurs, d'une quarantaine d'années. Jiang Zhuying et Luo Jianfu, récemment décédés par suite de maladies, apparemment, incurables. Mais M. Hu soutenait que ces deux représentants de l'intelligentsia avaient été, en réalité, les victimes de leurs mauvaises conditions de vie et de travail et de l'indifférence de la société à leur égard. Et il s'étonnait que la presse n'ait pas accordé jusque-là plus d'attention au sacrifice tragique de ces deux savants.

Le message de M. Hu Oisomu fut reçu cinq sur cinq. Dès le lendemain, tous les journaux entonnaient les louanges de Jiang Zhuying et de Luo Jianfu. Le but de l'opération était particulièrement clair. Renouant avec une sombre période de l'histoire chinoise, le parti avait été particulièrement dur envers les intellectuels pendant la Révolution culturelle, les reléguant au rang d'individus puants de la neu-vième catégorie », derrière les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires. les mauvais éléments, les droi-

de vingt-quatre ans n'avait pas tiers, les traftres, les agents secrets et les capitalistes. Déjà, sous la dynastie mongole des Yuan (1279-1368), les lettres avaient été classées au neuvième échelon de la hiérarchie sociale entre les filles publiques et les mendiants. L'appel de M. Hu Oisomu signifiait tout simplement qu'ils allaient maintenant émerger de ces bas-fonds des couches « parfumées » de la société chinoise derrière les ouvriers et les paysans.

Cinq règles, quatre beautés

- A.

4.

2 2 10 1

All the same

Wilder Co.

Maria Cara

Transaction

See Green

10

·

Land

4 4

V ...

10

Mais le véritable - Lei Feng des années 80 - a pout-être été découvert tout récemment avec la révélation du personnage de Zhang Haidi. Paralysée des deux jambes à la suite d'une maladie, cette ieune autodidacte de vinethuit ans est devenue à force d'énergie, un être utile à la société, luttant pour créer une nouvelle vie, faite de beauté. Après avoir étudié la médecine. elle s'est mise aux langues étrangères (anglais, iaponais, allemand et esperanto). Son niveau de connaissances lui a déjà permis de traduire une nouvelle de l'anglais. Elle se consacre aujourd'hui, pour l'essentiel, à l'écriture et, à temps perdu, elle pratique son hobby : l'acupuncture.

Du brave Lei Feng à la coursgeuse Zhang Haidi, en passant par les ingénieurs Jiang Zhuying et Luo Jianfu, l'arsenal de la propagande chinoise dispose désormais d'un éventail varié de personnages édifiants. Le robuste ancrage, maoiste n'est pas abandonné, mais il est complété par des - modèles - intellectuellement plus affinés. Ces nouveaux héros de l'édification socialiste sont aussi dei êtres plus soucieux des . wu jiang, si mei », les « cinq règles » traditionnelles de la bienséance, de la conrtoisie, de l'hygiène, de la discipline et de la morale et les ouatre beautés. de l'esprit, du langage, des attitudes et de l'environnement, auxquelles viennent de s'ajouter les trois amours ardents » (patrie, socialisme, parti). Un comité national pour la diffusion et l'observation de ces règles

d' - éthique socialiste - vient d'être mis en place avec à sa tête un membre du bureau politique. Et le mois de mars est désormais, chaque année, le mois de la civilité. C'est à croire que pour atteindre le statut, auquel elle aspire, de - pays socialiste moderne, puissant et disposant d'un haut degré de civilisation . la Chine n'a plus sculement besoin de gentils imbé-

MANUEL LUCBERT:

مكذامن الأصل

Act 1 Test figures

The second second second second second and the constant of the fifth · A. Changes State The same of the sa 一个的人的 古安 "连续"。 建铁矿 ----

a frage to be to be party of the in the second of the second of ي مايندا الله المعلى المعالم و المعالم والمراجع المراجع المرا the second facilities of a second second The same same The same of the sa a company of the second with the market of the market states

The state of the state of the second second second second second the second that have suffered by The same of the sa 一一一一 arthur office

一一一 " TO WAR - The Street Land on and the state of The second second A margae. THE PART OF THE PARTY OF

- was the Board The same of the sa The state of the s The second secon

See Line Re- Property and Property The same Single

The second of the second of the THE PARTY NAMED IN THE PARTY NAM devenues plus vigilantes. Mais cela suffira-t-il quand on sait

qu'aux yeux de tous les observa-teurs l'armée constitue une autre

Forte de trente-cinq mille;

hommes, cette armée, qui avait 💸

déià couvé une conspiration en

1969, dispose d'armes représen-

tant quelque 10 milliards de dol-

lars, autant que celle du chah avant sa chute, tandis que qua-rante mille Américains, présents

dans le royaume, travaillent pour

des contrats d'armements. Robert

Lacey considère néanmoins que

l'Arabie Saoudite ne sera pas un

nouvel fran parce qu'eile est un

pays essentiellement tribal, où

jouent les solidarités face au dan-

ger. Holden et Johns estiment,

cux, que l'armée « représente un

facteur potentiel de déstabilisa-

tion, car ceux qui rejoignent ses

rangs sont en grande partie détri-balisés ». Ce qui est sûr, c'est que

pour encourager leur fidélité le

gouvernement a doublé les soldes

au printemps 1981 : celle d'un

lieutenant passant à 8 209 ryals par mois et celle d'un général à 21 561 (respectivement 56 000 et 140 000 francs environ).

Alors, quel avenir pour le

oyaume? Dans un ouvrage syn-

thétique et dense, le baron Georges de Bouteiller (3), qui a été ambassadeur de France à

Diedda de 1968 à 1975, lance une

mise en garde qui s'adresse sur-

tout aux États-Unis : . L'Occident

que les civilisations étrangères se laissent modeler à sa conve-

ferait bien de chasser l'illusion

nance... et qu'on peut tout réduire

à un grand schéma géo-politique. Tel le triangle magique Arabie

Saoudite-Égypte-Israël, avec

l'Amérique au centre. Une alliance de l'argent, du nombre et

de la technique imaginée par

prudemment sur une interrogation : « Étrange destin en vérité

que celui de l'Arabie Saoudite. Défenseur du monde libre, Pilier

de son économie. Mais gestion-

naire de l'Eternel en des temps de

contestation... Cité de Dieu, cité

des affaires et de la technologie

occidentale. Laquelle l'emportera

dans le défi du quinzième siècle

de l'hégire au vingt et unième siè-

Face à cette interrogation, Ro-

bert Lacey, reprenant l'argumen-

tation des Saoudiens, se montre

optimiste. Il note que les Occiden-

taux croient que la vie dans le

royaume ressemblers un jour à la

vie ailleurs et ajoute : - Aucun

Saoudien ne partage cette convic-

tion. Nous pensons que tôt ou

tard l'Arabie deviendra soit occi-

dentalisée et riche, soit islamisée

rovaume ne voient pas pourquoi

et pauvre... mais les habitants du 🥞

cle scientistque ? =

quelque penseur en chambre de Washington. » Mais il conclut

la proximité de sang par rapport à richesses de l'État ». Elles sont

ub ners:

10,03es.

FBut-d

rgne de

France

eceties

trance

et son

PRINCIPAL CONTRACTOR

Tiv de

200 26

50 m 150

1 15 B

Section 14

وي پاڻد

illy as 2 ag

Kat. 91.

152 Ja

a = a

The R.L

5 20

ms:¢

25.20

1240

10.24

າກຄ່

Rent

C: I

es

M. Elie Salem, ministre liba- souveraineté. Cela n'a rien d'exnais des affaires étrangères, a démenti, vendredi la avril, qu'un accord libano-américano-israélien ait été conclu pour la formation d'un comité militaire conjoint chargé du maintien de la sécurité au Sud-Liban après le retrait des troupes israéliennes. Il a précisé qu'une proposition dans ce sens avait été faite lors des dernières négociations israélo-libanaises de ieudi à Kyriat-Shmoneh, mais qu' - aucun accord n'avait été

Un porte-parole libanais a ajouté que - toute spéculation sur la conclusion d'un accord était prématurée » et que » les détails diffusés au sujet des patrouilles mixtes israélo-libano-américaines étaient inexacts et trompeurs ». De même, à Washington. le gouvernement américain s'est refusé à confirmer la conclusion d'un - accord de principe - sur la création de - patrouilles com-

 A JÉRUSALEM, M. Itzhak
Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, a jugé « éton-nante », vendredi, la décision du président Ronald Rengan, annoncée la veille, de ne pas livrer à Israel des chasseurs-bombardiers F-16 tant que l'armée israélienne ne se sera pas retirée du Liban. - Le président Reagan sait parfaite-ment, a dit M. Shamir dans une interview télévisée, que l'opéra-tion Paix pour la Galilée n'était inspirée par aucun désir de conquête. Nous avons simplement cherché à éloigner le danger ter-roriste de nos frontières. Ayan agi dans ce sens, nous n'avons plus rien à faire au Liban, sinon négocier pour que la situation an-térieure au 6 juin ne se repro-

duise pas.

Nous ne sommes pas toujours parfaitement d'accord avec Washington, et les Etats-Unis ont leurs propres impératifs dans la région, mais il n'en reste pas moins que nous approchons d'un accord sur le retrait du Liban -, a poursuivi M. Shamir, qui a af-firmé par ailleurs que l'État hé-breu souhaitait • un Liban indépendant ». « Un voisin libre de toute présence étrangère est le meilleur garant de notre sécu-rité », a-t-il estimé. Il a 2jouté que « les forces de l'O.L.P. doivent partir du Liban en même temps que les Syriens - et affirmé qu'il existe un - consensus international . à ce sujet.

M. Shamir a pourtant justifié les exigences israéliennes qui empiètent sur la souveraineté liban'est pas dans une situation normale après avoir été occupé pendant sept ans par les Syriens et l'O.L.P. Nous devons quitter le

traordinaire, et c'était déjà le cas dans nos accords avec l'Égypte qui a accepié la présence d'une force multinationale dans le Sinat Nous voulons croire que dans l'avenir le Liban pourra assurer pleinement sa souveraineté, mais il est évident que, dans les deux prochaines années, cela ne peut être le cas . M. Shamir a enfin réitéré avec force l'exigence israélienne de voir le commandant dis-sident libanais Saad Haddad et ses milices faire - partie intégrante des arrangements de sécu-

 A AMMAN, M. Arafal s'est toute déclaration, disant seulement qu'il soubaitait attendre d'être reçu par le roi Hussein avant de faire des commentaires. Cetre entrevue, déjà ajournée à deux reprises, pourrait avoir lieu

Interrogé sur la décision de l'Assemblée des Nutions unies

entretenu vendredi soir avec le premier ministre jordanien, M. Moudar Badrane. A l'issue de cet entretien, le chef du comité exécutif de l'O.L.P. s'est refusé à

M. Arafat a cependant tourné en dérision la décision du président Reagan de ne pas reprendre la livraison des F-16 américains tant que les troupes israéliennes ne seraient pas retirées du Liban.

· A PARIS, M. Cheysson, migistre des relations extérieures. parlant vendredi le avril sur Antenne 2, a, en revanche, jugé - bon - que les Etats-Unis ne livrent pas d'avions F-16 aux Israéliens tant qu'ils ne se retireraient pas du Liban. Le ministre a déploré que les négociations israélolibanaises ne puissent aboutir, - certaines conditions posées par les Israéliens n'étant pas accepta-bles » par le Liban.

d'organiser une conférence sur la Palestine à Paris, au siège de l'UNESCO en août, le ministre a regretté ce choix. - Nous ne voyons pas ce qu'elle [la conférence] va apporter, si ce n'est l'expression de thèses extrémistes qui ont déjà été exprimées blen des fois et qui ne nous rapproche-ront pas de la paix , a dit M. Cheysson. Il a rappelé que la France n'avait pas été - consul-tée - et n'avait pas donné son accord fors du vote de l'Assemblée, mais qu'elle était - tenue par une convention diplomatique avec les Nations unies de laisser se dérouler une conférence dans les bâtiments de l'UNESCO. Nous ne

pouvons pas l'empêcher -. D'autre part, M. Boutros-Ghali, ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères, est at-tendu mardi 5 avril à Paris, por-Moubarak & M. Mitterrand, U. partira ensuite pour Washington.

ments de sécurité. Ceux-ci entament d'une certaine manière sa

La campagne des pacifistes européens

(Suite de la première page.)
Deux thèmes dominent cette offensive contre les pacifistes : celui selon lequel ils font le jeu de Moscou et celui, repris par M. Claude Cheysson dans son intervention de vendredi, selon lequel le pacifisme au lieu de servir la paix la dessert.

Avant même la conférence de presse de M. Gromyko, on ne se laisait guère d'illusions dans les pays occidentaux, quant à la réponse qu'allait faire Moscou à la proposition américaine d'accord intérimaire à Genève. On ne se privera pas de reprocher aux pacilistes d'avoir encouragé la réponse négative formulée ce samedi par le ministre soviétique. Même s'ils ne sout pas représentatifs de l'ensemble d'un mouvement assez diversifié dans ses objectifs, les Verts ouest-allemands avaient en effet catégoriquement repoussé certe proposition, avant le Krem-

lin, et avec des arguments assez proches des siens : elle maintient, ont-ils dit, un " rearmement américain - face à un - désarmement soviétique - puisque Moscou est invité à réduire son arsenal stratégique tandis qu'un déploiement partiel des fusées de l'OTAN reste prévu.

Ni cette proposition américaine, ni les plans futuristes ex-posés pas le président Reagan à propos d'un système de défense anti-missiles qui mettrait les po-pulations à l'abri de tout conflit nucléaire n'ont, si l'on en juge par la mobilisation de ce week-end pascal, érodé pour l'instant le mouvement pacifiste européen. Mais l'offensive lancée de Washington pour le contrôle psychologique des opinions européennnes ne l'ait, semble-t-il, que

M. Gromyko rejette la proposition de M. Reagan sur les euromissiles

Moscou (A.F.P., U.P.I.). - Le faute d'un accord possible sur le ministre soviétique des affaires étrangères. M. Gromyko, a déclarê ce samedi 2 avril que la der-nière proposition de M. Reagan sur les armements avait accentué la divergence entre les positions américaines et soviétiques aux négociations de Genève sur les euro-

· On a dit que sa proposition (à M. Reagan) sur les missiles à moyenne portée ouvrait la voie d'un accord, la voie de la paix. Non. (Niet.) Cette assertion est fausse. Ce n'est pas le chemin de la paix ni celui d'un accord -, 2 dit M. Gromyko au cours de la première conference de presse qu'il a tenue à Moscou depuis

proposé mercredi 23 mars que. times -, a-t-il dit.

1979.

bannissement total des fusées nucléaires à moyenne portée en Europe - uption zéro -, les Américains et les Soviétiques en limitent le nombre au plus bas niveau possible. (Le Monde du

La - solution intérimaire . proposée par M. Reagan est « inacceptable », a ajouté M. Gromyko, quí a souligné que PU.R.S.S. - ferall tout - pour préserver l'équilibre des forces qui, selon elle, existe depuis plusieurs années entre l'Est et l'Ouest. Au cas où cet équilibre serait affecté par un déploiement de nouveaux missiles de l'OTAN en Europe occidentale. I'U.R.S.S. prendra des mesures Le président des Etats-Unis a pour défendre ses intérêts légi-

L'Arabie Saoudite entre la tradition et la modernité

En moins de trois jours de revenus pétroliers, le roi Fahd pourrait s'offrir le palais de Buckingham. L'or noir a transformé la cité de Dieu en cité des affaires... Mais la coexistence n'est pas toujours très harmonieuse.

and the second of the second s

« Le royaume empoche chaque jour 315 millions de dollars (environ 2 milliards de francs). Avec ce taux de revenu quotidien, les Saoudiens pourraient acheter la banque Barclays en onze jours vingt et une heures trente-six minutes, Marks et Spencer en onze jours seize heures quarante-huit minutes, la British Leyland en deux jours sept heures douze mimates... Dans le cas tout à fait théorique où le palais de Buckingham finirait sur le marché de la promotion immobilière du centre de Londres, le roi Fahd pourrait s'offrir une agréable résidence, bien située près de Saint James Park, avec le produit de moins de trois jours de pompage... Et cette richesse fantastique est partagée entre quatre à cinq millions d'hommes, de femmes et d'en-fants qui vivent selon un code moral simple et sévère qui n'a guère changé depuis des siècles », écrit Robert Lacey dans an livre imagé, de lecture aisée (1).

Cette richesse a une origine: premier exportateur mondial, l'Arabie Saoudite détient 26 % des réserves de pétrole de la planète (30% il y a quelques années). Et ce pétrole a fait une puissance de cet État, seul membre de l'ONU à porter le nom d'une famille, celle des Saoud. Elle a introduit dans le pays le file du monde arabe.

ne sont pas moins grands. Ils découlent de l'évolution de la société saoudienne, partagée entre la tradition et la modernité, entre les exigences de la morale et les délices de la richesse. Des lors, les chancelleries occidentales se posent une question : quel est l'avenir de l'Arabie Saoudite, principal

allié de l'Occident dans le Golfe? · Quand on regarde une carte de. la région, on est généralement intrigué par deux losanges situés à la frontière de l'Arabie Saoudite avec l'Irak et avec Koweit, appelés - zones neutres -. C'est un des derniers legs de l'impérialisme britannique. Il marque un jalon dans l'histoire du royaume que racontent David Holden et Richard Johns dans un excellent ouvrage - le meilleur sur le sajet, - mais on regrette que la traduo tion française ait amputé. 15 % de

l'original en anglais (2). lis expliquent, en effet, qu'une conférence tenue en 1922 dans le petit port d'Ouquyt, face à Bah-rein, garantit pour la première fois des limites à l'expansion des Saoud et imposa aux Bédouins le concept de parurages tribaux et la notion de frontières nationales ., Sir Percy Cox, hautcommissaire britannique à Bagdad, avait alors tracé la frontière nord du pays et délimité les deux enclaves dont l'Arabie partagerait la souveraineté avec ses deux voisins, tout en antorisant les tribus à aller y chercher des pâturages. C'est à ce moment, donc, que le royaume d'Abdel Aziz Ibn Saoud avait commence à assumer sa transformation en État moderne.

Mais ce tournant a en une conséquence importante. Pour réduire les tribus, Ibn Saoud, l'unificateur, s'était appuyé sur les avait établi deux critères pour

Ikhwans: soldats de Dieu avides de gloire, ces Bédouins du Neid qui portaient de grandes barbes et condamnaient tout luxe furent les précurseurs des Frères musulmans. Or, après l'accord d'Ouquyr, ils refuserent le carcan des zones neutres », condamnèrent l'alliance avec l'Angleterre et voulurent, pour l'exemple, massacrer les commerçants du Hejaz, auxquels ils reprochaient de trop sacrifier à Mammon (le « grand Sa-tan » de Khomeiny). Dès lors, ils représentèrent pour le roi un défi constant Aussi, pen avant 1930, il se retourns coutre leurs chefs, Faycal al Douwich, Ibn Hithlayn de la tribu des Adjam, et ibn Bijad, de la tribu des Oteyba. Vaincus, les Ikhwans se calmèrent mais ne disparurent pas... Un demi-siècle plus tard, ils inspireront l'action de Djouhayman Ibn Mohamed al Oteyba qui occupera la grande mosquée de La Mecque et, quinze jours durant, fera trembler la maison des Saoud.

Deux mille à trois mille princes

Entre-temps, la société s'est désloppée tout en conservant nombre de ses archaïsmes et en aiguisant ses contradictions; internes. Ainsi, Abdel Aziz avait il créé en 1951 le ministère de la santé et en 1967 le pays disposait-il de 663 médecins, 1153 infirmiers et 637 infirmières, presque tous étrangers, il est vrai. Le gouverne-

Tourki, et l'âge. A titre d'exem-ple, les fils d'Ibn Saoud rece-vaient 200000 ryals par an et jusqu'à 30000 ryals par mois (1 ryal = 2 F) et les plus jeunes entre le cinquième et le sixième de cette somme. Il est vrai que chaque grand prince entretient de cent à mille familles de domestiques auxquels il assure dot, soins médicaux, éducation, etc. A cela, il faut ajouter le système du « sponsoring » qui per-met aux « parrains » saoudiens de prélever sur toutes les transactions avec l'étranger de substantielles commissions. L'une, restée célèbre, a atteint 17 % de plu-

l'ancêtre de la famille, Fayçal Ibn

sieurs millions de dollars. Si un certain nombre de princes consacrent du temps et beaucoup d'énergie aux affaires de l'État ce qui ne les empêche pas, parallèlement, de faire des affaires, beaucoup d'autres se laissent vivre et vivent, leur reprochent certains, dans la débauche. Au plus bas de l'échelle figurent quelque deux millions de travailleurs immigrés et les chites des villages de Qatif, Safwa et Seibat. Ces derniers fournissent les meilleurs ouvriers du pétrole ; estimant être méprisés par le pouvoir central, ils avaient fait grève dans le passé et se sont livrés à des violences, pillant des magasins et brûlant des



zies. il dut renoncer alors à créer une faculté de médecine et envoya les Saoudiens étudier à

La situation faite aux femmes ne risque-t-elle pas de devenir un er explosive? En tout cas, note Holden. - ceux des Saoudiens aui frequentalent d'autres pays avaient de plus en plus tendance à choisir leurs épouses dans les pays arabes plus évolués, d'où la nécessité d'éduquer les jeunes filles ». C'est ce qu'entreprit le roi Fayçal, tandis qu'un de ses proches constatait : - On ne peut garder les femmes à la maison si

on leur donne de l'instruction : Conformément au Coran, la femme a le droit de gérer ses biens. Le régime a donc créé des banques réservées aux femmes et administrées par elles : on estime que leurs avoirs atteignent 20 % de ceux de l'ensemble des établissements! Pourtant, les oulémas continuent à interdire aux femmes de conduire une voiture. On à cela ne tienne, raconte Holden : « Les filles des familles riches s'ennuyaient ou se sentaient frustrées au point de rouler lentement dans les villes austères et de demander à leurs chauffeurs de passer leurs numéros de têléphone aux conducteurs qui leur

Le clan des Saoud, y compris les branches collaterales, comprend pent-être vingt mille membres dont deux mille à trois mille princes qui ont la préséance, en toute circonstance, sur les roturiers parmi lesquels se recrutent les rechnocrates. En 1963, Fayçal, souhaitant distinguer la caisse de l'État de celle de la dynastie,

Le système est-il malsain? En l'hégire, un homme de quarante ans, barbu et échevelé comme les Ikhwans dont il se réclame, Djouhayman Ibn Mohamed Oteyba. s'empare de la grande mosquée de La Mecque. Holden et Johns font le récit le plus complet dont ou dispose en français sur l'événement. Ils notent qu'après avoir démissionné de la garde nationale il avait publié de violents pamphlets qui lui avaient valu d'être arrêté avec quatre-vingt-dix-huit autres personnes en 1978.

L'armée, cette inconnue

Pourquoi a-t-il été libéré et comment a-t-il échappé à la vigilance de la police ? On peut se poser cette question, à bien des épards embarrassante pour les autorités. En effet, dans ses textes, il développait l'argument suivant : Les dirigeants musulmans qui ne respecient pas le Coran et la Sunna ne méritent pas au'on leur obéisse mais qu'on s'oppose à eux. La famille royale est de ceux-ci; elle est corrompue et cupide, elle détourne la loi pour parvenir à ses propres fins et elle s'allie avec des non-croyants et des athées. Les Saoud ne respireront que lorsque le 9 janvier 1980 roulèrent dans le sable de huit villes les soixante-trois têtes des conjurés qui avaient survécu au siège de la grande mosquée.

Les autorités ent, depuis, commencé « à reconnaître les problèmes causés par la désintégration de la vie pastorale des Bédouins, la migration des ruraux vers les centres urbains, la disparité grandissante entre les niveaux de vie des ruraux et des citadins, et: enfin; par l'échec

ils ne pourraient pas conserver le meilleur de ces deux modes de Richard Johns, qui a achevé le livre commencé par David Holden, assassiné au Caire dans des circonstances mystérieuses et ja-mais élucidées, donne, lui, une réponse pessimiste. . Alors que je regardais de ma chambre d'hôtel la ville de Ryad avec ses bâtiments élégants et éclatants, écritil, je me souvins des réflexions que fit D. van der Meulen après qu'il eut visité, en 1952, les ruines

de Diriya, berceau ancestral de la maison des Saoud (détruit en 1819 par Ibrahim Pacha, fils de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte). Vingt-neuf ans plus tard, ses mots me semblaient sonner tou-jours juste. Le wahhabisme est en ruine. La capitale, dont la % grandeur et la richesse n'ont jagrandeur et la richesse n'ont ja-mais connu d'égales dans l'Arabie centrale, est la témpin grande que plus grande, bien plus grande que a première, parce que cette fois la ruine est spirituelle. - Mais le royaume est-il toujours là? .. conclut-il sans qu'on sache s'il veut tempérer la sévérité de son jugement ou marquer son étonne-

PAUL BALTA.

(1) Le Royaume. La grande aven-ture de l'Arabie Saoudite, 1744-1982, (1) Le Royaume. La grande aven-ture de l'Arabie Saoudite, 1744-1982. Presses de la Renaissance, Paris, 1982.

(2) La Maison des Saoud, 1902-1980, Ed. Ramsay, Paris, 1982, 564 pages, 120 F. (3) L'Arabie Saoudite. Cité de Dieu. Cité des affaires. Puissance internatio-nale, PUF, Paris, 1981, 224 pages, 85 F.

--- Le Monde Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 - Page 7

wahhabisme - sorte de jame-We the steel to nisme islamique — au dix-hutième siècle, et Abdel Aziz le Allega and highlight Grand en a feit un royaume le 18 septembre 1932, après avoir vaincu les autres tribes et unifié les deux grandes provinces: le Rejez (la barrière); commercant L \$2000 000.12 et islamique, où se trouvent les lieux saints de La Mecque et de Médine, et le Nejd (sommet d'un plateau) puritain et pétrolier. Depuis la mort de Nasser en 1970, Ryad aspire à être à la fois le rasmbleur de l'islam et le chef de La révolution des avatollales à Téhéran en 1978-1979 et la vague intégriste qui menace la région, la guerre qui oppose l'Irak à l'Iran depuis septembre 1980, la crise Les méfaits de l'enrichissement grant of the extension que connaît l'OPEP depuis trois (Caricature de Réalités, Tunis) A STATE OF STREET ans, constituent autant de dangers Service of the service que redoutent les dirigeants saoument ouvrit trois écoles d'infirdiens. Pourtant, les périls internes mières pour les Saoudiennes, mais tout cas, le 20 novembre 1979, les oulémes interdisant les autop-

By the top and the \$100 may 1 Appeter States and States AWARD AND LOOK Marie Contract of the April San St. Lat. Beach

The standard water

Solder State Fig.

.))

35 1 - 111 $g_{\mathbf{k}}(\mathbf{x}_{\mathbf{k}},\mathbf{y}) = (-1)^{k} \mathbf{x}_{\mathbf{k}} + \mathbf{y}_{\mathbf{k}}(\mathbf{y}_{\mathbf{k}})$ make a second of the first gramme and the contract of garage at the state أكلم المرابع والمعارض ويوري State of the state No est of and the Sand to the state of the s 10 mm

No.

Service Service 7-3-2 April 1995 Sea of the sea A 444 ٠٠٠ مالمعطاري STATE OF THE 3. 2 Parks .

AT THE PARTY the state of the state of # 104 h # 20 A Sec Andrew Control Marketon and second Aller See diam'r

500

100 mm 100 mm

France

Les logiques d'une élection intermédiaire

Il existe une logique des élections intermédiaires. Une récente journée d'études de l'Association française de science politique a souligné cet aspect particulies des élections locales dans les systèmes de partis bipolarisés, qui se caractérise per la recui des formations gouvernementales par rapport à l'élection antérieure.

En Allemagne fédérale, la coalition au pouvoir recule dans quatre-vingts des quatrevingt-deux élections aux Parlements de Landers intervenuesdepuis la guerre. En Grande-Bretague, la régression du parti gouvernementalest également la règle, Me Thatcher ayant seule, au cours de cette dernière décennie, fait exception, au lendemain des Malouines. Dans cette pespective, le recul de la coalition gouvernementale à l'élection intermédiaire se caractérise, audelà des structures électorales, par le départ d'une fraction de ses anciens sympathisants, l'abstentionnisme différentiel qui frappe ses partisans et le caractère potentiellement réversible de ce double abandon. Les échecs de la droite aux cantonales de 1976 et aux municipales de 1977, comme ceux de la gauche aux cantonales de 1982 et aux municipales de 1983, indiquent clairement que la France n'échappe pas à ce modèle néral. L'enquête conduite par l'IFOP pour R.T.L. à la sortie des bureaux de vote (1) en apporte une spectaculaire confirmation.

Deux grands blocs d'électeurs fidèles

La norme dominante reste bien entendu la stabilité. De l'élection présidentielle de 1981 à la consultation municipale de 1983, plus des deux tiers de l'électorat, plus de 80 % de ceux qui ont voté aux deux élections, sont des électeurs fidèles de la gauche et de la droite, dont ils constituent les solides novaux. A la question : . .4 quel moment avez-vous pris votre décision de voter pour la liste ou le candidat pour lequel vous venez de voter ? -, 60 % des votants ont répondu : « Depuis toujours je vote comme ça . et 20 %: . Il y a dējā plusieurs mois. .

Trois facteurs structurent en se combinant ces électeurs permanents de la gauche ou de la

TABLEAU I

droite : la tradition politique familiale. la syndicalisation, la distance à l'égard de l'Église catholique. Alors que, dans l'ensemble de l'échantillon, le pourcentage de votes à gauche est de 45 %, il s'élève d'un coup à 85 % chez les syndiqués C.G.T., C.F.D.T ou F.E.N. et à 95 % chez ceux d'entre eux qui se déclarent - sans re-

De manière analogue, le pour-centage de votes de droite passe de 53 % dans l'ensemble à 64 % chez les non-syndiqués et à 80 % chez ceux d'entre eux qui - vont à la messe tous les dimanches ».

Inutile de s'appesantir sur ces électeurs stables, sinon pour souligner que la tendance à la désyndicalisation que l'on constate depuis quelques années, de même que la diminution de la pratique religleuse catholique ont probablement réduit quelque peu leurs effectifs et peuvent expliquer la volatilité accrue de l'électorat.

(Voir tableau 1.)

Plus de 14 % d'électeurs mitterrandistes gagnés par la droite

Ce sont eux qui ont fait pour l'essentiel la décision du premier tour. Les données de l'enquête permettent d'esquisser leur portrait et de mieux cerner leurs motivations. A la première analyse, ces électeurs changeants constituent comme une réduction de l'électorat mitterrandiste de 1981 : un électorat moyen un peu insaisissable, un peu plus masculin, un peu plus jeune, un peu plus issu des couches moyennes salariées, mais pas de gros écart, rien qui prête au gros titres.

dant. En premier lieu, il s'agit d'électeurs moins stabilisés par les structures culturelles de la eauche et de la droite, moins encadrés par le syndicalisme (87 % ne sont pas syndiqués), plus éloignés de l'incroyance ou de la pratique religieuse, plus tardifs à prendre leur décision (34 %, contre 11 % dans l'ensemble, ont décidé leur vote dans les derniers jours) parce que plus en lutte aux pressions contradictoires.

Il s'agit également, pour une partie d'entre eux du moins, d'électeurs sensibles aux enjeux locaux, à la personnalité du maire ou de son challenger : leur proportion s'accroît dans les communes de droite, surtout R.P.R., et est au contraire minimale dans les communes à tradition socialiste. On

MITTERRANDISTES GAGNÉS PAR

peut estimer à près d'un tiers (4 % sur 14 %) ces . mitterrandistes » présidentiels redevenus pour des raisons locales des électeurs de droite.

Parmi ces électeurs changeants et en particulier parmi ceux qui semblent plutôt influencés par leur jugement général sur l'action du gouvernement, l'ampleur de l'enquête permet de repérer certains groupes spécifiques que leur petitesse numérique exclut des analyses d'opinion classiques : avec la prudence qu'imposent leurs effectifs malgré tout réduits (entre 100 et 150 personnes) et en attendant des analyses complémentaires, on peut en signaler trois dont le taux de changement de gauche à droite depuis deux ans est particulièrement élevé, même si leur poids dans l'ensemble de l'électorat reste naturellement limité : les personnes qui se classent elles-mêmes israélites (est-ce une conséquence de la politique extérieure française à l'égard des problèmes du Proche-Orient?); les syndiqués Force ouvrière (faut-il y voir une nouvelle étape du glissement à droite de cette confédération?); enfin ceux des plus jeunes électeurs qui ont connu au cours des années récentes une période de chômage. Pour ces derniers et particulièrement pour ceux d'entre eux qui, installés à leur compte, doivent régler un loyer, la gauche n'a pas apporté de solution aux problèmes très concrets qu'ils doivent quotidiennement résoudre. De ce fait, c'est dans cette tranche d'age que se fait le plus sentir le recul de la gauche par rapport aux municipales de 1977.

Au-delà de ces groupes spécifiques, un élément commun carac-

Parmi les possibilités suivantes, quelle est celle qui se

Parmi les problèmes suivants, quel est celui qui a le

plus compté dans votre vote aujourd'hui? .

PERMANENTS

DELA

socialiste.

ifester mon soutien an gouvernement »

rapproche le plus de votre état d'esprit ? -

TABLEAU II

GISCARDIENS GAGNÉS PAR

qui étaient loin d'être tous socialistes: leur centrisme fondamental. Près des trois quarts se classent sur les deux positions centrales de l'axe gauche-droite et c'est parmi les sympathisants radicaux de gauche, écologistes, C.D.S. et radicaux de droite que ces électeurs sont proportionnelle-

ment le plus nombreux. Leur changement, ils le disent eux-mêmes, constitue principalement un vote d'avertissement (38 %). Ils n'étaient pas définitivement fixés à gauche (plus de 20 % d'entre eux étaient d'anciens électeurs conservateurs, surtout chiraquiens, ou écologistes du premier tour de l'élection présidentielle). Ils n'ont pas définitivement abandonné l'actuelle coalition gouvernementale (23 % seulement ont voulu manifester leur - opposition au gouverne-ment -). Le chômage a constitué leur principale préoccupation, particulièrement pour les plus eunes. Le sentiment d'insécurité n plus joué pour les plus âgés.

(Voir tableau II.)

Un recul atténué par la dimension locale du scrutin

Cette hémorragie d'électeurs mitterrandistes de 1981 n'est qu'en faible partie compensée par un gain d'électeurs de droite : à peine 4 % des électeurs de M. Giscard d'Estaing le 10 mai 1981, soit 2 % de l'ensemble de l'échantillon. Très également répartis dans toutes les catégories d'analyse, ces nouveaux électeurs de gauche sont moins des convaincus du socialisme gouvernemental que du socialisme municipal. Leur vote s'explique essentielle-

MITTERRANDISTE

LA DROITE

38 23

32

TTERRANDISTE

LA DROTTE

On retrouve bien en définitive les quatre composantes essentielles des élections intermédiaires : la stabilité des noyaux électoraux, l'abstentionnisme différentiel du premier tour au détriment de la gauche, dont témoigne a contratio la mobilisation différentielle du second tour en sa faveur, l'évolution vers la droite d'une fraction de l'électorat présidentiel de M. Mitterrand, facteur décisif du verdict électoral, enfin le caractère éventuellement réver-

sible de cette évolution, puisone plus du tiers de ces « mitterrandistes » décus, 36 % exactement. déclarent souhaiter la victoire de la gauche en cas d'élections législatives. Pour les élections décisives, les jeux restent ouverts.

JEAN-LUC PARODI. (Maître de recherche à la Fondation patientale des sciences politiques ; consciller pour les érades politiques de l'IFOP.)

3 25

VOTE AU SECOND TOUR istes divers droite

M. Defferre est réélu maire de Marseille

M. Geston Defferre, ministre de l'Intérieur at de la décentralisation. a été réélu pour la sixième fois consécutive, vendredi 1ª avril, maire de Marseille par soixante-quetre voix (socia listes et apparentés, communistes, groupe d'action municipale, économique et social, écologistes) sur soixante-quatre votants. Les trente-sapt conseillers R.P.R. et U.D.F. n'ont pas pris part au vote et ont quitté la salle (1).

> tre correspondant régional ...

Dès l'ouverture de la séance, après le discours de la doyenne d'age, M. Irma Rapezzi, sénateur (P.S.) des Bouches-du-Rhöne, M. Jean-Claude Gaudin a tenté de prendre la parole pour - une expli-cation de vote -. M. Rapuzzi a refusé de lui donner satisfaction en lui rappelant que selon la loi - l'élection du maire a lieu à bulletin secret sans débat . Applaudi par les élus de l'opposition et hué par ceux de la majorité, M. Gaudin a insisté sans succès, puis a quitté l'enceinte municipale entramant avec lui l'ensemble des élus R.P.R. et U.D.F. « Je voulais expliquer aux Marseillaises et aux Marseillais, a déclaré M. Gandin, à su sortie de la mairie, comment l'élection de M. Desserre a été acquise. Il sera le seul maire de Prance à avoir moins de voix que son concurrent puisque ma liste a obtenu 3 438 suffrages de plus que la sienue sur l'ensemble de la ville. Je voulais également condamner les conditions dans lesquelles s'est déroulée la campagne électorale entre les deux tours, les scandaleux amalgomes et tout ce qui a pu être fait avec la complicité de l'Etat et

de hauts fonctionnaires. Nous avons saisi la justice des fraudes qui ont été commises. Tant qu'elle n'aura pas rendu sa décision, je considère que l'actuelle municipalité est une municipalité de fait et non de droit. - M. Defferre commentant cet incident a déclaré : - J'espère, qu'il s'agit là d'un mouvement de mauvaise humeur ou de dépli (...) et que l'opposition remplira à l'av nir pleinement son rôle à l'égard du conseil municipal et de la majo-

Sur les trente postes d'adjoints, treize ont été distribués aux socialistes dont le premier qui sera occupé par M. Jean-Victor Cordonnier, et le troisième par M. Michel Pezet, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et secrétaire de la fédération du P.S. des 2 avril).

Conformément aux accords qui avaient été conclus avant les élections, les communistes disposent de onze postes d'adjoints, dont celui de deuxième adjoint, attribué à M. Georges Lazzarino, secrétaire de la fédération du P.C.F. des Bouchesdn-Rhône.

Les radiceux de gauche et les représentants des groupes socioprofessionnels ont respectivement obtenu, deux et quatre postes d'ad-

GUY PORTE.

(1) Le nouveau conseil municipal de (1) Le nouveau conseil municipal de Marseille est composé de soixantequatre élus de la majorité, (trentaquatre socialistes, quinze communistes,
quatre radicaux de gauche, dix divers
gauche et un écologiste) et de trentesept élus de l'opposition, (dix-huit
R.P.R., dix-sept U.D.F., quatre P.R.,
deux C.D.S., un radical socialiste et de
deux élus de la liste Marseille-sécurité).

M. Cribers Gagnari l'un des deux

M. Gilbert Gasperi, l'un des deux dius de la liste Marseille-sécurité qui avait fusionné au second tour avec les listes de M. Gaudin, s'est apparenté au groupe U.D.F. Le second, M. Bernard Manovelli (ex.R.P.R.), a déclaré de son elli (ex-R.P.R.), a déclaré de son

(1) Total inférieur à 100 en raison des non-réponses à la reconstruction du vote présidentie

Page 8 - Le Monde ■ Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 •••

ENSEMBLE DES VOTANTS (1)	40	7	2	41
SEXE		1	1	1
- Hommes	43	8	2	38
- Fernmes	36	6	2	45
AGE		1		
- 18-24 ans	36	6	2 3 2	24
- 25-34 ans	50	9	3	3 t
- 35-49 ans	43	7] 3	43
- 50-64 ans	38	8	1 2	47
- 65 ans et plus	28	. 5] 2	56
PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ		1		
- Ouvriers	58	6	2	23
- Employés	46	9	2 2 1	35
- Cadres moyens	39	9 5	1 1	44
- Inacuifs, retraités	31	1 5	1 7	50
- Cadres supérieurs	30	}	1 1	55
- Industriels, commercants, artissus	19	1 1	3	64
- Professions libérales	17	· '	1	66
APPARTENANCE SYNDICALE		1		
- C.G.T.	86	3	2	.4
- C.F.D.T	74 85	6 2	į	14
- F.E.N.	45	12		9 36
- C.G.C.	19	1 7		67
- Autres	23	Ιú	,	58
- Non syndiqués	33	1 7	2	47
APPARTENANCE RELIGIEUSE		(_	, ,
- Catholiques pratiquants réguliers	10	6	,	73
- Catholiques pratiquants irréguliers	22	8	ĩ	57
- Catholiques pon pratiquants	43	l š	2 3 2	39
- Protestants	48	6	3	35
- Israélites	28	25	Ī	27
- Sans religion	71	4	1	13
APPARTENANCE POLITIQUE DU MAIRE		_		
- P.C	47	7	2	35
- P.S	46	٩ -	3	35
- U.D.F	29	, K	2	52
- R.P.R	29	lo :	Ī	46
POSITION SUR L'AXE GAUCHE-DROITE				
- Gauche	87	4	1 1	3
- Centre	28	12	3	48
- Droite	2	1 1	1 1	83

Les trois variables

scrutin et on le trouve principale-

ment dans les communes à maire

On retrouve ici en filigrane

cette fameuse prime au sortant,

sur l'importance de laquelle se

sont tous interrogé les observa-

teurs à la veille du scrutin. Le solde entre électeurs gagnés et électeurs perdus s'établit ainsi

pour la gauche à - 9 dans les communes gérées par un R.P.R.,
- 6 dans les communes U.D.F.,

5 dans les communes commu

nistes et - 2 dans les communes

du second tour Le léger redressement de la gauche au second tour, qui ne fait qu'atténuer son recul du premier, résulte de l'addition de trois éléments : la mobilisation des abstentionnistes du premier tour, plus souvent anciens électeurs de F. Mitterrand que de M. Giscard d'Estaing et qui ont soutenn les listes de gauche dans une propor-tion de 60 %-40 %; le report massif des électeurs écologistes du premier tour (près des trois quarts) sur les listes de gauche : enfin des gains marginaux mais parfois décisifs dans les petites listes classées divers droite.

(Voir tableau III.)

(1) Enquête réalisée en deux parties, la première le 6 mars 1983 auprès de 9 351 personnes représentatives de la population des villes de plus de 9 000 habitants, la seconde auprès de 4 394 personnes le 13 mars dans huit

L'OUVERTURE DE LA SESSION PARLEMENTAIRE

Le « plan de rigueur » sera examiné le 21 avril par l'Assemblée nationale

Les vacances des parlementaires sont terminées. Conformément à l'article 28 de la Constitution, la session de printemps de l'Assem-blée nationale et du Sénat s'est ouverte samedi 2 avril. Députés et sénateurs ne acront pas, pour autant, privés de week-end pascal.

Les séances de samedi devaient être purement formelles, l'Assemblée nationale devait simplement élire son bureau (à l'exception du président, élu pour toute la législature) et consultuer ses commissions; chacune de celles-ci devant. nsuite désigner son bureau.

Le travail législatif ne commen-cera véritablement que le mardi 5 avril avec la discussion de plusieurs textes, relatifs notamment à la garantie du titre des matières d'or (à l'Assemblée) et à la nomi-nation d'attachés d'administration en qualité de magistrats (au Sé-

Les choses les plus sérieuses seront pour le lendemain, lorsque le premier ministre engagera la res-

La déclaration de politique géné-rale que fera M. Pierre Mauroy donnera lieu au premier grand dé-bat depuis les élections munici-pales. L'opposition se propose de se fonder sur les résultats du scrutin de mars pour réaffirmer que le gouvernement est « dévalué », tandis que le premier minisre s'em-ploiera à rallier la majorité au plan d'austérité. A l'occasion de la fin des premières assises nationales des des premières assiste hairousies des retraités et personnes âgées, M. Mauroy a souligné, vendredi l'a avril, que « l'impératif de justice sociale ne sera pas sacrifié sur l'avril de la favories. l'autel de la rigueur ».

Le débat du 6 avril continuera le 21, date à laquelle l'Assemblée nationale devra examiner les textes qui traduiront les mesures de rigueur dans le domaine législatif.
Ces textes doivent être adoptés par
le conseil des ministres du 13 avril.
Le Sénat ne pourra en discuter
qu'au début du mois de mai. Les nouvelles règles économiques, du moins celles qui nécessitent en texte de loi, ne pourront ainsi en-trer en application avant le mois

The section of the section of

oto, cher plaisir

and the second second second second

日子は年 日本 日本中の日本

And the second

adorraine

صكذات الأعل

The second second second

JEAN LUCAL

Philosophy and

And Wash

The Property Services

1-340 Mg

per ... e esa de . ese

LAST VE SHOW

Same of the

Brigar.

stre de Marse

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Tapo a la caración

Marketing and the second

Maria Carana Maria Carana Maria Carana

Will Street Street

Mary and the second

Warmer & State &

CONTRACTOR OF THE PARTY

Section 1

and the second

विकास कर 🛴 🕝

ಚೌಕ್ ಕ್ರೇಟ್ ಚಿ

L. SWEET

Salar S

Mark State ...

the district of

Martin A.

Mark:

(A)

11 14 平野

F 1

SH W .

金銭・男 ト 、

難、飲み、ここで

Action 18 18

Market 50 -- 1

S 35 - 32 -

T -...

Edw ?

ù. ...

1. V. 1.

Steel A.

TO 100

the second

k Begge to 1975

A 744

(野) 4世 またいり

See See to the second

320

KAR SALE OF ANY

・青本語ともがらいてい

Company of the same

The Market Street

PROPERTY IN THE PARTY OF

Conta frage

un prisonnier ? Un prisonnier enserré dans ses fantasmes premiers, dans ses attachements précoces, dans l'Imaginaire de sa mère ?

Que sait faire le nouveau-ne? Est-il le « tube digestif » que dé-crivait la pédiatrie classique, jusqu'à ces dernières années? Est-il aveugle et sourd, comme le veut la tradition? Est-il au contraire capable, dès sa naissance, de percevoir le monde qui l'entoure, singulièrement l'univers maternel ? Et d'agir sur cet univers? Pour la deuxième fois en trois ans, à Cannes après Lisbonne (1980), plus de mille cinq cents spécialistes se sont posé, ensemble, ces questions.

Ce deuxième « Congrès mondial de psychiatrie du nourrisson » aura assurément été celui des retrouvailles et des interrogations. Retrouvailles de spécialistes dont l'objet d'étude - le jeune enfant - est commun : pédiatres. psychiatres d'enfants en particu-lier ; interrogations sur le passé récent et sur l'avenir. Les trente dernières années montrent en effet que les connaissances relatives au développement du nourrisson progressent de manière vertigi-neuse. Mais elles posent aussi la

Dans la tradition médicale européenne, observation et traite-ment du nouveau-né étaient par nature le domaine des neurologues et des neurophysiologistes. Les médecins déceluient les troubles neurologiques et moteurs du nourrisson, établissatent des échelles d'évaluation, jaugsaient son « éveil » et élaboraient son « quotient de développement », auquel était attribuée une certaine valour predictive. Le nouveau-né, dissit-on, mène une vie purement végétative, animée de réflexes archaiques et de fonctiomements gutomatiques.

Certes, les travaux des psychanalystes de la première, puis de la seconde génération, avaient permis, à partir des récits et des associations fournis par les adultes, de reconstituer les étapes essentielles de la formation de la personnalité. Mais la psychanalyse s'étalt peu, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, attachée à l'observation directe des premiers stades du développe-

C'est, en Grande-Bretagne, avec les travaux d'Anna Freud et, anx Etats-Unis, avec ceux de René Spitz qu'appartirent les pre-mières descriptions du comportement infantile perturbé. Ainsi Spitz décrivit-il de manière très précise les carences définitives du développement provoquées par les déficiences massives de soins maternels, les séparations, les aban-dons, voire les hospitalisations. Sa description de l'« hospitalisme »

« La voie souterraine des organes »

Avant l'acquisition du ten-gage, l'entant ne s'en exprime ques du tout petit, estime le docl'expérience directe de l'erigoisse et de la dépression. Tel est l'enseignement essentiel de l'investication pavehosomatique de l'enfent, dont le docteur Léon er (Paris), pédiatre, a dégage à Cannes l'essentiel.

Aux premiers stades du déveioppement, souligne-t-il, l'expression mentale dolt emprunter z la voie souterraine des organes », qui s'exprime per tout un éventali de troubles ; du plus grave, mettent en cause la pronostic vital, su plus benin.

Leur multiplicité est prasque infinie : troubles d'expression neurologique : insomnie, hypersomnie, cauchemar; desordres alimentaires : anoraxie, vomissements, « mérycisme » (rumination), coliques du premier trimestre, colites, diarrhées; perturbations respiratoires : asthme, spasme du sanglot; troubles cutanés; ou enfin grands syndromes généraux : nanisme, malnutrition, infections à repétition, etc.

trois origines : soit de l' « insuffisance chronique de l'attache-ment », pathologie psychosomagrave; soit de l'excès de stimulation : soit enfin de l'incohérence. due per exemple à des ruptures dens les modes de gerde, à des irrégularités dans le comporte-

ment des adultes. Outre ces manifestations, le nourrisson pout enfin connaître une dépression véritable, dont témoigne la transformation de son comportement, la chute dans l'Indifférence « sans plaints ni larmes », et dont les séparations sont probablement des feczours majours.

Une caractéristique, cependant, des troubles psychosomatiques de l'enfant est leur réversibilité : c Rien n'est définitif, souligne le docteur Kreisler, evant l'adolescence », à la condition, bien entendu, que s'interpose une intervention therapeutique adaptée.

de l'enfant irrémédiablement endommagé du seul fait d'un défaut de contact prolongé avec sa mère ne devait jamais être remise en

> question. Sur cette lancée, un psychanalyste anglais, John Bowlby, fut chargé par l'Organisation mon-diale de la santé d'une enquête d'envergure sur l'importance des soins précoces, travail paru en France au début des années 50 sous le titre Soins maternels et santé mentale, Bowlby y décrivait un élément crucial du développement somatique et psychique du nouveau-né, l' = attachement », mécanisme essentiel structurant. fondé sur le lien du nourrisson

La vue et l'ouie dès la naissance

Les enseignements de l'éthologie, l'étude du comportement animal précoce, singulièrement celui des primates, devalent apporter à la suite des travaux de l'Amerieain Harry Harlow de nouveaux éléments d'observation, et leur transposition à l'homme constitue anjourd'hui les fondements de l'éthologie humaine.

D'autre part, l'application di-recte des modes d'interprétation psychanalytique à l'étude des tout-petits — tendance très ré-cente, dont temoignent en France, notatement, les travaux des professeurs Serge Lebovici (1), René Diatkine et du docteur Michel Soulé - ouvrent l'abord de la dynamique inconsciente des interactions entre la mère et le

La pédiatrie n'est pas demeurée en reste dans ce foisonnement (2), et l'ensemble de ces ap-proches permet aujourd'hui de connaître des éléments jusque-là insoupçonnés du développement

Ainsi sait-on à présent, souligne le docteur Julien Cohen-Solal (Paris), que les enfants naissent munis de capacités sensorielles considérables : ils voient dès la issance, contrairement à un mythe répandu (hypermétropes, ils sion), ils entendent, reconnaissent des l'âge de cinq jours l'odeur de leur mère et le goût de son lait. Quelques semaines après sa naissance, le nourrisson exprime des « sentiments », tels que la joie, la douleur, la recherche du sommeil, et poursuit avoc sa mère l'établissement d'un « dialogue tonique », pour reprendre l'expression du professeur Julian de Ajuriaguerra (professeur bonoraire au Collège de France), un dialogue vocal, tactile et affectif que les congressistes réunis à Cannes ont dénommé l'« accordage » (professeur Daniel Stern, université Cornell, New-York) ou la

A quatre mois, le nouveau-né est, normalement, joyeux. c'est au début du second semestre qu'il découvre l'angoisse, la crainte de l'étranger, qu'il ébauche une forme de représentation mentaic de lui-même, la différenciation décrite notamment par le professeur Margaret Mahler (New-York) ; c'est le début (sept-neuf

Lundi 4 avril, 20 h 30 (heure de Paris) :

d'objet permanent que Piaget pla-çait au vingt-deuxième mois et que les travaux actuels situent beaucoup plus tôt. Cette phase organisatrice cru-ciale, celle de l'émergence de la pensée réflexive, est aussi celle de l'angoisse - l'- angoisse inimagi-

nable - dont parlait le pédiatre et psychanalyste Winnicott - que seul l'objet, l'objet d'attachement, peut combler ; période de vulnéra-bilité intense à laquelle il convient d'être particulièrement attentif. Suivront l'acquisition des pre-

miers mots - le premier « non », - les premiers pas, puis, à dix-huit mois, l'organisation de la pensée symbolique, du langage articulé, la perception intuitive du sentiment d'autrui, de la notion d'interdit, l'identification sexuelle.

« Compétences »

Au cours de sa deuxième année. l'enfant devra résoudre la contradiction qui surgit entre sa dépendance à l'égard de sa mère et l'aspiration à l'autonomie (3), une aspiration qu'alimentent la mégalomanie propre à ce stade du développement, la crovance en la toute-puissance de la pensée. Cette contradiction débouchera sur l'évolution œdipienne, période organisatrice majeure, prélude kointain à l'adolescence.

A ces connaissances s'ajoute une notion plus récente, que les travaux du congrès de Cannes ont constamment mise en évidence : celle qui permet d'analyser les · compétences » du nouveau-né, c'est-à-dire ses capacités propres à nouer avec sa mère le dialogue dont résulters son évolution.

Ce foisonnement d'acquis récents sur l'évolution du tout-petit prélude-t-il à de nouveaux clivages dans la pensée contemporaine à l'égard de l'enfance ? Il apparaît à tout le moins certain que bon nombre de ces notions apconnaissances relatives au ieune enfant, telles que son extrême sensibilité précoce, son activité propre, sa très grande vulnérabilité à certains stades de son développe-

Mais la pensée théorique n'a pas dit son dernier mot. Ces acquis, nés de l'observation, pourront-ils s'intégrer au schéma conceptuel propre à la psychanalyse, d'où sont nées la majeure partie de ces interprétations du comportement infantile? Seule une approche transdisciplinaire permettra ici encore de marquer de nouveaux progrès.

CLAIRE BRISSET.

(1) Le professeur Serge Lebovici a écrit sur ce sujet un ouvrage. · le Nou-risson, sa mère et le psychanalyste ·, qui vient de paraître aux éditions du

(2) Notamment outre-Atlantique. e les travaux du docteur Berry Bra-on (Cambridge, Massachusetts). (3) - Le bébé en bon ordre psycho-sometique - par le docteur Léon Kreis-ler in les Bons Enfants. Éditions E.S.F.

Sciences

LE PREMIER VOL DE CHALLENGER

Vous avez dit banal?

mois) de la relation d'objet avec de la navette spatiale la mère, objet reconnu par l'enfant comme distinct de son moi et indispensable à sa relation avec le commence en principe. monde; ainsi s'affirme la notion C'est aussi le premier que doit accomplir Challenger après les exploits de sa sœur aînée Columbia.

le sixième vol

Banalité, coutine, est-on tenté de dire. Voire.

Pour la sixième fois en deux spatiale. Quatre hommes qui vont ajouter leur nom à la liste déjà longue de ceux qui ont eu la s'empressera, si tout va bien, d'ou-

blier : l'heure des premiers exploits paraît bien lointaine. La routine s'est presque installée. Même si les astronautes ne sont pas encore devenus, comme les pilotes d'avion, des conducteurs de transport en commun, force est de reconnaître que la part d'aventure des missions qui leur sont confiées a singulièrement diminué.

Pourtant, malgré cinq tirs réussis avec la navette spatiale Columbia, la NASA va devoir à nouveau faire ses preuves. C'est en effet un engin tout neuf, bartisé Challenger, qui doit s'envoler de Cap Kennedy (Floride) pour une mission de cinq jours confiée au commandant de bord Paul J. Weitz (cinquante ans), vétéran de l'espace, au pilote Karol J. Bobko (quarante-cinq ans) et aux deux - spécialistes-mission » Story Musgrave (quarante-sept ans) et Donald H. Peterson (quarante-neuf ans).

Une mission banale? Il est difficile d'oublier son coût : 266 millions de dollars, et surtout les quatre astronautes américains auront fort à faire, dont un certain nompartiennent désormais sans bre de tâches relativement com-

> - Accomplir une mission opérationnelle avec un engin qui effectue son premier vol;

Essaver en vol un véhicule qui a subi par rapport à Columbia une « cure d'amaignissement » d'environ 2 tonnes et demis :

- Vérifier que les trois moteurs principaux de l'engin, - poussés - pour ce vol. délivrent bien une puissance de 4% supérieure à ceux de Columbia :

- Tester le gros réservoir extérieur et les énormes fusées d'appoint allégés de plus de 6 300 kilo-

- Effectuer, le 7 avril, dans l'espace une - marche » de trois heures et demie que l'équipage précédent n'avait pu accomplir en raison des défauts présentés par les combinaisons spatiales dont chacune a coûté la bagatelle de

- Mettre en orbite à partir de la navette le plus grand et le plus puissant satellite de télécommunications jamais lancé.

Ce dernier objectif est de loin le plus important de la mission, car de son succès dépend en grande partie la réussite des vols qui suivront. Paradoxalement, en effet, la NASA qui, ces dernières années, a accompli des prodiges en établissant des liaisons avec des sondes automatiques envoyées aux confins du système solaire, qui a su retransmettre au monde entier - et avec quelle maîtrise les marches des astronautes sur la Lune, n'est pas actuellement en mesure de communiquer en perans, des Américains vont s'envoler manence avec la navette. Le répour l'espace à bord d'une navette seau existant des stations d'émission et de réception au soi n'est pas adapté à de telles missions et ne permet des liaisons avec le véchance d'aller là-haut et que l'on hicule que pendant 15 % de la du-

Grains de sable

C'est finalement avec dix semaines de retard que la navette enatiale américaine Challenger doit effectuer son premier vol dans l'especa. A plusieurs re-prises en affet, les responsables de la NASA ont du reporter le tir en raison de fuites détectées sur des canalisations où circule de ('hydrogène liquide.

Ce qui, au début, paraissait n'être qu'un incident concernant un seul des trois moteurs principaux de l'engin, s'est vite transformé en una « épidémie », qui a conduit à la réparation de deux des moteurs et au remplacement complet du troisième.

D'autre part, les responsables du programme ont du faire face à quelques problèmes à cause du satellite T.D.R.S. que la navette Challenger dolt mettre en orbite dix heures après son lancement. Des grains de sable portés par un violent satellite, risquant d'en perturber in fonctionnement.

Tous ces contretembs ont perturbé le calendrier des tirs de navettes pour les prochains mois. La NASA pense, d'ici à la fin de l'année, rattraper le retard pris si la première mission de Challenger se déroule conformément au plan de vol.

Dans ces conditions, la prochaine mission de la navette (STS-7), au cours de laquelle mière temme américaine (Sally K. Ride), aurait lieu à la mi-juin. la suivante début soût et une nutre à la fin du mois de sentembre avec le lancement du leboratoire spetial européen Spa-

J.-F. A.

C'est la raison pour laquelle, plutôt que de construire au sol de nouvelles installations de télécommunications, les Américains ont décidé de mettre en place un « réseau relais » de trois satellites de télécommunications qui permettront ce contact permanent entre la navette et le sol.

Le premier d'entre eux, qui porte le nom de T.D.R.S.-A (Tracking and Data Relay Satellite), devrait être mis en orbite at cours de ce vol (1). Un second de vrait l'être en août à l'occasion de huitième voi de la navette et di troisième vol de Challenger, de manière à assurer la retransmis sion du gigantesque flot d'infor mations que réclame la réussit en septembre de la mission qu'e: fectuera l'équipage du laboratoir spatial européen. Dans ces cond tions, en effet, la NASA s'estir on mesure d'assurer en perm nence la liaison avec la navette, l'exception toutefois d'une très p tite période de temps, lorsqu celle-ci passera au-dessus (

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(I) Ce réseau servira également i mission de données provenant divers satellites comme, par exemple satellite d'observation de la Te Landset-4.

Sports Moto, cher plaisir...

y a les moterds et les autres. Les motards suivront avec passion, dimanche 3 avril. le Grand Prix de France de vitesse, au Mans. Plus de six cent mille jeunes gens possedent aujourd'hui une moto.

Le P.-D. G. l'unilise pour montrer aon dynamisme, les truands s'en servent pour s'évanouir dans le nature, les amoureux du tout-terrain s'évadent à son guidon, les coursiers de presse apprecient son obté pratique, la police en fait des « brigades d'intervention », la mairie de Paris des « ramassa-crottes », les jeunes y trouvent leur compte de vitesse et de

Alors, tout le monde est heureux en Herley-Davidson ? Eh bien i non. Car l'image de marque de la moto n'a guère évolué en quatorze ans, depuis que les Japonsis ont relancé la mode du deux-roues en France evec la célèbre 750 Honda, Il faut dire que le deux-roues souffre toujours de tares récinibitoires : il va très vite, il est conduit par des jeunes pas en-core formés à l'école de la prudence ni à celle du savoir-vivre. Il tue énormément et rend beaucoup de jeunes infirmes. Cee derniers méfaits, moins importants que ceux de l'alcool et du tabac mais plus spectaculaires, benéficient d'une publicité disproportion-née dens les médies, aggravant l'in-compréhension. La moto, phénomène social, ne représente purtant qu'un petit marché : 116 940 immetriculations en 1982, 6,8 % du marché automobile français ! Et il est essentiellement composé de machines étrangères. Seulement 4 % des machines sont françaises. Bref, les Japonais se taillent is pent du lion avec 85 % du marché. Honda est largement en tête devent Yamaha, qui essaie de suivre le train d'enfer de ce rouleau compresseur qui a décidé, en 1983, de confirmer de manière définitive son leadership. D'où une gamme ahurissante de modèles impliquent un inestiesement hors pair destine à distancer définitivement Yamaha mais aussi Suzuki et Kawasski, qui no s'en laiseent pes conter. En moto, l'innovation et la technique sont japo-

Cette profusion de modèles a dopé le marché en 1982, lui permettant de progresser de 10 % par rap-port à 1981, ennée, il est vrai, très mauvaise. La réforme des permis, intervenue en 1981 - trois permis pour les 80 cm², 400 cm² et audelà, - avait traumatisé le marché. Mais les Japonais ont vite contournes la loi en sortant des machines de 399 cm² frölant les 185 km/h at des 80 cm3 hypersophistiqués, rendant de ce fait la réglementation caduque. De plus, une année de « braderie » à permis l'écoulement de stocks préoccupents. Motobécane, le constructeur français, a dû suivre, sacrifiant ses 80 cm3 mais déposant son bilan dans le foulés...

Il sera difficile d'endiguer ce prosus, cer le marché français est un marché particulier, tourné vers les extrêmes : 54 % de motos de moins de 125 cm3 et surtout 10 % de plus de 750 cm3 et 18 % de plus de

650 cm³ Les cylindrées moyennes de 250 cm³ sont boudées qu'elles ne soient soumises qu'à une T.V.A. de 17 % - alors qu'elles sont très prisées en Angleterre. Mais les jeunes veulent-ils être sages ? Les motards ne sont pas fortunés et sacrifient tout à leur passion malgré un environnement hostile: un réseau routier concu pour les quatre-

roues, des automobilistes ignorants les deux-roues, des assurances hors de prix (environ 9500 F pour une 1000 cm³), un entretien pnéreux et des risques permanents... Ce tableau noir justifie à lui seul la petit frémissement au moment de

verrouiller le casque intégral, la route qui vous saute au visage dans les grandes courbes prises un genou au soi, les reprises fulgurantes, le contact physique avec la mechine et les odeurs champêtres des petites départementales au printemps. Une jouissance immédiate et illégale.

DOMINIQUE GAUTRON.

Page 10 - Le Monde & Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 •••

LE ANDA BU T.ages. V4" 588

:0e 13

Der les .. Faut-u 1304 56 France. 0001100 " there for:ree: son and district 72. de 11. -₄1. 'e' : <.

E . . . 4-1 150 Silve Steel

- زمرتمدا Simon Section.

icapie : les s de

mble 254 grade Com-120 lent 1.00

es

Les jeunes « Franco-Algériens » et la caserne

De notre envoyé spécial

Lyon. - Un important mouvement silencieux de refus de l'armée est en train de naître, en France, alors même que les réseaux traditionnels d'insoumis apparaissent depuis mai 1981 de plus en plus squelettiques. Ces nouveaux réfractaires sont ces quelque cent cinquante mille jeunes hommes nés en France de parents algériens depuis l'indépendance. Français pour la loi française lorsqu'ils sont nés après le 1= janvier 1963, toujours Algériens pour l'Algérie (1), ils sont appelés par ces deux pays à accomplir leur service militaire. Certains, âgés de dix-neuf ou vingt ans, ont d'ores et déjà été convoqués par les consulats algé-riens ou par les autorités mili-

fois-ci il n'avait pas avalé de - l'immense majorité - selon le · bino ·, ce médicament de tableau B auquel beaucoup recourent : « Réformé ou pas, expliquet-il, l'Algèrie, c'est loin. Ils ne viendront pas me chercher, et mon pays, c'est ici ». Mansour ne se définit pourtant ni comme Français ni comme Algérien, juste comme musulman - " Un musulman jeune, bien sûr, qui aime bien draguer et boire le samedi

Les principes et les sentiments

Les dix jeunes Maghrébins désœuvrés autour de cette table de café, musique disco en bruit de fond, partagent les opinions de Mansour : trop Algériens pour porter l'uniforme français, pas as-



taires françaises. Rarissimes sont ceux qui ont accepté de revêtir l'uniforme français, minoritaires restent ceux qui partent en Algérie. Doublement insoumis donc, même s'ils ne se revendiquent pas comme tels ; décidés par tous les moyens à échapper à ces trois ans de service (deux ans en Algéric, un an en France) auxquels ils sont théoriquement condamnés en l'absence de tout accord, pour l'instant, entre les deux pays.

Ainsi Mansour, né en France il y a dix-neuf ans, menait-il une existence paisible entre les cafés de la place du Pont, à Lyon, et le commerce de son père où il aidait un peu lorsqu'il fut convoqué coup sur coup, il y a deux mois, par l'armée française et le consulat algérien. Pas question, dit-il, - d'être sous les ordres de ceux qui ont tué nos familles .. Pas davantage question, pour lui, de partir en Algérie. « ce pays à la mensalité différente ». Il se rendait le 9 février au centre de recrutement de Lvon, bourré de cachets. J'étais complètement K.-O.. raconte-t-il, je les ai insultés et ils m'ont pris pour un camé, pour un malade mental ». Le soir même. il était exempté. Le consulat algérien, lui, le déclara apte : cette les parents » pour partir en Algérie : - C'est la zone, l'armée, làhas explique Karib, Un cousin m'a raconté. On n'est pas habitué à cette chaleur et à ce niveau de discipline »

Combien sont-ils à opposer une double résistance aux armées française et algérienne? Aucun chiffre n'est disponible. Les représentants de l'armée, en France, expliquent non sans raison qu'ils considèrent ces jeunes comme des Français ordinaires; ils ne possèdent pas à leur sujet de statistiques particulières. Les autorités algériennes ne veulent pas fournir de précision, comme ce consul d'Algérie à Lyon qui, - débordé », ne répondra à aucune question. L'opposition au service militaire français semble maigré tout assez générale et la possibilité d'un sursis automatiquement accordé jusqu'à l'âge de vingtdeux ans largement uitilisée, ce qui reporte les premières vraies difficultés en France, à l'année 1985. Certains, en revanche, accomplissent le service militaire algérien : « Une minorité », d'après M. Christian Delorme, un permanent de la CIMADE qui vit depuis dix ans parmi ces jeunes;

brimades et des petits frottements - subis par les Algériens de l'étranger ou la dureté d'un service militaire à laquelle la plupart veulent échapper sprâce au pis-ton . La cohésion de ce groupe de jeunes d'une cité à taille humaine et leurs fréquents voyages familiaux à Biskra, d'où ils sont originaires, expliquent leur réaction unanime : Algériens ils sont, Algériens ils resteront malgré la carte d'identité française qui leur a été imposée : leurs frères aînés, après tout, sont partis et « ne sont pas morts -.

responsable de l'amicale des Algé-

riens dans le Rhône qui explique

ce choix massif par « les vexa-

tions subies en France » et par

- Les stars du bled - en tout

cas, ces quinze Algériens de dix-

sept à dix-neuf ans qui créèrent, il

a un an à Pierre-Bénite dans la

banlieue lyonnaise, une troupe

théâtrale, sont tous décidés à par-

tir en Algérie le Im janvier pro-

chain. Ils n'ignorent rien - des

. l'attachement à leur pays ».

Aucun en revanche ne se rendra aux épreuves de sélection de l'armée française : « Si les gendarmes, dit l'un, arrivent chez moi je sors par la fenêtre ». La guerre d'Algérie, trop lointaine, n'est pas invocuée. Le racisme de la société française l'est souvent pour justifier leur refus.

Ils tienneut malgré tout, leur service achevé, à regagner la France qui reste à leurs yeux une société plus libre ». D'où leurs craintes : ne leur imposerat-on pas aiors une autre année de service? Ne seront-ils pas les cobayes d'une mauvaise farce? Plus les échéances approchent, explique l'un, plus on y pense même si l'on nous répète qu'ils trouveront bien un accord. »

« Le problème est difficile », reconnaît-on au Quai d'Orsay où l'on affirme - en avoir parlé à maintes reprises aux autorités algériennes, proposant de régler cette question dans la perspective d'une convention ». De négociation, il n'est point question dans cette déclaration. Il ne peut s'agir, en l'état, pour l'Algérie, d'admettre que quelque trois cent mille nationaux, nés en France, après la guerre d'indépendance, puissent lui être repris : la France ne veut pas remettre en cause ce principe du code de nationalité qui veut qu'a est Français l'enfant légitime ou naturel né en France lorsque l'un des parents y est luimême né . Cette guerre de grands principes ne saurait pourtant justifier one I'on ne trouve un accord pratique, sinon à la question de la nationalité, du moins à celle pour le moins incongrue de ce double

NICOLAS BEAU.

(1) Les jeunes nes avant le 1º janvier 1963 sont considérés par les auto-rités françaises, en application de la loi de 1973, comme nécessairement Algériens. Certaines familles sont désormais sur le plan légal en partie françaises, en

prévue en cas d'accident de la circu-

comme conducteur ou comme pas-

L'U.A.P. a fait appel de cette dé-

cision. Ma Fourcade devra done at-

tendre l'arrêt de la cour pour perce-

voir, éventuellement, l'indemnité à

aquelle, selon le tribunal, elle a

droit. Si la cour d'appel venait à confirmer cette décision, il est pro-

babe que les compagnies d'assu-

rances reverraient la rédaction de

eurs contrats pour se mettre à l'abri

dépasse une certaine densité».

Sous le vol, le recel

Du théâtre de la délinquance, nous ne retenons que les acteurs. Pas un mot des coulisses, de la machinerie économique sans laquelle le vol serait une occupation de piètre avenir.

« S'if n'y avait pas de receleurs. il n'y aurait pas de voleurs ». résume le commissaire Serge Devos, chef de la brigade de répression

du banditisme (B.R.B.) à Paris.

Conjuration du silence ? Pourquoi pas ? M. Gilbert Bonnemai-son, président de la commission des maires sur la sécurité c'en émeut : « Pourquoi passe t-on si souvent sous silence les circuits commerciaux qui vivent de la dé-linquance ? Elle n'a pas que des acteurs, elle a aussi ses profi-teurs! » En somme, n'est-il pas plus commode de focaliser l'attention sur le cambrioleur récidiviste, le jeune délinquant, l'immigré pardeur et de se désintére des commanditaires, cette partie enfouie de l'iceberg, plus com-plexe, moins spectaculaire? C'est une des questions dérangeantes posées par le rapport de la commission des maires, remis en dé-cembre 1982 au premier ministre. Elle s'étonne que la répression ne soit pas plus « dirigée contre les organisateurs de la délinquance ., contre le recel qui . a pris les proportions d'un vérita-ble commerce », les filières qui « sont en passe de constituer de véritables petits empires ».

Les maires sont catégoriques : Une véritable politique répres-sive démantelant les réseaux organisés n'a pas encore été mise sur pied », tandis que « les receleurs déférés à la justice sont trop souvent des immigrés appâtés par les prix très bas de ce marché ». Bret, les receleurs occasionnels sont à plus rude épreuve que le recel organisé.

Le rôle des « gens honnêtes »

Si le sujet dérange, c'est qu'il échappe aux clichés sur la délin-quance. A l'intersection du banditisme réprouvé et du commerce respecté, il dément les catégories simplistes, partageant la France en malfaiteurs et honnêtes gens. Ici, les certitudes des spécialistes policiers bousculent la bonne conscience : des circuits commerciaux honorables, ayant pignon sur rue, profitent de la délin-quance. Le commissaire Devos avoue sa surprise : « Dans les grosses affaires de vol, même si nous remontons jusqu'aux auteurs, nous ne retrouvons pratiquement jamais la marchandise, ou seulement une partie infime. Conclusion: le circuit d'écoulement commercial préexiste au vol, en est la condition sine qua

Deux exemples : délaissant les banques désormais trop proté-gées, les spécialistes du hold-up se sont reconvertis dans la bijouterie. Ainsi, pour une valeur de 8 millions de francs, des montres Rolex ont été volées lors d'un « casse » à Paris. Toutes numérotées, réper-toriées, signalées à Interpol. Maigre résultat policier au bout du compte: une montre retrouvée en

ioux dérobés lors de cina cambrioages - chez Van Gold et Cartier notamment - et attribués à Bruno Sulak, les policiers n'ont joux pourtant marqués, poin-connés -, répêtent les enquêteurs.

Second exemple, plus significa-tif: le - vol de fret - - camions ou wagons, chargement compris - connaît un essor nouveau, à tel point que, depuis mars 1982, un groupe spécialisé s'en occupe à la B.R.B. Et là aussi la marchandise est le plus souvent introuvable. - Pour les bijoux, on peut invoquer les filières étrangères, penser qu'ils sont retaillés à Anvers ou en Israël », commente le commissaire Devos. . Mais pour un camion de bouteilles de whisky ou de Ricard, un wagon de magnétoscopes, il faut alors se faire à l'idée que la marchandise passe par des circuits commer-

sur les 40 millions de francs de bi- de la - bonne foi - du possesseur. celle-ci est souvent supposée d'emblée. Ainsi les antiquaires doivent-ils indiquer l'identité de leurs fournisseurs sur un registre récupéré que 3 millions. - Des bi- dit livre de police. - S'ils ont respecté cette formalité, ils sont supposés de bonne foi, explique M. Devos. Si la marchandise est volée, si l'identité s'avère fausse, si la transaction s'est faite en liquide, nous ne sommes pas dupes, mais nous ne pouvons

> Quant aux habitudes, les policiers en reconnaissent volontiers le poids : « C'est une question de standing: l'auteur du crime nous intéresse spontanément plus que le receleur. La justice a le même penchant : il suffit de comparer les peines données pour recel aux condamnations pour vol. - Tout comme les assurances qui, pour la récompense, exigent la récupérarestation des auteurs. Aux Etats

TOWN PORTS

RAIL TON W. T

22 37

Hillian ...

431

Part to the way of

SE OF BUILDING

25 FT ...

in mark

1.5 %

TRACE





(Dessin de PLANTU.)

gens honnêtes ont une moralité élastique et ne crachent pas sur le recel. - Devant l'ampleur de ces vols de chargements entiers, en particulier de matériel audiovisuel, la B.R.B. a effectué récemment, et sans succès, des perquisitions dans les dépôts de épositaires fort connus.

La première qualité de ces silières d'écoulement est la rapidité. Des magistrats parisiens estiment que le butin de cambriolages importants peut se retrouver dans la nuit à Amsterdam ou être négocié dans les deux-trois heures dans la capitale. Indice de ce degré d'organisation : les vols répétés de fourrures durant les week-ends de ces derniers mois. Le scénario ne varie guère : voiture volée, pavés dans la vitrine, cinq ou six manteaux arrachés. « Ces gens-là sa-vent dès le départ qu'ils peuvent

écouler, immédiatement. » Reste à expliquer la relative impuissance policière et judiciaire devant le recel. Deux obstacles: la loi et les habitudes. Précisant qu'e en matière de meuble, possession vaut titre ., le code civil ne contribue pas à une sévérité contre les receleurs. Si la jurisprudence insiste sur la démonstration

rambouillage; s'avouer que des Unis, des compagnies ont récompensé le seul retour de l'obiet du vol. mais au prix d'un effet pervers ; des receleurs ont alors engagé des équipes pour des « casses », à seule fin de toucher la prime en rendant obligeamment la marchandise...

> Au « standing » de la chasse aux voleurs s'oppose donc la recherche ingrate des receleurs. Moyen détourné, le fisc bien sûr. Moyen policier classique, l'indica-teur, avec les inévitables arrangements d'usage : comment ne pas fermer les yeux si l'« indic » s'est fait acheteur pour mieux - balancer » l'affaire aux policiers? Cependant, « pas question d'avoir comme « indic » un receleur professionnel, assure le commissaire Devos. Couvrir en permanence. c'est absolument proscrit. » En-fin, moyen direct, la pénétration de l'environnement marchand : il existe ainsi, à la B.R.B., un groupe des antiquaires », composé de huit inspecteurs et enquêteurs. dont la tâche essentielle est de traîner sur les marchés aux Puces parisiens. Au Quai des Orfèvres, on les appelle le « groupe des brocs -.

> > EDWY PLENEL

Allemagne, une autre à Paris, une troisième à Marseille. De même,

A la demande de Mª Marcel Lobier, avocat à Nîmes, le tribunal lui a donné satisfaction, selon une argumentation qui mérite d'être notée. La requête de M= Fourcade s'appuyait sur les termes de la police d'assurance de son mari définissant un accident de la circulation comme un accident provoqué par l'usage sager d'un moyen de transport privé ou public par voie de terre ou de fer ». Bien que M. Fourcade ait utilité le ski pour ses loisirs, ces skis - n'en demeurent pas moins un moven de transport comme un aude Moscou ant que leur utilisation - est même

Boyer, du barreau de Lyon. Me Boyer, qui est aussi prêtre - il

appartient à la compagnie de Jésus, – avait assuré avec Me André Soulier la désense de Jean-Marie Devesux, un jeune commis boucher lyonnais, soupçonné d'avoir tué une fillette, condamné lourdement par la cour d'assise de Lyon, puis acquitté ensuite par celle de Dijon. Me Boyer a aussi été le défenseur des prostituées qui occupèrent, en 1975, l'église Saint-Nizier de Lyon, transformée en forum. Il est l'auteur d'un ouvrage parue en 1976 chez Denoël

 Deux des militants bretons interpellés mardi 29 mars devant la maison d'arrêt de Rennes out été écroués. Ils comparaîtront le 6 avril devant le tribunal correctionnel de la ville. MM. Jean-François Bideault, vingt-trois ans, mécau Rennes, et Jean-Pierre Le Mat, trente ans, ingénieur agronome à Landerneau (Finistère), s'étaient opposés à l'entrée dans la prison du fourgon cellulaire qui ramenait deux de leurs camarades qui amendi dent juges l'après-midi pour insoumis-sion. Au cours des incidents qui avaient eu lieu devant la maison d'arrêt, deux gendarmes avaient été assez sérieusement blessés (le Monde du 31 mars). - (Corresp.)

· Condamnation d'un ancien directeur financier. - Pour faux. usage de faux et détournement de foads (une somme de 5,6 millions de francs), le tribunal de Poitiers a condamné, le jeudi 31 mars. M. François Pardigon, trente-sept ans, ancien directeur financier de Centre-Ouest-Equipement, à quatre ans de prison ferme. M. Perdigon avait tenté, en 1979, de relancer l'entreprise Lelot S.A. de Poitiers, qui comptait deux cent soixante salariés répartis dans les succursales d'Angoulême, Saintes, La Rochelle, Niort et Châtellerault. Cette société avait déposé son bilan. Les détour-nements de fonds ont été effectués entre 1979 et 1982 (le Monde du 18 jain 1982. - (Corresp.)

 Des explosifs dans le sous-sol de l'Ecole polytechnique. - Cinq cents grammes de plastic, un déto-nateur et un bouchon allumeur dissimulés dans un sac ont été découverts dans le sous-sol d'un des bâtim de l'Ecole polytechnique situé à Pa-laiseau (Essoure). Selon le général Daniel Guillon, directeur de l'École, la présence de ces explosifs n'est en rien dramatique ou exceptionnelle connaissant la facétie des

Nouvelles inculpations en marge de l'affaire du Coral

M. Raymond Huryta, cinquantesix ans, moniteur de colonie de vaances, qui s'était constitué partie rivile en octobre 1982, au nom d'une esociation de sauvegarde de l'enance, dans l'affaire de pédophilie lu Coral d'Aimargues (Gard), a été nculpé, le 29 mars, d'attentat à la udeur sans violence sur des enfants e moins de quinze ans et d'excitaon de mineur à la débauche, par 1. Michel Salzmann, juge d'ins uction à Paris. Il a été placé sous tandat de dépôt. Accusé par plueurs enfants de s'être livré sur eux des actes impudiques, il n'a jamais équenté le Coral, ni ses dirigeants, ais était en relation avec M. Gérd Durand, professeur de flûte à c, que M. Salzmann a inculpé, et n a été détenu pendant trois mois. Jean-Louis Tixier-Vignancour. M. Salzmann a notifié, d'autre rt, les mêmes inculpations il y a elques jours à M. Bruno Harand, deux ans, menuisier, qui aut été un certain temps éducateur

ns un « lieu de vie » de l'Ariège,

et à M. Yves Renard, vingt-cinq ans, marin, ami des époux Sigala, qui aurait effectué de courts séjours au Coral. Ces deux inculpés ont choisi pour défenseur Me Elisabeth Auer-

Un jugement du tribunal de Nimes : une chute à ski est un accident de la circulation

Un accident de ski est un accident de la circulation et doit être indemnisé comme tel. Tel est le jugement que vient de rendre le tribunal de Nîmes à la suite de la mort d'un médecin de cette ville, le docteur Henri Fourcade, décédé après une chute sur les pentes de la station d'Avoriaz (Haute-Savoie), en sévrier 1981.

La compagnie d'assurances du docteur Fourcade, l'U.A.P., avait en cas d'accident, soit 600 600 francs environ. Mª Fourcade prétendait cependant obtenir une indemnité supérieure de 50 %,

Arrestation

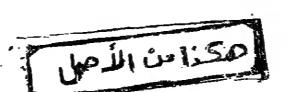
d'un espion à Meaux

M. Patrick Guerrier, vingt-cinq ans, archiviste dans une société industrielle, a été inculpé d'intelligences avec des agents d'une puis-sance étrangère et écroué à la prison de Meaux, mercredi 30 mars, a-t-on appris vendredi 1= avril. Une information, recueillie il y a plusieurs semaines par des agents de la direc-tion de la surveillance du territoire (D.S.T.), avait permis d'établir que certains projets de la société de mécanique de précison employant M. Guerrier avaient pris le chemin

C'est au début de la semaine dernière que le jeune archiviste a été in-terpellé à Meaux, alors qu'il remettait à un attaché commercial de l'ambassade soviétique à Paris une enveloppe contenant plusieurs phorocopies de plans.

• Un deuxième avocat pour Klaus Barbie. - Le bâtonnier Alain de la Servette, qui s'est commis d'office pour assurer la défense de Kiaus Barbic, a décidé de faire appel, pour l'aider dans sa tâche, à Mª Robert

••• Le Monde • Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 - Page 9



Pitaphania

The state of the s Andrew Market Market

The same of the State of the same

the second of the second second second

一一一一一一一一一一一

The second secon

يهما المنهج يتنان المناه المناه

the state of the Section of the

a real training the weight the

The second was the second with the second

and the second of the second

THE PARTY PROPERTY.

The same of the same of the

and the same of the same

and the contraction of

المجمعة التهاب الأشادادويات

The same of the same of THE RESERVE OF THE PARTY OF THE -All of the property of the same

THE PARTY OF THE P -Sales of Sales Control of Sales of Sale

والتهابي بلان المستوا والمسا

The party Plan gire

173

500 140 代料数字

and the second section

The street of th

and the second

化二氯甲基甲基

12 152 25

- ----

14 17 17 17

And the second section

en in turifier

44 10 12 20 20 20 20

Royal of the surface

All the second

programme to the second

Balley and the second of the

ethological and the second sec

particular particular form

entropy of the second s

And the second of the

The fact of the second of the

go bits that a second section

Page of the Control of the State of the Stat

They would be assessed

Plants of the man made of the state of the s

Phoposition in the property of the property of

BOOK SALES TO THE SALES

SECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART

The state of the s

THE AND PARTY OF THE PARTY OF T

Section of the sectio

magazinen gimi i saidi

Page As Server Application 1998

ment with the second of the second

E The parties of the state of the

AND LESS BE TO SELECT

The second of the second

The state of the state of the

The second second

September 1 MARY DE THE CAPTURE TO SE in the second of the same of the second THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AD

 $|\xi \otimes \rho_{\ell} \circ |\sigma_{\ell} \otimes MSL|$

dia const

The state of the s

Acres de la composee include de la registre de la contrar de la c : L'archéologie a révélé peu à peu la richesse historique historique de Marseille et promet de Marseue encore sans doute encore de belles découvertes.
La ville vient donc de La ville vient donc de et déjà de comprendre ses origines et qui doit se développer encora dans les prochaires années.

Mais la curiosité et déjà de comprendre to the ment of the same of the archéologique ···· semble se doubler enfin à Marseille d'une And the second of the second o plus grande sollicitude pour le patrimoine.

Il se passe quelque chose à Marseille, quelque chose qui n'est pas 🗫 affaire de troand, de 🔤 ture, ni même d'élection (ou pas tout I fait). C'est une I de culture. ■ plus précisément d'his-toire, de patrimoine, Chose inouïe, Marseille entreprend à son tour de modérer, tout doux, son mépris pour son propre passé et cette exaltation urbanistique qui, ici comme ailleurs, a si cruellement porturbe l'image traditionnelle de la ville au profit des signes conventionnels, stéréotypes, du « modernisme »...

Hors Marseille, et à Marseille même, Marseille passait pour une ville sans intérêt architectural, sauf qualques raves monuments, pour une ville noire et sale, terriblement mutilée par la guerre (mais la plans de destruction étaient préalables à l'arrivée des Allemands), et, finalement, pour nne ville sans histoire bormis celles qu'on prête à ses habitants, Un ensemble hétéroclite de signes et de réalités est venu me cette impression fâcheuse, rendant caduques les réticences au voyage de coux, insólents, qui prétendent ne pas aimer la ville de M. Defferre. Ainsi, recemment, l'exposition - L'Orient des provençanx = révélait; aux quatre poins de la cité et de manière un peu fanfaronne, tout un aspect du port at de a resta A cette occasion, les estrangers venus du nord – mieux tolérés ici que ceux venus do sud - nouvais vrir, côté spectacle, les fravaux de restauration entrepris à . Vieille Charité, et côté quotidien, la multiplication des ancient ravalés ou réhabilités. Ils pouentrevoir aussi l'effort deployé en faveur de l'archéologie = parcourir d'exposition temporaire musée d'histoire de Marseille, inachevé alors. salle où une intéressante exposicomment les quais vent, eux aussi, garder la mé-

Des rapports passionnels

L'histoire de Marseille sera également cello, un jour, de ses rapports... disons passionnels, avec services des monuments historiques. In attendant c'est celle: en premier lieu, car su pre-

mière ligne, d'un organisme original, l'Atelier du patrimoine. Di-rigé par l'architecto Daniel Drocourt, homme trop intelligent et entreprenant pour qu'on ne lui imagine pas quelques solides ini-mities, cet Atelier, au des questions d'archéologie. conservation du patrimoine, donc d'architecture, on même d'anima tion des rues, | beaucoup brassé et pourtant bien étreint. dans la mesure de ses moyens. C'est à lui notamment que la ville doit de retrouver pen I peu ses anciennes couleurs et, si la « modernité » ne plajt pas à tout le monde, il faut lui de belles actions et une saine influence,

L'Atelier du patrimoine devait être, plus ou moins aisément, partie prenante dans le musée d'histoire, ouvert maintenant depuis 🕨 21 février, et dont les Parisiens peuvent avoir une idée à travers 'exposition presentée à l'and de Snily (1). Faisons grace au veen musée de me enveloppe m chitecturale, le ventripotent Centre-Bourse, comme nous le ferons grace à la ville des commentaires acides que nous inspirent les réalisations contemporaines environnantes. En revanche, u peut se féliciter de la proximité du « Jardin » vestiges », aménagé dans les ruines de l'ancien port. Cette proximité permet, dans une certaine mesure, al donner corps in situ, 📶 visu, aux Man explications, a Phakere évoquée dans les salles.

première partie de musicille de Marseille est, pour l'houre, aménagée, La muséographie n'en m d'avant-garde n ne parvient pas à pallier le tère encore assez ténu des collections. An moins a efforts n'ont pas ménagés pour mettre en valeur, et même en spectacle, l'épave retrouvée l'ancien port tout proche. L'original, magnifiquement tyophilisé, git dans un formidable catafalque qui le protège des agressions de la vie re-trouvée, mais autorise, par quelques fenetres, la curiosité de en-fants : c'est quoi ces vieux morceaux aplatis? Une reconstitution gradeur nature, THE SALE STATE OF THE PARTY AND PARTY. ouf selon technique d'antan, permet de comprendre I quoi correspond la momie, m comparer methodes de construction navale passées aven celles du présent. C'est ainsi qu'on comprend soudain qu'était une . Et explications ici sur m qu'est une ture (2) = militure pas, in de documentation = 1 pru éclairer la Maradha am une la secrets et le passé de sa ville.

FRÉDÉRIC ÉDELMANN.

(1) «A la découverte de Marseille antique», Caisse artitotale ments falstoriques, 62, am Saint-Amoine, Paris, Jusqua 30 avril, (2) Il s'agit d'un système d'assem blage particulières

Colonie d'une colonie

- An temps L roi Tarquin, de jeunes Phocéens samu d'Asie mirent à la volle vers les golfes plus reculés de la Gaul Marseille. (_) Les chefs de la flotte fuarm Arma II Protis. Ils allèmin manur le mi Am Ségobriges, sur la territoire duquel III III occupé I préparer III invités un banquet. Il roi y ser Will grow the introqu'elle pour mari.
Alors, leurs de le leur le Protis, qui, d dre, de la beau-père un emplacement pour y fonder au

Ainsi Justin, historien romain da douxième siècle, rapporte-t-il la fundation légendaire de Massalia, six cents ans avant ère. Mais il ne fait que reprendre ce que rapportaient lui le la Trogue-Pompée au premier rada arma Jésus-Chefet ot Aclaines treis eiftden auparavant. C'est him la même histoire, e ce godt mai oriend'embellir une main qui manque parfois de poésie : Ma salia, fille de l'Amour, cela a une mire allurs que le récit de palabres mune poignée de Grees restu d'Asie en munutcants, an conquérants, 🖂 una peuplade ligure paisible, prête à vendre de une partie inhame de me territoire alia que les manues y fonfami un comptoir un une baie-Méditerranée, échappant sur les les carthaginoise et étrusque.

Ces Phocéens venus d'Orient donner missione à la première grande ville de Gaule faisaient partie d'un remenu de la famille hellénique, les souples et rusés loniens, qui, pressés par l'avance des rudes Doriens, les côtes d'Asie William point d'en faire un pays grec. Pour d'ailleurs, l'épisode la la fondation I Marseille avait eu un précédent ble à la légende massaliote.

Au neuvième siècle simil iems-Christ. Athenieus Damon et Philogénès, nous rapporte Hérodote, partirent un expédition et indiam mule (aujourd'hui Fotcha, près de Smyrne, en Turquie), une colonie des aus auc abritée qui rappelle étonnamment le Lacy-don, le Vieux Port de Marseille, mi leurs descendants aborderont trois diese plus tard. Pie éton-

nant alors que Protis et Simos port antique que les Romains re- dû apporter avec eux. Après la aient li limi tour jeté l'ancre dans calanque abritée des dominants, et qui évoque leur la state patrie.

Le miracle de la Bourse

Protis la un la para venu en précurseur ou s'agit-il d'un débarquement massif de colons phocéens ! Ce qui mi à présent certain c'est que cette colonisasixième siècle, um ampleur insoupconnée jusqu'à une époque mane récente. La - barque fragile - de Protis cherchant, à Mavers le périls, un havre était sûrrum le navire amiral d'une Mate il rapides pentécontères (hateau à rames et à voiles) au lourd éperon de bronze, et apportant techniques, croyances, La Iller Artémis d'Ephèse vit son culte s'étendre la Manuelle.

Hormis descriptions faites par Strabon, Géogra-phie, ou par Jules César venu, en 49 avant notre ère assiéger la cité qui avait joué Pompée, rien 👊 permit pendant longtemps 🎂 a faire une idée précise il la pographie 📬 Marailla antique. Oucloves fragments de colonnes, il restreints de murailles. - de gradins. une poignée de dolia et un chapiteau ionique a manufata rêver à un temple om in mirms auraient mesuré Il mètres de haut, c'était restait en cité ayant rayonné sur tout le Buille méditerranéen. Meme le était hien cette - ville antique antiquité . dont m désintéressaient les archéologues.

Et puis en 1967, au hasard d'un chantier derrière la Bourse, en plein centre, sur un terrain vide depuis l'i début du siècle, Massalia, telle Minerve, surgit tont entière aux regards distalle Marsella Anadali depuis vingt-six and a retrouvailles avec set pères l'ille La sous-information entretenue par M querelles de spécialistes avait failli créer l'irrémédiable : engloutir sous le béton les restes de la cité antique. Désormais, au pied tre Bourse sur ce qui consti-(en plein air) et la meilleure inpuriocas au masse d'histoire de Marseille, les Marseillais peuvent lire sur les blocs de pierre rosée quelques chapitres de l'histoire glorieuse de leur ville.

Sur la la con Protis aborda, van a corne du

construisirent and quai en prise de Phocée par les Perses pierre - taille haut III I mètres, utilisant annum in remploi de blace provenant de momurium grees locaux, et que l'on peut voir dinne le jardin des Vestiges. Voilà, au-dessus du port lui-même, avec d'eau douce intact . voie qui fut grecque avant d'être itmaine, E rempart hellénistique (denxième siècle avant J.-C.) édifié mu la pax numer. face la convoitise celto-ligure, pour finalement subir l'assaut 🗎 Jules César, six mois en échec le maître du monde. Les bases de la porte monumentale flanquée des centes de com de défense encadrent la voie montrus vers la cité, située sur la hauteur qui domine la rive droite de l'actuel Vieux Port où se muse: le quartier du Panier, plus ancien III Marseille. Entre les deux man d'entrée, dans l'axe l'il clocher Accoules, vers lequel man en pente douce la nui Henri-Fiocca (ex- Grande-Rue). Les Marseillais y passent depuis vingt-six

La bytta qui parle

Le site de la Bourse a livré la plus bel exemple d'architecture militaro-portuaire antique que nous possédions, a prime la d'un navire marchand nomain du deuxième siècle. humés en 1974 et qui constitueran l'une 🖛 pièces majuresses du musée d'histoire. Mais le butte des Carmes, an ment de la Bourse, s'est mise a sen lagra

La Bourse donnait am image précise 👫 l'évolution de 🖿 cité depuis l'époque hellenique, jusqu'au bas-empire romain : la buile des Carmes une bien plus longue histoire. Ses ruines, qui font l'objet actuellement d'une fouille a sauvetage de la part de la direction des Antiquités historiques avant que le chantier m rénovation uren poursuive, -permettent de remonter le temps pratiquement jusqu'à l'arrivée des Grecs d'Asie. On y retrouvé la suite du rempart hellénistique qui borde le part antique. Cela règle définitiveproblème du développede la ville de limites (1) mites trouvailles attestent l'occupation du site dès le sixième siècle avant ère, donc de l'ampleur de la lonisation phoceenne.

Ainsi les céramiques phocéennes à décor ondé caractéristique, que im fondateurs avaient

su cinquième siècle avant J.-C., apparaît une production locale : dans des couches plus récentes vient d'être découvert un véritable quartier consacré I la poterie awa au fours géants 15 mèdiamètre), rebuts de cuisson. m bassins de décantation ses restes d'amphores. Une de céramique archaïque (coupes ioniennes amphores corinthiennes notamment) muun dans in première époque urbaine l'ampleur des échanges | l'Orient. On attend in couches plus profondes apparues en constructions en grand appareil de calcaire blanc noyées dans remmai a rempart hellénistique mouvelles révélations sur vie quotidienne des premiers Marseillais, mu leur économie, leur commerce, leurs rapports avec les - barbares - leur mère patrie.

ige 13

·048365.

24 6t i6s

per las

Ferre

igne de

76'566

France,

esentes

Cranes

for the

Fig. de La sup

slut fée

exiliar pe

7577. 6

12.00 VS

61124

Section

- - 25

14105

-150

5£ 04

- زوائيات

t come

Stake

فهمه يتازله

ester.

10.0

GMC18

جال نام

3 45

14250

P les

langthe les

m.o.

부하다

րգս-Հներ

lent

ica

-7€

La Butte des Carmes - parle = aussi pour l'il époques plus rapprochées : l'il tuiles un pierre (tegulae) qui pourraient provenir d'un temple. Id'habitat mérovingien, = tout récemment des arcades Louis XIV ayant servi soutenir la partie me de la butte mun le culturant une Présentines, qui utilisa en remploi 📹 陆 pro-TIME du rempart grec!

Le bilan de mane um fouilles servira 🕍 thème d'ouverture 🞹 musée d'histoire de Marseille, qui présentera, num première tranche municipublic au premier trimestre 1983, l'histoire 🔤 la ville - de moins 600 à plus 📖 •.

Depuis 1967, Marseille ... Marseillais sont débarrassés d'un complexe : ils savent que leur ville, contemporaine d'Athènes et Rome, un extraordinaire rayonnement (les riches familles romaines envoyaient volontiers leurs rejeparfaire leur éducation sur les du Lacydon, où Pétrone écrivit le Satyricon.

lis enfin trouvé leurs communes racines, ces Marseillais souvent arrivés d'ailleurs, comme ces marins grecs iadis d'Orient, et qui que se trouvait là le min de leur errance, connue par tant d'auaprès eux...

JEAN CONTRUCCI.

(1) estime que la s'étendre sur 50 hoctares a avoir une population in trente mille à cinquante mille in qui

Vu-Pivophonie

Pour le didême anniversaire de son émission Intéraire ■ Apostrophes > - hrs de se création, elle s'appelait « Ouvrez les guillemets » et en était ven-dreci 1° avril à es 376° édition. - Bernard Pivot a su la bonne idée d'inviter sept écrivains frencophones non français. Son contesté mais il semble que Bernard Pivot n'ait pas voulu convier de grandes vadettes des livres francophones à catte émission qui sa proposait de démontrer que « la langue trançaise n'est pes xénophobe ».

Autour de lui, il y avait donc deux Algérieres, Mehdi Cheref et Aziedine Bounemeur, le Tunisien Mustaphe Till, l'Iraniame Afia-neh Eghbal, la Libanaise Vénus Khouri-Ghata, le Camerourisis Mongo Beti et la Nord-Américaine Carol Bernstein, tous auteurs de romans publiés en

Malaré cet entourage, internetional s'il en est, qui rappelett la fait que l'on n'a jameis autant - Français. écrit en trançais hors de nos

Bernard Pivot a éprouvé le besoin d'évoquer le temps « où le fran-çais était encore une langue universelle s ... Entend-il par là que, pour être universel, un idiome doit être dominent, voire impérialiste ? L'hégémonie dans cent secteurs matériels de l'angioeméricain est peut-être justement ce qui amène aujourd'hui en plus d'étrangers au français les qu'affectionnent l'esprit 📰 🖫 qu'Afseneit Eghbal, de langue maternelle persone, wivant en Afrique noire, a écrit en français un roman sur 🔚 Touaregs, ethnie dont elle a appris le parter, le tamachez.

Sans doute Bernard Pivot s'est-il un peu avancé en voyant peut-être sept futurs prix Nobel de littérature autour de lui, mais il a parfaitement réussi à démontrer, bian au-delà du thème de la xénophobie, que le français est moins que jamais la propriété des

frontières qu'à notre époque. J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.



Oui est le « Lieutenant X = ?

e zootochtones », qui sont poinions ? La direction poinion poi raient jamais 🔳 sortir 📥 leur 💷 p. cuisiniers qui ne contre-esplonnage. Pour d'autres, la ceuse entendue. Lieutenant savent sens doute pas a préparer autre chose qu'un nègre en chemise ». Lin au « sourire cruei » qui enferme ses prisonniers avec lions. Un garde il l'expression a sauvage s. qui, voyant que de son cail ironique, se mettaient les mains sur la tête et sortaient en courant ». Les métiers de Noirs ? « Ardents, guide instes, recéleur d'objets volés...

Ailleurs, man faisons conneiscrochu » 🔳 🛚 l'« ongle pointu ». tandis que l'auteur évoque les « pa-tits tripotages Glum ». Sans com-

C'est il une anthologie il illi Langelot le présidentissime Langelot Langelot satellite. ___ qualque ___ la série, publiée Ha-Le ma un ces livres, Langelot,

nal d'information fonctionnelle). Comme son ann l'indique, II III Committee of the latest state of the latest st quals it a little c'est un petit Blanc, Man at bon. Au multiple

(Service natio-

celui-ci, lane ainti, an voire ingenieux., mépris 🥟 Noirs, 🥌 juits, 🔼 Arabes, bref, in the call qui in 195aemble 🚛 🕯 Langelot.

ui al inc ca (jeutanant ii

Des Africains, ou plutôt des qui n's man a mana a ses cache un « ancien » du un romancier a a a a a accusé de racisme. Pourtant, mil qu'il signe beaucoup plus modérés. il que son anonyplus pour très longtemps UR TO SERVICE

BARLOY.

• Le clown soviétique Karandache vient de mourir, Pravda Il était âgé de quatrevingt-deux 📰 🏻 avait effectué 🛋 nombreuses l'étranger was a cirque a la dont il l'une des vodettes.

· A l'Est républicain. - M. Estoup, premier président 🖮 la cour d'appei le Nancy, a rendu, dredi, le sur la tierce opposition formée par M. Francis leau, directeur général de l'Est républicain, à suite l'arrêt du 18 nomination d'un administrateur provisoire dans quotidien. L'action a M déclarée recevable la forme. la cour a considéré, en ce qui concerne fond, que 📓 tierce opposition n'était pas a maintenu co points dispositions in l'arrêt prononcé le III mars. - (Corresp.)

■ - Hebdo-T.C. - a modifié sa présentation a compter du numéro 2 avril. - Pour être plus près du quotidien, prendre un aspect plus journal ., tel 🔤 📓 but poursuivi par la direction III Temoignage chrétien. (Le numéro : 10 F.)

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

PLAGE - Théire Paris 09-301. 20 i 30, dim., 15 h. O PERCEVEJO -(607-49-93), sam., 🔳 b 30.

Les salles subventionnées municipales =

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim., 20 1 30 : la Seconde Surprise 1'amour, 1 Colonie ; 14 h : latermezzo.

ODÉON (325-70-32), sam., dim., 20 b 30 : Victor

PETIT ODEON (325-70-32). dim., 18 # 30 : Partage. BEAUBOURG (277-12-35) Vidéo : Nouveaux films B.P.I., 16 h. Vivre en créole : 19 h. Histoire

des trains (Union Pacific); sam., dim., le cinèma indien : sam., dim., 15 h. Chirico : 18 h. M. Gioli. THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam., 20 h 45 : le Maître et Marguerite : III II 30 : G.R.C.O.P.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), sam., 38 h 30. dim., 15 ii 30 : Coup de soleil. ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 15 h et 21 h. dim., 15 h : Moi.

ASTELLE - THÉATRE (238-35-53),

16 h les Bonnes. ATHÉNÉE (742-67-27), sam., 21 b : BASTILLE (357-42-14), ____ 21 h:

DU 11111 (239-34-50). 20 h 30 : la Cerisale.

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), sam., 19 b et 22 h, dim., 15 h 30 : En sourdine les sardines.

(374-24-08), dim., 15 h 30 : la Nuit rots ; la Tempête (328-36-36), l. : sam., 20 h 30 : Lamentu di 10 mu persu tra mare surgente;
11. Sam., 21 m dim., 16 h : Kléber et
Marie-Louise. — Aquarium (374-9-61),
20m., 20 h 30. dim., 16 h : Histoires de famille. — — bols (\$03-39-74), aam.,
20 h 30. dim., h : la Mort travestle.

CASINO DE (874-26-22), 20 h J dlm., 15 h 30 : Superdupont CENTRE CULTUREL SUÉDOIS (27)

82-20). sam., 20 h 30, dim., 15 h : Pre-mler avertissement. La Plus Forte. CINQ DIAMANTS (580-18-62), COMEDIE 111111111 (742-43-41).

Sam., 21 h; dim., 15 h 30 : Reviens dos mir à l'Elysèe. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sum. 20 h 30, dim., 15 h 30 : 1

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam., 18 h 30 : Si Guitry m'était chants; 20 h 10 : Hôtel Jawat et de la plage. EDOUARD VII (742-57-49), mm III b,

dim., 15 h : Joyeuses Plques. ELDORADO (208-45-42), mm 20 h Pl

ESPACE-GAITE (327-95-94), 20 b 30 : Babel ; Sam., 22 b ; dim., 20 b 30 : le Faucon graf fait. 20 h 30 : Mariage de Figaro ; dim.,

17 h 30 : la Mouette. FONTAINE (874-74-40), man (8 b. m

20 h 15, dim., 17 h : Vive les femmes | IL Sam., 22 h, dim., ■ h : S. Joly. GALERIE 55 (326-63-51), sam., h 30: Who's Afraid of Virginia Woolf?

(246-79-79), sam., 21 h, dim., 16 b 30: G.

HUCHETTE (326-38-99). sam., 19 h 30: La Chauve; M h 30: In Le-con: 21 h 30: Théatre d'ombres. dim. 15 h :

LUCERNAIRE (544-57-34) L Sam. de 18 h 30 : Om-Saad.

MADELEINE (265-07-09). 20 h 45, dim., 15 ll : la Dixième de Beethoven. MATHURINS (265-90-00), sam., b 45, dim., 15 b : L'avantage d'être

MARIGNY, Salle Gebriel (225-20-74), sam., 21 b : l'Education de Rita. MICHEL (265-35-02), see 1 h h et 21 h 30 : On

= lit. MICHODIÈRE (742-95-22). 20 h 30, dim., 15 h et 18 h 30 : le Vison

MONTPARNASSE (320-89-90), sam., 21 h. dim., 15 h : R. Devos : Petit Mont-parnasse, sam., 21 h : dim., 16 h : Trois

NOUVEAUTÉS (770-52-76).
20 h 30, dim., 15 h Hold-up pour rire.
CEUVRE (874-42-52). h dim., 16 h : Sarah ou le Cri de la langouste.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 18 h 45 et 22 h dim., 15 h 30 : la Fille see la banquette accière.

Is benquette arrière.

SAINT-GEORGES (878-63-47).

145, dim., II b.: le Tanada.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10).

21 b. 15 b 30:

Fauteuil

STUDIO THÉATRE BERTRAND (783-64-66), Sam., J h 30 : Des souris et des

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) L Sam... In 30: Freud: sam. 22 in dim., 15 h: l'Écume in jours: IL Sam.. 20 h 30, dim., 15 h: Huis clos: sam. et dim.. Il h 30: Feu et Viols. THÉATRE DES DÉCHARGEURS (236-00-02), mm. 18 h 30: Agir. je viens; 20 h 30: Lettres de guerre: 22 h : les

THEATRE D'EDGAR (322-11-02). 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h, Nous on fait au on nous au faire.

THÉATRE DU LVI (327-88-61). h 30, dira., 15 h : THÉATRE DE 1 (280-09-30) L. Sam., Lh 30: Think to 1 chatte anglaise.

THÉATRE | (226-47-47), | 22 |

dim. II b: II Paradis sur terre.

THÉATRE DE LA PLAINE (250-13-63), sam., 20 h 30, dim., 17 b: In Ménagerie III

THÊATRE 13 (588-16-30), 21 h, dim., 15 h : l'Emoi d'amour. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). — 20 h dim. 15 i Dylae.

THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), sam., iii b 30 : la Crosse en l'air; 20 h iii : Le mai iiii

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam., 21 h, dim., 15 h et 18 h 30 ; jes Femmes

La danse

(343-19-01). Sam. 20 h 45; dim. 15 h: Ballet Iberia. PALAIS DES (758-13-03) sam. 20 h 30, dim. 16 h: h Balle sa bois

L'ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Chacun appelle.

THÉATRE III (226-47-47), sam. 20 h :
Triptyque, Evolutrick, Water Women. THEATRE PRESENT (203-02-55), sem. 20 h 30, dim. 17 li : K. Saporta, Command Magazin.

Le music-hall

BOBINO (322-74-84). Sam. 20 h 45, dim., FORUM (297-53-47). 21 1: Talend @114704@E (246-79-79) : voir théâtres.

Les films marqués (*) sont interdits aux moiss ill treize ans, (**) aux moiss de dix-huit ans.

CHAILLOT (704-24-24)

DIFFERENCE 2 AVRIL

15 h. la Garçonne, de J. Audry; 17 h. Crime et Châtiment, de J. mm Sternberg; III h. Thomas Garder, III W. K. Howard; 21 h. Carte blanche à Ph. Gerrel; le Règne III Naples, de W. Schroeter.

DIMANCHE J AVRIL 15 h. du du monde. J.
Stelli: 17 h. la Mère. M. Naruse : 19 h.
Aventuriers. de Walsh : h.
Carte blanche li Ph. Garrel : Barocco, de

BEAUBOURG (278-35-57)

AVRIL.

Hommage I. Gyöngvössy: les III IIII F. Koss: 19 h. Un cerf-volsm doré. de L. Ranody; 21 h. Joe, c'est zustei l'Amérique, de J.G. Avildsen.

DIMANCHE I AVRIL

15 h. la Croisière noire, ... L. Poirier; 17 b 30. Hommage II f. Gyöngyössy: Pâques fleuries; 19 h. Hommage II f. Gyöngyössy ... B. Kabay: Légende Lagane; 21 h. le Diable à mois, de C.

15 h, le Bled, de J. Repoir : 17 h.

La Cinémathèque

Pour renseignements concernant l'ensemble programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECIACLES»

281-26-20 + (de 11 heures à 21 heures, sauf im dimanches III jours fériés)

Samedi 2, Dimanche 3 avril

MARIGNY (256-04-41). Sem. 21 h; dist., 15 h: Thierry Le Luron. (742-25-49), Sem., dim. 21 h : Serge Reggiani.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam. 14 b 15, 17 li El et 21 h, dim., 14 h 15 et 17 h 30 : Holiday on Ios. PORTE DE PANTIN, sous (245-88-11). Sam. 20 h 30 : J. Clerc.

7H. DE LA PORTE 15 1. C. (507-37-53), sam. 1 15 h. et 20 1 30, dim. 15 h: Envoyez le musique.

TROTTORS DE BLIENOS-AIRES (260-44-41). Sam. 21 h 30 : Josefina.

Les concerts

SAMEDI B gel Discount (Kagel Discount (pelle royale, dir. : Ph. Herroweghe. DOMASACION 3

THEATRE DU ROND-POINT, 11 b : M. Kapiau, C. Carr, D. Usus III wen. Dvarsk). SAINT-MERRL II h ; R. Fernandez, II Gras, M. III (Pergolèse, II Mozart).

Jazz, pop. rock, folk

BAINS-DOUCHES (387-34-40), La 22 h 30: Soirée doice vita.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim. Il 21 h 30: M. Lefer-

CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), sam. il 20 h ; J.-L. Miltean. Mauro, Ferry : il 23 h ; Los Salseros ; il à 23 h : Roots of Exile. DÉPOT-VENTE (637-31-87), 21 h 30 ; sam. : il il et il Rockies.

DUNOIS (584-72-00), sats. à 20 k 30 : PATTO (758-12-30), mm. 1 22 h :

PETIT JOURNAL (326-28-59), III h 30 : J. Doude PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam., dim. II 23 h : D. Huck, P. Diaz, G. Chevaucherie, P. Bacqueville.
REX CLUB (990-00-30), and à 20 h 30;

Afro Rythmes. SUNSET (261-46-60), sam., dim. # 23 h:

5 (354-50-91).

AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.)
(**): Rio-Opéra, 2* (742-82-54)

L'ARCHIPEL DES AMUUM (Fr.) :

Olympic-Laxembourg, # (633-97-77).

L'AS DES AS (Fr.) : Collisée, 8 (359-

LES AVENTURES DE 11410 (Jap., v.f.): Templiera, 3* (272-94-56); Pavois, 11* (554-46-85); Palace Croix-Nivert, 15* (374-95-04).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Haussmans, 9

(770-47-55).

LA BALANCE (Fr.): Quintette, 5º (633-79-38); Marignan, 1 (359-92-82); Français, 1 (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Montparmasso-Pathé, 1 (320-12-06); IIII (H.S.P.),

(554-46-85).

If (Fr.): Gaumont-Halles, 1^{ee} (297-49-70); Bermez F (742-60-33); Richelien, and (233-56-70); Quintette, 5^{ee} (633-79-38); Marignan, 5^{ee} (359-92-82); George-V, F (562-41-46); Saiut-Lazare-Pasquier, and (387-35-43); Mulle, and (370-72-86); Landière, 9^{ee} (246-49-07); Athéna, 12^{ee} (343-00-65); Nation, 12^{ee} (343-04-67); Fauvette, 13^{ee} (320-12-06); Montparnasso-Pathé, 14^{ee} (320-12-06); Gaumont-Gambetta, (636-10-96); Gaumont-Gambetta, (636-10-96); Gaumont-Gambetta, (636-10-96); Spinge-All.

LA Service (Sointe-All., v.o.): Hautefeuille, 6 (633-79-38).

LE LATTAMT (Fr.) : Lumière, 9 (246-

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Chary-

BLADE RUNNER (A., v.f.) (*): Optra-Night, 2* (296-62-56).

ERISBY ET LE DE NIMH (A, v.f.): 11- (700-1 Grand-Pavois, 1 (554-46-85).

(770-47-55).

(554-46-85).

49-07).

cinéma

DARK CRYSTAL (A., v.o.): Movies, lw (260-43-99); Paramonst-Odéon, ll (325-59-83); Paramonst-Mercuty, & (562-75-90) - V.J.; U.G.C.-Opéna, 2-79-17): Paramount-Montparnasse, 14(329-90-10): Paramount-Montparnasse, 14(540-45-91): Convention-Saim-Charles,
15- (579-33-00): Pasay, [(28862-34): Paramount-Montparnasse, 17(506-35-25).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA ES DEDUX SONT TOMMES SUR LA TÊTE (Bosi. - A., v. ang.): Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); Quintette, 5* (633-79-38); George-V. 9* (562-41-46); Marignan, 8* (359-92-82); Parnassiens, 14* (329-83-11) - V.f.: Maxéville, 1* (770-72-86); Pranpais, 9* (770-32-86); Nation, 1* (343-04-67): Fauvette, 13* (539-52-43); Montparnos, 14* (327-52-37); Ganmont-II* (828-42-27); Images, 14* (522-47-94).

18" (\$22-47-94). DEVA (Fr.): Panthéon, 5" (354-15-04); Marbeuf, 8" (225-18-45). Lil UETEMA CENA (Cab., v.o.) : Epie de Bois, 5º (337-57-47). L'ÉCRAN MAGIQUE [lt., mai) : Den-fert, 14º (321-41-01).

L'EMPRISE (A., v.o.) (*) : Paramount -City, || (\$62-45-76) - V.f. : || Opère, || (742-56-31).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.o.) · V.L : Paramouni-Opéra, 9 (742-56-31).

LES FILMS NOUVEAUX

yu-61); 1-yunnet-meangreende, (575-79-79); v.f.: U.G.C.-Mostparmasse, 6 (544-14-27); U.G.C.-Boulevard, 9 (246-66-44); Magio-Convention, 15 (828-20-64); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01). 46-01).

LE DÉMON DANS L'ÎLE (*), film E DEMON DANS LTLE (*), film français de Francis Leroi : Forum, 1= (297-53-74) ; Berlitz, ≥ (742-60-33) ; Richeliem, ≥ (233-56-70) ; Studio de la Harpe, ▷ (634-25-52) ; Ambansade, ▷ (339-19-08) ; Saim-Lazare-Pasquier, Ⅲ (387-35-43) !-Maxéville, Ⅲ (770-72-86) ; Athéna, 12 (343-00-65) ; Fauvette, 13 (331-56-36) ; Montparnos, 14 (327-52-37) ; Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

FESTIVAL LOTHAR LAMBERT : ESTITAL LUIHAM LAMBERT: Buth-Harlon (**), in Femme & cauchemer (**); Fecking City (**): v.o., Le Marais, & (278-47-86).

L'IMPÉRATIF, film allemand de Krzystof Zamusci, v.o.: Studio Cujas, 4 (354-89-22); U.G.C.-Bizrritz, 8 (723-69-23); 14-11 (357-90-81); Paresssiems, 14 (329-83-11).

Paroassiens, 14° (329-83-11).

MONSIGNORE, film américain de Frank Perry, v.o.: Paramount-Odéon, 6° (325-59-83): Publich-Matignon, 8° (339-31-97); Ermitage, III (339-15-71); v.f.: Arcadet, III (233-54-58); U.G.C.-Boulevard, III (346-644); U.G.C.-Gare the Lyon, IIII (340-15-9); Miranur, 14° (320-89-52): Paramount-Montmarter, IIII (606-34-25).

SI FILLE DIT OHIE. JE: NR DAS

PAS NON, film français de Claudo Vital: U.G.C.-Opéra, & (141-50-32): Paramount-Marivana, & (296-80-40): Paramount-Odéon, 6-(325-59-83): Monze-Carlo, 8- (225-10-83): Geren, % (5/24-146). (325-59-83); Monte-Carlo, 8 (225-59-83); George-V, 8 (562-41-46); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); Fanvette, 13 (331-56-86); Maskville, 9 (770-72-86); Mistral, 14 (539-52-43); Montpurson, 14 (539-52-43); Conventions-Saint-Charles, 11 (579-33-00); Cicky-Pathé, 19 (522-46-01); In 19 (241-77-99).

I.A. GLACE ET 12 EPT.

Trum LA GLACE ET LE FEU, dessin snimé américain — Ralph Bakshi, v.o. : Forum, 1st (287-53-74) : Hautefeuille, 4 (633-79-38) : George-V, E (562-41-46) ; Murigman, B (359-92-82) ; Parmasicas, E (329-83-11) ; v.f. : Impésees, (329-3-11); V.I.; Imperial, E (742-73-52); Menévile, 9: (770-72-86); Fauvette, 13: (331-56-86); Easse, 14: (539-52-43); Montparansse-Pathé, 14: (320-12-96); Gausson-Couvention, 19: (828-42-27); Clichy-Pathé, 18: (522-46-01).

UM DEMANCHE DE FLIC, film Demanche De Fllc, film français I. Michel Vianey: Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40); Rez, 2° (236-83-93); U.G.C.-Opéra, ■ (261-50-32); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); U.G.C.-Danton, ■ (329-44-18); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C.-Gobelius, 13° (336-23-44); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Gala ET ALEXANDRE (Subd., v.a.):

10 (297-49-70); Pagode, 7* (705-12-15);
(633-79-38); L. Champs-Elysées,
(359-04-67); Olympic-Entrep8t,
(542-67-42); Parcussiens, 14* (32983-11) - V.f.; Breizgne, 6* (222-57-97). GANDHI (Asg., v.o.):

1= (297-69-70); Chmy Palect. (35407-76); Hausefenille, (633-79-38);
Ambassade, (359-19-08); Parnas14 (329-83-11) - V.f.: Richelsen,
(233-56-70); Français, (77033-88); Ganmont Sad, 14 (327-84-50);
Miramar, III (320-89-52); Wepter, 18 (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

TA THE BU FEU (Fr.) : Luces-maire, 6- (544-57-34). L'HOMME DANS L'OMBRE (A. v.o.): Elysées-Lincoln, & (359-36-14); siens, L. (329-83-11).

sens, [329-83-11].

HYSTERICAL (A., v.o.);

bourg, 3* (271-52-36); Chany-École, 5* (354-20-12); Normandie. 5* (359-41-18) - V.f.; Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Montparasse, 14* (329-90-10).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (it., v.o.) | Bonaparto, 6* (326-12-12).

ILES (Fr.) | Olympic-Entreple, 1*
(542-67-42, h. sp).

LIMPOSTEUR (h., v.o.);

Village, 5* [13-63-20].

OMBRE (Ft.): Ber2 (742-60-33); Cluny-Palace, 5 (354-07-76); Colisée, 9 (359-29-46); Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06); [4 Juillet-Beaugreneile, II (575-79-79).

MAYA L'ABEILLE (Autr., vf.): International Control (1980-16). 11- (700-89-16). LPS MISÉRABLES (Fr.) : Ham

9- (770-47-55). 9* (770-47-55).

MORTELLE RANDONNÉE (Pr.): Arcades, 2* (233-54-58); Ciné-Beatbourg, 3* (271-52-36); U.G.C. Odéon, 1* (325-71-08); U.G.C. Marcades, 1* (723-69-23); Publicis Champs-Elysées, 1* (720-76-23); U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); 14-Juillet-Boungrouelle, 15* (575-79-79); Paramonnt-Maillot, 17* (758-24-24).

DINNER WITH ANDRE (A., va.): St-André-des-Arts, # (326-48-18). NAAPET (Sov., v.o.) : Comos, ₩ (544-OFFICIER ET GENTLEMAN (A.

v.o.): Biarritz, 9 (723-69-23).

IMIL DU TIGRE: ROCKT III (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 9 (720-76-23) - V.f.: Paramount-Opéra, 9 (742-56-31): Paramount-Montparamen, iii (329-90-10).

[329-90-10].

PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Forum, 1w (297-53-74): Impérial, 2b (742-72-52): Quintene, 5b (633-79-38): Pagode, 7c (705-12-15): Marignan, 8c (359-92-82); Salm-Lazare Praquier, 8c (387-35-43): Olympic 8c (561-10-60): 14 Jaillet-Bassan, 1b (343-79-17): P.L.M. Saimt-Jacques, 1b (589-68-42): Montparname, 15c (544-25-02). PARTNERS (A., v.o.) : Doctor, 6' (325-59-83).

LA PETITE BANDE (Ft.): U.G.C.
Opéra, 2º (261-50-32); Marbenf, 8º
(225-18-45); Olympic-Entropés, 14º
(342-67-42); Parnassiens, 14º (32921.11)

LE PRIX DU DANGER (Fr.) (*) : Mar-beul, 9 (225-18-45); PROSTITUTE (Ang., v.o.) (**): Enée de Bois, 54 (337-57-47): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18).

André-Gen-Ares, 6° (326-48-18).

(329-42-62); Ambassade, 8° (350-19-08); Normandie, 8° (359-41-18) - V.f.: Berlitz, 2° (742-60-33); Ress, 2° (236-83-93); Illian and Lyon, 12° (343-01-59); Paramount Gelaxie, 13° (580-18-03); Paramount Montparasse, 14° (329-90-10); Mistral, 14° (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Clichy-Pathé, 16° (522-46-01); Tourelles, 20° (364-51-98).

LE RETOUR DE | 1337-74-39). E ling, 18 (606-64-98). LES 54 CHUP (Pr.): Forum, 1= (297-53-74); Olympic, 1= (542-67-42).

SANS RETOUR (*) (A., v.o.);
Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Ambassade, # (359-19-08);
14* (320-30-19) • V.f.: Lumière, 9* (246-

SANS SOLETL (III.): Action-Christine, & (A., v.f.) (**)
Hollywood-Boulevard, * (770-10-41).

THE VERDICT (A. v.o.) | Feb. |
Beaubourg, 3* (271-52-36); UUI | Date |
[329-42-62]; Marignan, F. (35992-82); Biarritz, 8* (723-69-23) - V.f. |
Berfitz, F. (742-60-33).

TE SOUVIENS-TU DE MILLE BELL. ? (You., v.a.): Saint-André-des-Arts, @ (326-48-18).

TOOTSIE (A., n.c.): Gaussont-Halles, 1= (297-49-70); St-Germain Studio, 5-(633-63-20); LTII Rotonde, 6- (633-(633-63-20); LIII Rotonde, 6* (633-68-22); UGC LIII Rotonde, 6* (633-68-22); UGC LIII Rotonde, 6* (633-68-22); UGC LIII (2125-71-68); Biarritz, 8* (723-69-23); Li Juillet-Beaugrenelle, 15* (575-79-79) - V.f.: Opéra, 1261-50-32); Richelieu, # (233-56-70); Breugae, 6* (222-57-97); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); Nation, 12* (343-04-67); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Gaurnout-Maillot, 17* (758-24-24); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Clichy-Pathé, 18* (522-246-01); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01); Gaumout-Gambetta, 2 (636-10-96).

TRAVAIL AU NOIR (Aug., v.n.) 1 III Juillet-Partensse, 6 (326-58-00). ■ Juillet-Parsasse, 6* (326-58-00).

■ TRAVIATA (it., v.o.): Immoni-Halles, i= (297-49-70): Vendôme, 2* (742-97-52); Sajat-Germain Huchette, (633-63-20); Ambassade, ■ (359-19-08); Kinopanorama, 15* (306-50-50). LE TRIANGLE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6

(544-28-80). TRON (A., v.f.): Napoléon, 17* (380-41-46); Paris Loisirs Bowling, 18* (1886). UNE GIFLE (Sov., v.a.) : Cosmos, 6 LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : VICTOR, VICTORIA (A., v.o.): Si-Michel, S. (326-79-17); Elysées-Lincoln. (339-36-14) v.f.: Français. [770-1]; Moutparnos. [327-52-37].

V. A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS
L'AVION? (A. v.o.): Ciué Beaubourg. [271-52-36]: Saint-Michel, [326-79-17]; Publicis Saint-Germain. [222-72-80]; Le Paris, 8 (359-53-99); Paramount City. [562-45-76] v.f.: Paramount Mariwans. 2 [256]: Fundam Opéra. 2 (261-50-32); Fundam Opéra. 9 (742-56-31); Max Under, 9 (770-40-04); Paramount Basuille, 12 (343-79-17); Paramount Basuille, 12 (343-79-17); Paramount Montparler (329-90-10); Paramount Original (329-90-10); Paramount Origi

pace Galté, (** (327-95-94). DIEU MA JOLIE (A., v.o.) | Olympic Luxembourg, III (633-97-77).

Laxembourg, & (633-97-77). LE BAISER TUEUR (A., v.o.):
Olympic Saint-Gennain, F (222-87-33):
Olympic Land 8 (561-10-60).

CABARET (A. v.a.) : Noce (354-42-34).

CERTAINS L'AIMPINT CHAUD (A. v.a): Action (Bis), 6 (325-47-46). DEEP END (Asg., vo.) : . de la Harpe, 5 (634-25-52). DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra-Night, 2* (296-62-56).

(508-11-69): Parnasiem, 14 (329-13-11). EMMANUELLE (Fr.) (**): Parnasiem, 14 (329-13-11).

v.o.): Dannos, 6' (329-42-62); Olympio Baltac, 8' (561-10-60): Biarritz, 8' (723-69-23); 14-Julliet Benngrenelle, 15' (575-79-79); (vf.): 2' (236-83-93); U.G.C. Montparanne, 6' (544-14-27); U.G.C. Bolleyard, 1' (246-11); U.G.C. Gare de Lyon, 12' (343-01-99); Gare de Lyon, 12* (343-01-99); Galecie, 13* (580-18-03); Minrat, 16* (651-99-75); Images, 18* (522-47-94); Setrétan, 19* (241-77-99).

(707-28-04).

LA FEMIME TATOUÉE (Jap., v.o.) (°):
Rinito, 19° (607-87-61).

FITZCARRALDO (All., v.o.): Lucernaire, 6° ((544-57-34).

Haire, 6* (1544-57-34).

LE FLEUVE SAUVAGE (A., v.o.): Studio Comprescripe, 5* (325-78-37).

FRANKENSTEIN JR (A., v.f.): Optra-Night, ≥ (296-62-56).

HELLE (A. v.o.): Champo, 5* (226-31-40).

LE MUNRII (k., mm) : Renelagh, 16-(288 61 44).

JESUS DE NAZARETH (IL. v.f.) : (1= partie), (2= partie), (3= partie), EEY LARGO (A., v.o.) : Champo, 5-(354-51-60). LE LAUREAT (A., v.o.) : Quartier Latin,

MA EST UNE 90 (A. v.a) : Bertreid, 7 (783-MOURIR & TRENTE ANS (Pr) : Saint-

sc, 11 (700-89-16). LE MYSTERE PICASSO (Fr.): 14-Parasse, = (326-58-00); 14-Juillet = 11- (357-90-81). ORFEU MILE (Fr.) : 13

(380-41-46).

Action Christine, 6 (325-47-46).

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND (Ang., v.o.): Logos, 5 (354-26-42): Olympic, maile, 14 (542-67-42).

TOUT CE QUE VOUS TOUVOULU SAVOR SUR LE
SEXE SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER (A. v.o.) (**): Cinochos, 6*
(633-10-82):
TOM MORREY (**) TOM JONES (Ang., v.o.) : Riaho,

U.G.C. BIARRITZ - 14 JUILLET BASTILLE PARNASSIENS - STUDIO CUJAS

ENTRE LE DOUTE ET LA MASSION...

UN FILM DE KRZYSZTOF ZANUSSI ROBERT POWELL BRIGITTE FOSSEY LESLIE CARON

11 111 JURY 82 . PRIX D'INTERPRÈTATION MASCULINE

Page 12 - Le Monde ■ Dimanche 3 ■ lundi 4 avril | IIII eee

L'AFRICAIN (Fr.): Richelien, 2 (233-56-70); Quinterte, 5 (633-79-38); III. rigeau, 8 59-92-82); George-V, 8 (562-41-46); Françain, 9 (770-33-88); Nations. 12 (343-04-67); Montparnasse-14 (320-12-06); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06); Calypso, 17 (380-30-11).

Les exclusivités

With it is fortile 357 4211 1" 10 11 unit 21h Frankie + Johnnie

DE COSTARD (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15t (554-46-85).

Pavois, 15º (554-46-85).

CINQ JOURS PRINTEMPS-LA
(A., v.a.): [11]
25-97): UGC [8º (225-18-45).

LA COLONIA PENAL EL REALISMO
[11] SOTELO, LA
TION [12] (Chi.), ...:

Républio-Cinéma, I lº (805-51-33).

LE CRIME [1] (Fr.): Marais, 4º (278-47-86). (278-47-86). DANTON (Fr.) : Marbest, W (225-

DE MAO MOZART (A. V.O.) : St-

for BILLIE HOLIDAY WINSTON TONG, BRUCE GEDULDIG

Westre de la Bartille 357 42 14

المكذات الأصل

YOL (Ture, v.o.): 14 Juillet-Parmasse. # (326-58-00): v.f.: Capri, 2º (508-Les grandes reprises

AGUIRRE LA LE DE DIEU (All., v.o.) : Parnasse, (326-58-00). 17- (380-41-46) ARSENIC VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) 1 (354-47-62),

BAS LES (A., v.o.) : Christine, 6' (325-47-46). LA BÊTE (Fr.) (**); U.G.C. Opéra, 3* (261-50-32); Rotonde, 3* (633-08-22); Ermitage, 8* (359-15-71).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A.

ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 19-

IL ETAIT UNE POIS DANS L'OUEST (It., v.f.) : Tak II 9° (770-47-55).

(326-84-25). MACADAM COW BOY (A., v.c.) ; dio Alpha, 5- (354-39-47).

(707-78-04).

PANIQUE A NEEDLE PARK (A., v.o.):
Studio des Unsulines, 5* (354-39-19).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Cinoches St-Germain, E. (633-10-82).

PINOCCHIO (A., v.f.): Crand Rez., 2 1 | | U.G.C. Montparasse, 6' (544-14-27): U.G.C. | (325-71-08): La Royale, (265-82-66); Er-mitage, | (359-15-71): U.G.C. Gobe-lins, 13° (336-23-44); Mistral, 14' (539-52-43; Magic, 15° (828-20-64); M | (651-99-75); Napoléon, 17' (380-41-46).

PORTIER DE NUIT (It.,vo.) (**); Olympic-Halles, 4* (278-34-15); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parmassiens, 14* 1130-19); (V.L.) Arcades, ■ (233-SEPT ANS DE RÉFLEXION (A. V.O.):

LES SEPT SAMOURAI (Jap., v.o.) : tion Christine bis. 6 (325-47-46). BOULEVARD (Boolevard crépuscule) (A., v.o.) : Acacias, 17v (764-97-83).

ilatissement à le gauche

ar an bout d

1.34

A STATE OF

g. se.d.

1000

: 18

pr-1817

30

120

- glandgen, T

1000

DEAL MARKET

311 - 1 16 B

Sales and the

Jan Brands

granita i de la **Seria de Maria de Maria** · · THE PARTY OF THE PARTY OF 10 April 1000 Miles

Transmission States

francisco app

The second second

Control of the Bankson

The same of the profition of

Manager of the engineering ES ÉLECTIONS MUNICIPALES

DE MARS 1983

CHURE DE 140 PAGES THE COLUMN THE COLUMN

Voyage au bout de la rue

comme une carte d'identité. 1º Janvier 1860 : teille : 562 hectares, 78 metres au-desaus · du niveau de la mer et 210 mètres au dernier étane de la tour Montparnassa; signes particuliers est atteint de la maladie de l'immobilier. affection banale ayant entraîné des complications graves. li s'agit du 14º arrondissement de Paris, de Paris, vu par Gérard Courtois. Un journaliste de trente-trois ans : " qui a le goût de la précision et de l'impertinence.

And the second

A Company

M. A.Z. (17)

THE PE IM DIEL

INTRA SALES BOY

Here

CARLTER INVIEW

Mer Barrer Francisco

manager of the Contract of

MI TERRE

Kon eige Katiania in in in

663.75

Bank, 100

排放的 一

規定者をみましい.

- 44

 $s \geq \infty$

もます

基準的です

M. Physics

₹# - ₹ - 2,5

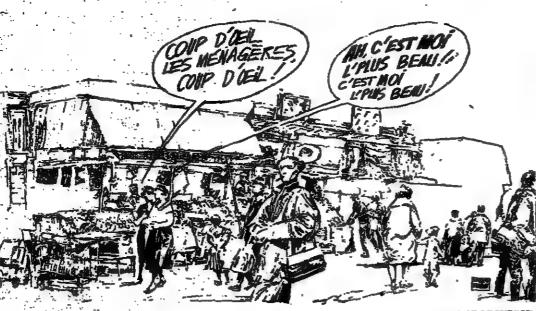
ARREST TO

強縮する 大 ターウィック

En un an, sans argent mais avec une douzaine d'amis, ce garçon a accompli ce que tous les éditeurs de la capitale ont renoncé à faire : rédiger et lancer sur le marché un guide d'arrondissement. En l'occurrence, colni du quatorzième (1). Pourquoi? Par esprit de clocher poussé jusqu'au défi.

C'en est un que de vouloir racourter Parm aux Parisiens. Les provinciaux affectionnent leur petite patrie, leur coin de terroir. lenr ville mitale. Ils venlent savoir ce qui m passe au conseil municipal, maiheurs 📥 🚃 équipe de foot, le piéton renversé au carrefour. Les quotidiens locaux, les grands régionaux font leurs choux gras de ces menus détails. Les Parisions, cux, ont la tôte capitale. ils raffolent des faits divers à condition qu'ils se passent aux antipodes. Be ras du pavé semble les faire bâiller. Il ést vrai que les quartiers rabotés par la removation ont perdu jusqu'en sentenir des villages sur les rumes desquels in ont poussé. Les plus jernes des arrondissements sont della plus que centenaires, mais ils n'ont toujours pas découvert leur identité. Bref, les tentatives pour créer échoué. Et les guides de quartier font flasco.

Gérard Courtois, Ini, a tenté ces deux aventures la D'abord, avec une vingtaine de bénévoies de 1977 à 1981 — vivant de piges pour d'autres journaux, il » publié un mensuel | Quatorzième Vil-



, Despie de NORBERT BOUSSOT.

loge. Ayant réussi à gianer trois cents abonnés et deux mille lecteurs an numéro, il a persévéré pendant cinq ans en s'usant à la tâche. Mais ce qui devait arriver est arrivé. Le mensuel est mort en 1981 « de lassitude ». Remient des dossiers, des fiches, une moisson d'informations en vrac. Pourquol ne pas les consigner dans un guide, comme on tire sa dernière cartouche avant de hisser le drapeau blanc?

- Cette seconde ambition était aussi folle que la première. Je m'en suis aperçu ensuite, dit mijourd'hui le petit reporter du Montparnasse. In journal, c'est déjà dur, mais un guide, c 💳 le bagne. Une besogne méticuleuse, infernale: Vérifier des centaines d'adresses, parcourtr une 🛮 une les trois conts rues et places du quartier, tester les boudiques, les restaurants, rédiger une note sur chaque commerce et service; je l'ai fait, jour par jour, pendant douze mois. Une exploration passionnante mais Aarassante, car le quatorzième, sigurez-vous, c'est l'équivalent d'une ville comme

Portraits sur le vii

Courtois n'est pas un guide modèle standard. Il se refuse à compiler adresses récoltées par d'autres et les servir sans autre préparation à ses lecteurs. Il veut avoir vécu ce qu'il propose de vi-

vre, goûter and plats qu'il recommande, respirer Mir Iel annul les mille. On imagine le travail.

Mich son bouquin in lit comme un aimanach, imielli qu'il 🖘 de mini-reportages M de portraits brosses sur le vif. Le flaneur du quatorzième ne se prive par 🕒 COMMENT AND DESIGNATION OF THE PARTY. de des conseils. Il avertit : « L'inventaire des boutiques d'alimentation 📶 une sélection man em coups de man em le-

Courtois a joué les explorauna. Et c'est merveille mesurer la richesse de ces 562 hectares de bâtisses 🚾 de ruelles: Qui consaît, 11 4 de 11 rue Marie-Rose, l'appartement qui, pendant trois années, servit de P.C. à Lé-nine et il ses bolcheviks? C'est pourtant un musée, à demi fermé,

Qui sait que le chef de file de la jeune colonie américaine s'appelle The Haynes et qu'il vit au des d'un jardin où défilent les « clo-Atlantique comme pendant les années 20 ? Qui est allé ioner dans le shis grand ann du 📥 de Paris, 📖 abandeser in fait champêtre, celui de la Cité universitaire

faisant, Gérard Courderniers réparateurs spécialisés, les stades où l'on peut courir librement, les brocanvraiment cher. Il soupire : « Ça fend le cœur de divulguer ainsi ses bonnes adresses! » Cabotinage? Pas vraiment. Il aime son quartier, et, comme tout assessment, il liminili tout i li im cacher in faire admirer l'objet de sa flamme.

Tenez : avez-vous entendu l'une deux deux fanfares Paris? Elle dans l'autor au coin de la ma Jonquoy. A l'endroit même où chaque année, I la belle saison, les habitants de cette voie tranquille se réunissent nour banqueter sur la chaussée. Mais oui, on a encore ses habitudes dans le quatorzième. Comme Brassens et Robic - chers disparus - et bien d'autres célébrités avant eux les avaient. Comme les buit cent man religieux a conventines de l'amandant les ont encore, aonnant matines et unitaria vers leurs him - œuvres dès potron-minet.

Alors, d'. Accueil » à « Zen », voici la l'Immi alphabétique ric Gérard Courtois, l'amphytrion du pavé. Il sait exactement dans quel par on peut promie sa nuit jusqu'à quatre series de matte Précieux, pre insomniaques. guide. C'est un Mill de voyages. Le voyage au bout de la rue.

MARC AMBROISE-RENDU.

Guide du quatorzième de A d Z.
 240 pages, 39 francs. 8, rue de l'Abbé-Carton. – 75014 Paris.

A LA DÉFENSE

Un sous-marin dans les nuages

l'homme II ta pipe III III III trop manual a caméra en française ne s'y était pas ; vingtième, il ya moi, il bord il mon attachécase qui seculta qui incombia Une tour à la la la la la la 30,

De Play-Time (1967), Jacque ma aurions à lequand in in I heure partir building. werticale, and de l'aluminium et ilu l'air ce dingue quartier sugait armin in bilion - Harrison - programme recompromis. Le prophète Mail plumes 2 l'avenar film drôie, très drôle. Il 8 h 30, au pied du i n'y a plus illi quoi

Le R.E.R. a débarqué 📟 troupes en souplesse, pourvoyeur docile, ponctuel. Un ami. s'élancent. Le travail pur present to camp an base... couloirs, flèches, re-sectialista (limi chemicompliqués, 🗚 tordus ; la moitié de l'énergie y Chi arrive. Uti chillia au un caure turnineux, hop i, en le ciel. Une journée sens printemps (

Plongée en eau profonde

Cin me records pass, on s'enfonce. Portes étanches : aller WHITE THE PARKET BY 16 bas. L'ascenseur participe pour beaucoup à ce syndrome du sous-marin. Limin boîte 🛚 🚃 sage sont d'alerte) est la première plongée en me profonde. Prodépart en mission.

lle sont cinq and dans atta ume trop pleine, répartis en plutribus, we leurs totems leurs us all coutumes particuliers : tous avec la même landriante idée : exercise 70despression contention on the tir, aimple.

L'homme d'affaires amériqui tournait (le le

Mi millième étage, il y a 📟 Paris il il incompile d'un pied-à-terre - succursale trompé. Il voulait voir s'installer là : i brenaffect inflication that ballout point : and many linear my chaud, prisonniers 📠 altitudes. 🚡 🔳 Lin spécialiste M l'incarcération, ce champion du cashflow. Tout a way and ambient

30e 13

'Qyages,

78:560

distre!

1 frencs

Price

101015-

人名英克雷

通电压器

Pe . 4.

un, i M de

P 105

les s de

II, Dep

ene IT.

ique pus-tou-

Un purpose and gestion rigoureuse. Un harmy family femmes, où 🖮 équipes, auraient 🖿 plus joindre, 🛮 🖼 rejoindre. Never socialize ! ____ jamais !). Love | or | it ! (Tu tu laisses !]. Never ask why, demande jamais pourquoi, me quand I). La place, aven see fenêtres avec uniformes antichambres, avec pompiers 📦 service 🖬 ses badges 🖛 reconnaissance, depouvoir permettre ce langage, Pas l'oppression, ia tête.

Lui, le commis um écritures, pris the land to make horsires dynamiques (c # minutes »), la circumnavigation du bâtiment, expliquait pourquoi le démake this to distance that it did streamen un juste « emboîtement » 📖 I emboîtement ». Comment vivre ill moins péniblement posà angles : « Si les bureaux samt mai aménagés, 📥 💴 êtes deux 📖 chaînes, deux fois ila ile monastère. C'est trop. « Une seule iesue, seule porte, celle 🖚 🖷 fermez 🔛 l'intérieur. Dans les limites in l'acceptable. Vous n'êtes 18 pour trop in mon view...

LM NINCHTHE OR S il y a un mbassa lamasam qui ma late en primare l'état En sortant, on points; en entrant, on pointe. Ça s'alturne, ça s'éteint. Biblique.

De l'herbe poussait place l'Opéra; IIII voyait des pommiers en fleur boulevard des Capucines. Tati

JEAN-PIERRE QUÉLIN.

WEEK-END D'UN CHINEUR___



LES ÉLECTIONS MUNICIPALES **DE MARS 1983**

L'avertissement à la gauche

Les résultats et les commentaires La campagne et les enjeux Les portraits des nouveaux maires La mise en place de la réforme communale

UNE BROCHURE DE 140 PAGES CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 24 F

Les grandes migrations pas portent de les salons d'antiquités. Profitons 🖮 ce calme plat pour rappeler que les principaux d'antiquités restent ouverts aux chineurs :

• Le Village (78, mue de Suffren, 54, mue de L Motte-Picquet) : cent cinquante boutiques autour des patios.

· Le Village Saint-Paul (17, rue Saint-Paul, métro : Saint-Paul - Pont-Marie - Sully-Moriand) : soixante antiquaires et brocance u des cours pitto-

. Le Louvre des antiquaires (2, place du Palais-Royal) : deux cent cinquante magasins d'experts. L'exposition de parcelaines de Sèvres de I à ma jours mérite la visite (sauf dimanche et lundi).

• Enfin - de Saint-Quen, avec leurs deux mille marchands répartis en sept marchés autour de la rue des Rosiers, restent le plus grand centre mondial des antiquités et de la brocante

(métro Porte-de-Clignancourt). Les chineurs en vacances auront le choix, selon leurs direcmin la somptueuse libernale de Cannes, Im salons d'Antibes, de Perpignan Biarritz, de Bernax, ou 🖛 🖂 M l'Isle-sar-Sorgue (84), Barjac (30) et Thorigne-sur-Duc (72). On saurait recommander Ament d'acheter de l'estat de l'adresse permanente du vendeur, seule possibilité de recours 🗏 la marchandise ne correspondait pas à sa définition.

Deux ventes de Pâques à moins de 100 km de Paris :

bles, tableaux, bibelots, linge, me genterie XIXe.

A Provins (par la IIII 19) à 14 heures : rustiques et de style, bibelots, tapis, pianos.

EN BREF

DES TRAVAUX SUR LES PISTES D'ORLY, - La piste 3 de l'aéro-d'Orly va être la mai du 12 avril su 5 mei à la suite de tra-vaux de réfection qu'Aéroport de Paris va y entreprendre. Toute l'activité d'Orly sera reportée sur la piste 4 pendant cette période. Cela va entraîner une modification temporaire des conditions d'exploitation de l'aéroport ainsi que des changements dens le survoi des communes riversines du Velde-Marne et de l'Essona. C'est ainei que les villes d'Orly, Choisyle-Roi, Bonneuil, Thiais, Chennevibres, Seint-Maur, Sucy-en-Brie. Ormesson et Le Plessis-Trévise seront touchées. Il est possible um la pista 2 soit utilisée par la es. En 📰 🚟 Juvisy, Savigny-sur-Orga, Sainte-at Morsengsur-Orge Maria également concernées. En contrepartie, Villeneuve-le-Roi, Villeneuve-Saint-Georges et Boissy-Saint-Légar de main

PARIS EN VISITES.

LUMBE 4 AVREL «Le Panthéon», 14 h 30, façade,

- Jardins d'Albert Kahn -, 15 h.

(Caisse des histo-• L'Institut ill France », 15 h, 23, quai Conti, I Camus.

«La Mosquée», 10 h la entrée, le Ragneneau (Connaissance d'ici et «Cathédrale russe», 15 h, 12,

Dare, M. Jasiet.

Notre-Dame compagnon-30, (Linèce-Visites).

- Hôtels de Marais », 14 h 30, (Présence du Passé). Vienz Betleville », 15 h, métro Télé-graphe (Résurrection du Passé).

MARDI 5 AVRIL

L'Opéra présenté aux jeunes », 13 h 15, vestibule, M. Lépany. . Manufacture ### Gobelins .. 14 h 30, 42. des Gobelins. Man (Caisse historiques).

Ateliers MI l'Hôtel MI la 14 h 15, 11, quai Conti, Mar Courrat (Connaissance d'ici m d'ailleurs). Palais Instico -, 15 h,

Cité. M. Czarny. "Siège du P.C.", 15 h, métro Colonel-Fabien, M. Jaslet.

« L'Ile Saint-Louis », 14 h 30, 6, bou-Heuri-IV (Vieux Paris). Le Moyen Age », 15 h 30, 19, rue de Vangirard (Visages de Paris).

PAYOT

SPECIALISTE DES SCIENCES HUMAINES

800 TITRES DISPONIBLES

Je désire recevoir GRATUITEMENT votre catalogue général

	Nom	*****	********	 	 *****
	Adresse			 	
-		******		 	

PAYOT

Service LM - 106. bd St-Germain - 75006 Paris

France / services

RADIO-TÉLÉVISION

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Dallas. J.R. use influence pour fin à pro-de Sue Ellen de John par les Farlow. Pam 🔳 dépressive.

h 35 Droit de réponse. Emission de Michel Polac.

L'impérialisme blanc. 22 h 50 Etoiles et toiles : Frédéric Mitterrand M

h 30 Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2



10 h 📼 Variétés: Champs-Elysées.

I. M. Drucker.

L. Escudero, R. Magdane, C. Lara, I. Huppers, M. Vlady... 21 h 50 Série : Um famme nommée Umas. De H. Gast, réal. A. Gibson, I. Bergman, J. Davis,

A. Jackson. Metr serviciaire du devient secrétaire du Comité jeunes de Tel-Aviv. En 1954, après l'holo-nazi, Golda Metr combat pour libération de prisonniers... Un destin de femme interprété par un grande actrice. Ingrid Bergm

h M Jazz: La grande parade. Emission W J.-C. Averty. Vic Dickenson's cousin

M h W Journal.

Samedi 2 avril

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Attention, sept stations régionales décrochent : le Nord-Picardie, l'Aquitaine et le le pour « Requiem » de Faure : Provence-Côte-d'Azur, Rhone-Alpes-Auvergne pour - Pour II plaisir -, variétés avec Ch. Dumont : Pyrénées, pour une soirée catalane.

20 M Programme national : on en connaît un rayon, De J.-D, Verhaegue, E. Monino. Vivage il divertissement, chansons « en tairie - dans l'univers de la bleyclette. Imaginez !

21 h M Série : Jackie et Sara. 22 h 10 Journal.

22 li 28 Ulia initiate pour une image, d'Agade Varde. 22 h 30 Musi-Club.

Messe pour Rome, de J.-S.

FRANCE-CULTURE

10 b. Un seul trapèze, c'est pas une vie, de C. Semprun Maura. Avec E. Scob et L. Terzieff.

FRANCE-MUSIQUE

28 h (Concert (domé il la chapelle royale du Versailles): « Confitebor tibi, pour soli, me et orchestre » de Desmarets; « O sing unto the Lord » Purcell; « Ullus motets a capella » de Purcell; « Desmarets) ne in furore - M. Desmarets. Par les chœurs du New College d'Oxford et l'ensemble baroque Fiori Musicali; dir. E. Higginbottom; sol. M. Schlick, soprano; M. Van Sluis, soprano; H. Geraerts, haute-contre; H. Van der

III h. Programme pascal : la Résurrection, de Haendel.

Dimanche 3 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF

Journal. 20 h 35 Cinéme: La Carapete,
film français G. Oury (1978), avec P. Richard,
V. Lanoux, R. J.-P. Darras, Y. Gaudeau.
Les troubles de 1968, un truand évadé
d'une prison lyonnaise vers Paris, volture,
avec son avocat, qui obtenir sa grâce du général de
Gaulle. Performances comiques de tandem Victor
Lanoux-Pierre Richard dans comédie façon
grande vadrouille - temps des barricades étudiontes. Mise en soène solenée, comme toujours ches diantes. Mise an scine solgnée, comme toujours chez Oury, mais en regrette certains effets avaudeville tra

22 h El Document I.N.A. : Mémoire. Le Père P. Leroy de la compagnie de Jésus. Réal. Pierre Leroy, jésuite entré en 1920 im la compagnie de Jésus, raconte sa vocation religieuse et celle de biolo-giste. Une vie d'homme libre.

DEUXIÈME CHAINE: A2

11 h 15 Journal.

Dimanche magazine.

Juge Michel, le dossier entrouvert. Stade 2.

Journal. 20 h 35 Jeu : la Chasse aux trésors.

de J. Antoine, P. Gandrey-Rety. En 31 h 35 Rocaman : Warman au ma

De A. de Chambure, réal. William Christie et 22 h 30 Magazine : Diam des illus

PROBLÈME Nº 1411

HORIZONTALEMENT

- II. Consiste le plus de descendre. Conclusion d'une excitation puérile. Evocation arborescente du lapin. - III. Permet l

111

I. Un habitué des loges. Aide à moindre risque de franchir une mauvaise

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

I'm l'objet d'une citation. Les pou-

lets introduisent parfois un - Xl. La part participant.

cher perles. - XII. Tour de chon. Préambule ou véhicule.

ν

AII AIII

XIII XIV XV

XII

C. Hudelot. Les maries et misseum France.

Importicipation in l'historien Georges Duby. Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

: Bizarre, Emelle 20 h 35 Boîte aux Magazine

MOTS CROISÉS.

un président de se

cipat. Toile pour

nature morte. -

IV. Fait le point.

chair 🔳 en 📖 🗕 V. see quand il a

beaucoup plu. Che-

VI. Interrogation

Une amputa-

lui pro-

voquerait sans paralysie il la

langue. Ceux qui

roulent dessus mè-

grand train.

l'amour. Résidence

principale m pithé-

VIII. Un - point -

suffit pour III ponctuer. Démonstra-tif. – IX. Sujet cultuel II Memphis.

Rogne ou ronge selon l'espèce. Obtus, il mal par un jet de même X. Auteur

d'un fait d'armes générale-

canthrope.

- VII. Ultra de

val ou vache. -

En

Opulente

Avec Jacques Chessex, prix Goncourt IIII pour - l'Ogre -. Un reportage sur Jacques Lanzmann, un por-trait de Jean-Marc Roberts...

21 h Journal. 21 ii 55 Aspects du court métrage français.

L'Horloge, de A. Borgini.

22 h Cinéma I minuit: de film français de R. Bernard (1934), avec Raima, F. Charpin, Mathis, J. H. L. Charpin, Mathis, Mathis,

Ill bourgeois de Tarascon, passionné de chasses afri-

concitoyens, il se obligé de partir pour l'Algérie, pour chasser les lions de l'Atlas.

Une adaptation du roman d'Alphonse Daudet, par Marcel Pagnol of the par Raymond Bernard pour qui ce fut un film de commande. Un grand numéro de Raimu.

h 3 Une

0 h 3 Une mage.

D'Agnès Varda.

O h 5 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

17 h 30, Escelos de l'ame : la comteme de Ségur (Vind

amour d'en(ant). 18 h 30, Ma non 1 h 10, Le cassas des cassas des

28 h. Albatros: André Zauzotto, poète italien.
20 h 40, Atelier de création radiophonique.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. Jazz vivant : le quartette du saxophoniste et fiétist

20 h. Les chants de la terro. 20 h 36, Concert (donné il Brême le 25 mai 1981) :

« Missa il il limitat Resurrectionis » « Visitatio Sepulchri » par la Schola Cantorum Balsillousis; dir. T. Bin-

kley. 22 h 30, La seit sur France-Musique : 23 h, entre guil-

TRIBUNES ET DÉRATS

DESCRIPTION 3 AVRIL - III III Trigano, président du Club Méditerranée, est l'invité i Grand Jury R.T.L.-le de ser R.T.L.,

se relèvera plus.

ture I mulifir un écologiste. -

XIII. Théâtre d'exploits dont la héros fut porté au théâtre. Ville on

passage dans la ville. Fond de garan-la palliant les parts de liquide. -

XIV. Romains qui and resident à Valentinien III. Chiffonnantes

froissantes. Participe passé. -

XV. Sa d'acier muli presti-

Tour d'Argent ».

Hommage élevé 🛚 📰 🏴 📁 qui

VERTICALEMENT

conversation. Blessé au la la -

2. Celle qui s'y fait cueillir est mûre

et même noire.Le seul qui existe 🖚

IIII certains êtres, c'est de comprer

qu'ils m se comprendront ja-mais. – 3. Devient douloureuse

quand elle écorche. Estatem qui

aisse and august du Har. -

4. Novateur des chates de cabinets.

Injonction lancée à Rodrigue. - 5. Le porteur de l'un poursuit le por-

teur de l'autre. Vieux caractères cel-

tiques. Système de défense conseillé par certains de l'enseme – 6. Une

que per ne tient à fréquenter. Lette ou 1997 - 7. Sujet

évoquant plus le mm que la lumière.

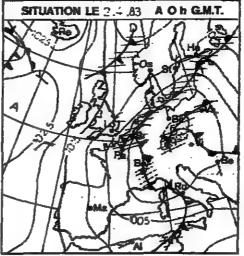
Son char s'embourbe souvent dans

certaines ornières. Amount sur les

ç

1. Plus appréciée dans la comme

MÉTÉOROLOGIE



Broulliard ~ Veroles dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 3.4,83 DÉBUT DE MATINÉE

volution probable du temps en France entre le samedi 2 avril II 0 heure et le

PRÉVISIONS POUR LE 3 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)

Après avoir traversé la Prance du nord au sad, la zone dépressionnaire qui a la pluie progressivement dimanche vers le Sud-Est et les Alpes. Un flux de nord froid s'établira sur le pays doctant un temps

Dimanche, seules Alpes et auront un bouché une grande partie de la journée, pluie en plaine et neige en montagne vers 600 mètres. Al degrés au lever du jour, temps très incertain avec succession rapide d'éclaireies et de nuages donnant des ondées éparses.

Au cours de la journée, amélioration, le ciel se dégagera un peu, des éclaircies plus durables se développeront. Les averses se feront plus rares, elles tomberont surtout dans le Sud-Est et sur les
Un aprèsmidi plutôt agréable malgré des rafales
de nord et des températures assez basses
pour la saison : 8 à 10 degrés du nord au
sad, à peine 12 degrés près de la Méditerranée.

En soirée, and offensive de la pluie et du vent à la pointe de Bretagne.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 2 avril à 8 heures, de 1 002,4 millibers soit 751,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre is le meximum enteristré au cours de la journée du l'avril; le second le minimum de la suit du l'avril au 2 avril) :

Ajaccio, 16 et 7 degrés; Biarritz, 9 et 5; Bordeaux, 11 et 4; Bourges, 10 et 3; Brest, # et 5; Caco, 8 et #; Cherbourg.

104 A

7 et 3; Clermont-Ferrand, 10 et 2; Dîjon, 9 et 4; Grenoble, 8 at 2; Lîlle, 9 et 6; Lyon, 10 et 4; Marseille-Marignane, 12 et 6; Nancy, 11 et 5; Nantes, 10 et 3; Nico-Côte d'anne, 11 et 7; Paris-Le Bourget, 7 at 5; Pan, 10 et 4; Perpignan, 13 et 7; Rennes, 10 et 4; Strasbourg, 13 et 7; Toulone, 11 et 2; Toulone, 10 et 4; Peirra A. Pièrra A. Pièr Toulouse, 10 et 4; Pointe-à-Pitra, 29

Températures relevées à l'étranger Alger, 19 et 10 degrés; Amsterdam, 12 et 5; Athènes, 17 et 14; Berlin, 12 et 5;

- M. et M= Jean-Francis Levy, M. et M= Jean-Marc Levy-Leblond

M. et Mª Bertrand Leblanc et leurs

M. et M= Jo Shrota,
M= Micheline Leblanc,
M. et M= Robert Lebman,

et lenes enfants

de Mulhouse (68).

Ni fleurs ni cource

Cet avis tient lien de faire-part.

- M Robert May, son épouse,

M. Robert MAY,

Les obsèques out eu lieu le 28 mars, dans la plus stricte intimité.

- Sa famille et ses amis ont la dou sur de faire part de la mort de

M. Paul PERROT,
disciple de Léonce de Saint-Merti
parossien de Eustache,
charge mission

an cabinet in maire de Paris, idé le 31 mars 1983.

Ses obseques auront lieu en la basili-que de Paray-le-Monial, le mardi 5 avril, il 14 h

Une messe sera mémoire le jeudi 7 avril 1983, à 19 heures, P Seint-Enstache,

remets mon exprit. .

· Den tes mains, Selgneur, je

III. rue des Escarceliers,

décédé le 24 mm 1983.

3, rue des Girondins, 92210 Saint-Cloud.

Boan, 15 et 6; Branelles, 10 et 6; Le Caire, 34 et 14; Ber Canaries, 21 et 17; Copenhagne, 12 et 4; Dakar, 24 et 20; Dicrba, 19 et 13; Genève, 7 et 3; Jérusiem, 23 et 12; Lisbenne, 16 et 7; Londres, 7 et 3; Lucembourg, 9 et 4; Madrid, 15 et - 1; Moscon, 16 et 10; Nairobi, 27 et 13; New-York, 11 et -1; Palms-do-Majorque, 17 et 9; Rome, 16 et 11; Stockholm, 10 et -1; Tozeur, 23 et 13 ; Turis, 22 et 10.

(Document stabli avec la support technique spécial de la Mésocologie nationale.)

CARNET

<u>Décès</u>

- Mª J.-L. Brenier, M. A. Loupinc et ses filles, Jacques L. BRENIER,

L'Académie de chirargie, avec survenu in sa soixante-neuvième

année, la 31 mars 144E unation aura la dens l'intimité, un cimetière II Saints-Rivoires (leère), 🖿 🖠 🚁 🗓

1983, # 15 houres. 1963, il 13 besures.

(Le docteur Jacques Brenier, membre de l'Acadèmie de chirurgle, s'était fait l'ardent défenseur, au cours de la dernière décennie, de la libéralisation de l'interruption de grossesse. Il s'était exprimé à plusieurs reprises sur ce sujet dans les colonnes du « Monde ». Plus récenseurs, il aveit mêté en leveur d'une meilleurs connéceance de l'épitésnologie des canotrs es l'ensers.

couleurs. - I Démonstratif, Il

glace pour réchauffer l'atmo-sphère. Simplicité, dans un dans l'autre. —

un descendeur in hall Suivent

ralement au Ed a Article. Copula-

tive. - 11. Son en lumière. Pris à la

gorge. En rogne Casse la tête ou les

pieds. - 12. Permettent de

facilement am cols raides. -

13. Leur ben de se les forcé-ment quand alles

Article de : mm ». — 14. Femme toujours disposée I i usage mus charate. — 15. Maria la qui ne

digérait pu la cuisine aux ann propint y tombe avenglément.

Solution du nº 3418

Horizontalement

I. Espaliers. - II. Soupirail. -HI. Puni. III. - IV. Osa. Ce. EV.

- V. Isis, Gîte. - VI. Resolu. -VII. Ecolier. - VIII. Nus. Mi. -III. Us. - X. Isolera. -XI. Té. Es. Clé.

Verticalement

1. Espoir. Nuit. - 2. Sousse. Ussé. - 3. Punaises. - 4. Api. Soc. Olé! - 5. Li. Lombes. - II Irrégu-

GUY BROUTY,

lier. - 7. Eau. Sac. - 8.

9. Slave.

Les obsèques ont en Heu le 24 mars 1983, à Aix-en-Provence, Résidence Erédéric-Mistral, M. et M= Jean Cassio et leurs Allée des Cigales

13100 Aix-ca-Provence. - Neuilly-sur-Seine. Deanville.
M. Jean Roy, son épouz.
L. et M= Guy Roy et Caroline, ses enfants et sa peti ses enfants et sa petite-fille, ont la douleur de faire part du décès de

Et les familles Franck, Grosz, Rou-peon et Rozenblit, M= Jean ROY, pat la tristesse de faire part du décès de noc Marinette Roberdet,
Dearville le 1" avril 1983, M= Marcel LEVY-REIN, dans sa soixante-quinzième année, munie des sacrements de l'Eglise. (92), dam sa quatre-vings-quatorziè L'inhumation aura lieu le marcel 6 avril, I 15 h 30, au cimetière israélit

Les obsèques auront lieu le mardi 5 avril 1983, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin de Deauville. Inhumation le même jour; dans le caveau de famille, au cimetière de

Cet avis tient lieu de faire 20, rue de Varize, 75016 Paris, 14, rue de la Fontaine, 14440 Donvres la Délivrande.

Florence, Thierry I Jean-Founçois May, ses enfants, M= Gérard May, sa belle-sœur, Mr. et Mrs. Michel Parroy, ses nieveu **Anniversaires** En ce douzième anniversaire du out la douleur de faire part du décès de

Germaine VELLE, agrégée de l'Université,

isée est demandée à tous ceux qui gardent son souvenir.

Nos abonnés, bénéficiant d'une reduction - le insertions - Carnet du Monde -, - priès - joindre | leur earoi | texte des dernières bandes pour justifier ette qualité.

JOURNAL OFFICIEL

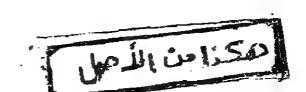
Sont publiés au Journal officiel du samedi 2 avril : DES DÉCRETS

• Relatifs anx attributions du premier ministre, des ministres et secrétaires d'Etat; Relatif au régime des caisses

- On nous prie d'annoncer le décès ML Affred ROUSSEAU. agrégé de l'Université,

maître-assistant au collège universitaire d'Avignou, survenu le 22 mars IIII, à l'âge de soixante-trois aus. De la part de : Mª Alfred Ro d'épargne.

Page 14 - Le Monde ● Dimanche I I lundi 4 I III 1983 ---



Economie

Les effets de l'inflation et ceux du plan de rigueur

La réponse des ordinateurs

La politique économique mel'investissement productif au 90 milliards de francs en 1983 si
née en France depuis juin 1981 a cours de ces dernières années va une politique corrective n'avait
en pour effet, en même temps peser lourd, d'autant que la réété mise en place.

Le rééquilibrage commercial palance des paiements (2). La
ne pour effet, en même temps peser lourd, d'autant que la réété mise en place.

Le rééquilibrage commercial palance des paiements (2). La
ne pour effet, en même temps peser lourd, d'autant que la réété mise en place. en pour effet, en même temps peser lourd, d'autant que la ré- été unse en prace.

qu'elle soutenait l'activité, de dé- duction du temps de travail en L'offre ne pouvant être stimutériorer le solde de notre balance d'action du temps de travail en L'offre ne pouvant être stimutériorer le solde de notre balance d'action du temps de travail en L'offre ne pouvant être stimutériorer le solde et d'accélérer l'infla- minuer la durée d'athlisation des mande intérieure en évitant régustements de parités moné-taires au sein du S.M.B. inter-venus en octobre 1981 et juin 1982. Compte tens de ces réajustements, l'impact total de la polition de 45 milliards de francs du déficit commercial de 1982 qui si oes effets n'avaient pas joué, n'aurait donc été que de 48 milliards de francs (au lien de 93 milliards Le coût des importations étant

de francs). Ces effets continuant à jouer, dévaluation de 8 % du franc par française en 1983 et 1984.

Cela explique également que la toutefois de peser sur les investisdévaluation ait pour effet d'accroître le volume des importa- hypothéquer à nouveau l'avenir.

Il apparaît aussi - à cause de des mesures retenues le 25 mars tique française a été une aggrava- l'insuffisance de l'offre — que la dernier pour accompagner la déque d'être moins efficace que les le solde commercial en volume. par contre directement renchéri, son effet sera en définitive d'acon comprend très bien qu'un troissement de 10 mil-sième réajustement ait été néces liards et 15 milliards de francs le saire, qui a conduit à une nouvelle déficit de la belance commerciale

I. L'investissement va baisser en 1983 et 1984 (en % et en volume)

1. 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	1982	1983	1984
p PIB marchand	1,5	1,1	8,3 (1)
Consometion des refusger	3,6	1,7	0,1
• dont : Entreprises	-0.9 +1	- 3.5 - 3.7	3-3-41 c
• Experiations	2	5,4	4,1
Prix: moyeant annuello	12 %	96.%	10,2.%
Revens disposible des mésages (en volume)		4 7 7 14	
Belauce commerciale		+ 6,2 % (2)	
(en milliards de F.) Bestin de financement extérieur	115	- 75 191	- 53 90
Demandes d'Emplei		2 105 000	2 265 000
En tio d'ambé		2 140 000	2 330 000

(1) Compte tesse d'une indexation pertielle des salaires sur les prix.

(1) Compte tenu d'une indexation partielle des minires sur les prix.

(2) En tenunt compte de l'exprent forcé.

Le inbienn ci-desaus donne poir 1983 et 1984 les prévisions de GAMA. Cellesci intègrent évidenment les divers effets de jobblique économique (dévaluations, mendres de références histante idurbiller...) analysés dans l'article de R. Courbis et André Keller, effets mistaires dans l'antre tablésse. Aimi-pour 1983, l'effet global de dévaluation et du plan de rigueur est une accélération de 0,4 % de la croissance économique mesurée en terme de PJB (tablésse 2), collecti feant de ce fait portée à I,1 % (tablésse 1).

rapport au destachemark. La troi-sième dévaluation aura-t-elle une effets négatifs des deux premières incidence favorable? On trouvera dans le tableau ci-dessous - calenlée avec le modèle MOGLI (1) - les effets pour 1983 et 1984 de cette troisième dévaluation du franc, ainsi que ceux des deux précédentes...

wie were tree

MAT コストレスは

Se 486 12 175 € \$450

Agendary Villaria

Backwar Countries

er telepide to an and a

WAR THE LAND

Property PAGE.

Marinette Butter W.

Marie Commence of the Commence

Management of the same

· 10. 144.14 1. 125.

mages from the country to

hangelien, ber einer Confessioner

Service To Control of the Control of

Bookstander - 125 - --- 25

Marie VIII Like

INAL.

in the state of th

the opposite to the lay

Arca EE

■ がいてって

(4) アンファー

British Co. C. Value

Incontestablement, la croissance se trouve stimulée : l'amélioration de la compétitivité entraîne en effet à court terme une augmentation du volume de nos exportations. La dévaluation du franc a toutefois comme contrepartie - sauf à mettre en teuvre un nouveau blocage - d'accelérer. la hausse des prix, ce qui tend à en réduire les effets bénéfiques à court terme, notamment en ce qui concerne la compétitivité. En même temps, l'augmentation induite de la demande intérieure qui accompagne la relance de la production vient aggraver la ten-sion entre l'offre et la demande.

Pour ces différentes raisons, l'accélération de la croissance du volume des exportations fait rapidement place à un ralentissement, si bien que, au total, le niveau du volume global des exportations en 1984 ne serait supérieur que de 0,3% à relui qu'on aurait en en ... Pour toutes ces raisons, loin de l'absence d'une nouvelle dévalustion du franc. L'insuffisance de de la France serait resté d'environ

ront à jouer en 1983 et 1984. Leur commercial de 1983 et 1984 (contre 18 milliards de francs en 1982). Il en sera de même pour les effets de la politique intérieure menée de juin 1981 à l'automne 1982. Nous avons évalué leur incidence à 27 milliards de francs sur le déficit commercial de 1982 et 1984. (hors réajustements du S.M.E.). Pour 1983, l'incidence rémanente serait de 42 milliards de francs sur le déficit commercial.

Certes, la baisse d'environ 15 % du prix en dollars du baril de pétrole constituers un facteur favorable, mais il faut tenir compte ici du fait qu'en moyenne le dollar n'a valu que 6,57 francs en 1982. L'incidence du « choc dollar » sur le déficit commercial de la France sera de ce fait plus élevé d'environ 10 milliards de francs en 1983. qu'en 1982 - cela en faisant abstraction de la nouvelle augmentation du dollar par rapport au franc qui résulte du résjustement du S.M.E. de mars 1983.

s'améliorer, le déficit commercial

sements productifs pour ne pas

On comprend dès lors l'intérêt troisième dévaluation du franc ris- valuation du 21 mars. Elles visent précisément (voir à ce sujet le précédentes pour la croissance et . Monde daté 27-28 mars) à réduire la consommation et la demande publique. Ces mesures ont pour effet immédiat de freiner la croissance (de 0,5 point en 1983), mais les exportations se trouvent stimulées (de 0,7 point en 1983). La réduction de la demande intérieure permet en effet de libérer des capacités de production pour l'exportation.

> Bien que le revenu disponible des ménages soit amputé de 25 milliards de francs au total en 1983, l'incidence sur la consommation des ménages est faible : respectivement 0,3 % et 0,4 % sur le niveau de la consommation en volume en 1983 et 1984. Cela s'explique facilement : l'économétrie montre en effet qu'une augmentation de la fiscalité directe (ou un emprunt forcé) pèse beaucoup plus sur l'épargne que sur la consommation. Les mesures retenues conduiraient ainsi à une baisse de 0.6 point du taux d'épargne des ménages en 1983 - ce qui amortit l'effet que la baisse du revenu disponible a sur la consom-mation. En même temps, les limi-tations apportées pour les voyages touristiques à l'étranger conduiront à un report vers des dépenses en France. Par contre, l'augmentation des tarifs publics et celle de la fiscalité pétrolière peseront sur la consemmation.

La demande intérieure diminuant, qu'il s'agisse de la consommation des ménages ou de la demande publique, cela aura pour effet d'améliorer le solde comm dévaluations du franc continue cial : de respectivement 17 milliards et 22 milliards de francs en incidence sera respectivement 1983 et 1984. L'impact des « med'accroître de 35 miliards et surei d'accompagnement sur le 28 milliards de francs le déficit solde commercial fera donc un peu plus que compenser celui - défavorable - qu'a, à ce niveau, la troisième dévaluation du franc. L'impact global sera donc favorable : 6 milliards à 7 milliards de francs de moies pour le déficit de la balance commerciale en 1983

> Bien que favorables, les effets des emesures d'accompagnement = du 25 mars sur le solde extérieur scropt insuffisants pour compenser complètement l'héritage de la politique intérieure de 1981-1982 et les effets des différentes dévaluations du franc. Malgré l'incidence favorable que pourra avoir la reprise de l'économie mondiale sur notre commerce extérieur, le déficit de la balance commerciale française restera élevé en 1983 : il pourrait atteindre cette année 75 milliards à 80 milliards de francs, soit nettement plus que l'objectif officiel de 45 milliards de Francs.

> En 1984, le déficit commercial pourrait diminuer légèrement mais l'ampieur des mesures retenues pour freiner la demande inté-

de 1984. Pour l'année prochaine extérieur de la France continuera - sauf à réduire de nouveau la donc à s'accroître ; mais l'augconsommation, - le déficit com- mentation des charges financières mercial devrait encore avoisiner

qui en résultera rendra encore les 50 milliards de francs.

Le grand commerce est-il responsable du déficit extérieur ?

Les commerçants aont-ils responsables du déficit du commerce
existieur? Depuis queique temps,
les professionnels s'inquiètent
d'être ainsi montrés du dolgt
conne des montres noirs. Certains d'entre exx commenceut à
réagin. Le Printemps hance au
cours des procinines sessaines (et
pour la seconde namée consécutive)
une campagne d'information dont
il entend hieu tirer sunsi — tirer
d'abord — un accroinsement de ses
béséfices grâce à une augmentatiou de ses ventes. Au cours du
printemps donc, le grand magasin
du bonievard Hanssmenn relèvera
ce qu'il appelle — le défi français ».
Son objectif est simple : substitues
progressivement — et dans la mesure où c'est possible — des articles
unifonanx aux marchandises étrangères. Et annsi de le dire à sa clienticles wendes par les magasins (prisanic; Armand Thiéry) étaient d'orique étrangère (13 % en 1981).

Mais les fubricants français ue
parainaent pas tons prêts à répondre à le dereande. Sur cinn cent

Maia les fabricants français ur parainent pas tons prêts à répondre à la demande. Sur cinq cent cinquante appels d'offre, Le Printempa a reça cent soitcante seize réponses positives. Il est vrai que l'écart de prix de revient sur des articles de grande consonnation

plus difficile le rééquilibrage de la

rence nationale.

Ainsi pour les chemises, Prismic vend chaque année environ un milition de chemises pour bonnne (3 % de la desnande nationale). Deux sur trois d'entre elles sont proposées aux cleurts, sur pass à 65 francs.

Aucun fabricant français ne peut en produire pour qu'elles soient éconifes à ce prix-la...

Les responsables du Printenne.

écodées à ce prix-là...

Les responsables du Printemps remarquent encore que la mode commence amusi à échapper à la France. Ses créateurs avaient pourtant quelle réputation ! Ils sout aisément supplantés pour nombre d'articles par les Italieus. Pour les responsables du groupe, la « maîtrise » (ils préférent ce

terme à ceim de « reconquête ») du marché national doit être accom-pagnée par un développement des exportations.

exportations.

Lear enseigne a déjà été concidée dans de nombreux pays. Ils s'engagent à présent dans des zones géographiques réputées difficiles : le Japon, la Corée du Sud, des pays du Proche-Orient.. Les accords qu'il a déjà passés avec des distributeurs étrangers hai out rapporté 120 millions de francs en 1982 (chiffre d'affaires du groupe 18 milliards de francs).

A.T.

dettement extérieur sera possible encore longtemps, sans crise financière grave ? Une telle incertitude ne manquera pas de peser sur le franc qui, faute d'un redressement suffisant de l'économie française, devrait de nouveau atteindre progressivement son cours-plancher pendant l'année prochaine.

ition du .0,0985.

pt' les : Faur-d

1356 de .urLed Frenco.

fecto-

1. C 156

....

S. . 1000

027 2**6−** 32 0 **€**

2 2 m t

E . 1 . .

→ 0 = 2

1520 :

12416 1 de 2 de

une tru-

ice-

<u>es</u>

A l'horizon de 1985, pour rééquilibrer la balance commerciale, il faudrait diminuer d'environ 5 % à 6 % le volume de la consommation des ménages, soit réduire d'environ 7 % à 8 % leurs revenus réels (en sus de ce qui a déjà été fait). Pour peser efficacement sur la consommation, il faudrait agir directement sur le pouvoir d'achat des revenus primaires et les transferts sociaux. Mais il conviendrait que le renforcement de la politique de rigueur pèse sur l'ensemble des Français, et non principalement sur les salariés comme le font les mesures récentes assises sur les revenus imposables.

RAYMOND COURSIS. professeur à l'université de Paris-X-Nanterre, directeur du GAMA. ANDRE KELLER. maître-assistant à l'université de Paris-II, chargé de recherche au GAMA.

(1) Le modèle MOGLI est un modèle économétrique pluri sectoriel de l'économie française.

Les syndicats veulent se faire entendre

(Suite de la première page.)

Il demande au premier ministre si l'objectif gouvernemental du maintien nominal et global du pou-voir d'achat demeurait ». F.O. 2 ajouté que ses syndicats « devront faire preuve de la pluz grande vigi-

Toutes les confédérations ont été sances économiques du plan de rigueur, c'est-à-dire l'absence de mesures pour lutter contre le chômage et relancer l'activité industrielle. Si les travailleurs savent que la rigueur est nécessaire, a déclaré M. Edmond Maire, ils n'admettent pas que l'emploi solt sacrifié. Et la C.G.C., la plus virulente, a dé-noncé l'incohérence de ce plan certaine disent qu'ils ont « lavé » la tête de M. Mauroy, reprochant au gouvernement son «inadmissible lenteur» pour définir et appliquer une «nouvelle stratégie indus-

Quant aux - corrections - suggérées par les syndicats, si elles sont communes lorsqu'il s'agit d'obteur une modulation des prélèvements fiscaux, clies divergent quand elles portent sur les recettes de remplacement où les compléments à apporter. La C.F.D.T., en réclament la participation des syndicats aux instances chargées de relancer l'investisse ment dans les entreprises, irrite F.O. La C.F.D.T, en demandant une aug-mentation du pouvoir d'achat du SMIC de 4 %, et la C.G.T., en croyant toujours à une relance par l'augmentation des salaires et de fortes taxations sur les fortunes (un doublement) et les dividendes semblent pratiquer une surenchère qui gêne les autres confédérations plus modestes et réalistes dans ce doA toutes ces revendications aux-quelles s'ajoutent, pour la C.F.D.T., la réduction des horaires, l'améliora-gêne de la C.G.T. Le numéro un de tion des conditions de travail et de la formation, pour la C.G.T., de nou-velles formes d'économies pour la Sécurité sociale, qu'a répondu M. Mauroy?

Les syndicalistes ont été avares d'indications. Il semblerait cependant qu'outre les légères corrections sur les prélèvements fiscaux (familles, retraités) M. Mauroy annoncerait des mesures en faveur de la relance de l'activité économique. Selon F.O., - le souci du gouvernement est de promouvoir une politi-que industrielle en aidant certains secteurs, la machine-outil par exemple ». Selon M. Krasucki, des initiatives seront prises prochaine-ment. Et Matignon confirme ce point en ajoutant que le discours du premier ministre comprendra . un volet industriel ».

En tout cas, les dirigeants syndicaux out tous affirmé qu'ils détermineraient leur attitude après le dis-cours de M. Mauroy, tout en laissant planer la menace d'actions revendicatives. Le C.G.C. envisage des manifestations, voire une greve natio-nale; F.O. fait savoir que ses syndicats ne resteront pas immobiles et que des « conflits graves » ne sont pas à exclure; la C.F.D.T. plus mo-dérée (elle « me veut pas jeter de l'huile sur feu ») parle de « mobili-sation pour l'emploi ». Et la C.G.T.? Les discours enflammés qu'elle prononçait contre M. Barre sont certes bien oubliés et c'est la C.G.C. qui prend le relais et trouve M. Mauroy plus réactionnaire que le pouvoir giscardien. Mais le ton très

la centrale cégétiste a parlé d'inter-vention calme mais ferme des syndicats : . Il faut se faire entendre pour être compris », a-t-il déclaré. Faut-il en conclure que M. Krasucki q'a pas été compris ? Toujours est-il que la Confédération a lancé une campagne, pour le moment, de sensont diffusés pour faire connaître le - désaccord de la C.G.T. - avec la plupart des mesures Delors. Pas question de porter atteinte au pouvoir d'achat, pas question de mar-quer une pause, indique la Vie ou-vrière. Comme à la C.G.C. et à F.O., on indique que les protestations téléphoniques se multiplient Des délégations sont prévues auprès des députés socialistes. L'action revendicative ira-t-elle plus loin et sera-t-elle plus forte? Deux types de protestation pourraient se développer : contre le forfait hospitalier dont la C.G.T. en tête demande l'annulation; pour l'ouverture immédiate de nouvelles négociations sur les traitements des fonctionnaires. De la C.G.T., qui ne - sauroit accepter la poursuite du retard entre les rémunérations et les prix - (et réclame donc l'indexation), à F.O., un front, certes diversifié, de contestataires pourrait se dresser contre l'État-patron. Chacun parle de mobilisation » sans encore pouvoir dire s'il s'agira de « retrousser ses manches » pour que le plan modifié réussisse – hypothèse très aléatoire, - de pratiquer le harcèlement -voie plus probable - ou de déclen-

JEAN-PIERRE DUMONT.

Il. Incidence sur l'économie française des trois dévaluations du franc et des mesures d'accompagnement de mars 1983

ja (1.12.74) (1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17. 1.17	1	. 19	383			1	de meneres de mars 1983 1983	
	(1) Effers des dévaluntions d'octobre 1981 et juin 1982	(2) Effets, de la dévaluation de mars 1983	(3) Effets des metures of mecompagnement de mers 1983	(4) Effes totans = (1) + (2) + (3)	(1) Effets des dévaluations d'octobre 1981 et juin 1982	(2) Effets de la dévaisation de mars 1983	CENTERES OF THE PROPERTY OF TH	Effets totans
CROISSANCE (an %) (a) P.L.B. sanctional Consummation des saturges Experiations Imperiations RELATEON (an S) (b) CHORACE (on millions) SCHENE COMMERCIAL (on millions)	+ 0,8 + 6,7 + 6,8 + 6,8 + 2,5 - 35,5	+ 8.1 - 9.1 + 8.7 + 8.4 + 8.6 - 1.6	- 6.5 - 0.3 + 0.7 - 1.1 + 0.1 + 11.8 + 16.6	+ 0,4 + 0,3 + 7,2 + 0,1 + 3,2 - 25,3	+ 9,5 + 1,2 - 9,7 + 9,5 + 1,9 - 48,2	+ 6,2 + 0,2 - 0,5 - 0,4 + 0,8 - 5,6	- 0,1 - 0,2 - 0,3 - 0,1 + 18,6	+ 1,3 - 1,4 - 0,2 + 2,6 - 35,2

Incidence (en points) sur le taux de croissance en volume (aux prix de 1970). Incidence (en points) sur le taux de croissance de l'indice des prix à la consummation (comptabilité nationale).

Des précisions sur le nouveau contrôle des changes

edi I" avril dans la soirée, une vendredi l'avril dans la sorre, une série de directives aux banques sur les modalités d'application de dis-positif de contrôle des changes. Le ministère de l'économie et des fi-nances a rendu public, à travers un long communiqué, l'ensemble de ces directives qui apportent des précisions et des auténagements sur un certain membre de noints. un certain nombre de points.

 Les voyageurs qui out effec-taé le 24 mars au plus tard, soit la veille de l'annonce de la nouvelle réglementation, des versements d'acomptes on d'arrhes pour des séjours à l'étranger peuvent régler le solde de la dépenue, quel que soit son montant, sans l'imparer sur l'allocation touristique.

 Poer les voyages linguisti-les, l'allocation ammelle est majorce de 2 000 F au maximum pour les personnes de moins de viogr-cisq ans. Les dépenses relatives à d'autres voyages non touristiques

tifs on artistiques, les missions hu-manitaires, on les stages à l'étranger) peuvent donner lieu à

 Si leur activité profes nelle le justifie, les travailleur dénendants, les membres de profesaépeanais, les memores de protes-sous libérales, etc., pourront obtenir, amprès des autorités com-pétentes, l'autorisation d'utilises leur carte de crédit à l'étranger.

· Lorsqu'en réaldeut français se rend à l'étranger pour y recevoir des soins médicaux, les frais d'hos-pitalisation et de soins peuvent être transférés sam être imputés sur son allocation touristique.

• Toote acquisition de titres dommant droit à l'étranger à des prestations à caractère touristique (bons d'essence, bons d'échange) doit être imputée sur l'allocation annuelle, avec mention sur le carnet de change.

Un protocole d'accord réduisant d'environ 17 % la masse salariale pour sauver l'emploi a été signé, vendredi la avril, par tous les syndicats à l'usine Sauvagnat-Industries (490 salariés : fabrication de parapluies, de meubles de jardin, etc.) à Aurillac, dans le Cantal. Les représentants de la C.G.C.

qui avaient refusé de donner leur adhésion en raison d'une - amputa-tion de 15 % - des salaires des cadres, ont finalement signé dans l'après-midi de vendredi. Ce protocole d'accord sur la ré-

duction de la masse salariale, de l'or-dre au total de 17 %, était le préalable mis par les pouvoirs publics, et notamment le comité interministériel de redéploiement industriel, pour octroyer à Sauvagnat, dans le cadre d'une convention financière de comblement du déficit, un prêt de 42 millions de francs.

Les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O. avaient été les premiers à se déclarer favorables au document pré-voyant la contraction des salaires.

ROTHMANS **DEVIENT ACTIONNAIRE DE CARTIER**

Cartier, la célèbre maison de la place Vendôme à Paris, classée nu-méro un mondial dans la bijouterle et les articles de luxe (montres, pendules, briquets, articles de maroquinerie, parfums, lunettes, etc.) avec un chiffre d'affaires de 1,8 milliard de francs, ouvre son capital à l'étranger. La manufacture internationale de tabacs et cigarettes Rothmans vient d'acquérir un peu plus de 20 % des actions de l'entreprise fran-çaise pour 30 millions de livres sterling (320 millions de francs envi-

Pour le groupe Rothmans, qui, avec ses trente et une manufactures de cigarettes (vingt-neuf en Europe, deux au Canada) et un chiffre d'affaires de 3 milliards de livres (32 milliards de francs), se situe au satrième rang mondial dans l'in dustrie des tabacs, cette acquisition marque une étape importante dans la diversification de ses activités) entreprise afin de contrebalancer l'effet produit par la contraction des marchés liée aux campagnes anti-

L'entrée de Rothmans dans Cartier se fera par Cartier Monde, holding luxembourgeoise du groupe, qui détient 99,9 % de Cartier S.A.

(Suite de la première page.)

Le dédouanement et l'entrepo-

sage à Saint-Quentin (Aisne) ne

peut être qu'un changement de

procédure, dû à une difficulté de

Les Allemands utilisent le

même argument de l'autorisation

préalable. D'où le démenti, le

31 mars, du ministère fédéral de

l'intérieur. Mais la France

affirme aujourd'hui que, dès

novembre 1981, une société alle-

mande a proposé ses services au

futur transporteur français.

M. Bernard Paringaux,

aujourd'hui écroué à la maison

d'arrêt de Saint-Quentin. Et,

depuis, toutes les demandes de

mise en décharge ont été faites

auprès d'entreprises des deux

États allemands (R.F.A. et

R.D.A.). L'enquête menée en

France depuis l'arrestation de

M. Paringaux en aurait apporté

les preuves. Le gouvernement fédéral allemand lance donc à son

tour l'enquête, notamment dans

Les poisons du silence

LE CHOMAGE A L'ÉTRANGER

Légère baisse aux Etats-Unis

Washington (A.F.P.). – Le taux était due en partie à un changement de chômage aux Etats-Unis a légèrement baissé en mars, atteignant 10.3 % de la population active, au lieu de 10,4 % au cours des deux mois précédents (10,8 % en décembre), ce qui indique les premiers ef-fets favorables de la reprise sur l'emploi. Il s'agit de la seconde baisse de taux enregistrée par le département du travail depuis que l'économie américaine est entrée, à l'été 1981, dans la plus importante récession de l'après-guerre. Mais la première amélioration, observée en janvier,

Malgré ce résultat, près de

11,4 millions d'Américains étaient encore inscrits au chômage en mars, tandis que le nombre de - travailleurs découragés », selon les statistiques officielles, c'est-à-dire ceux qui ont cessé de s'inscrire au chômage, demeurait inchangé : il était de 1,8 million. En fait, seul le taux de chômage des travailleurs blancs (hommes) – qui représentent la moîtié de la main-d'œuvre au total a sensiblement baissé, revenant de
9,9 % en février à 9,6 %.

Ralentissement en Grande-Bretagne

Londres (A.F.P.). - Le nombre de chômeurs officiellement secourus en Grande-Bretagne a diminué de 27 000 de la mi-février à la mi-mars, revenant à 3 172 390, soit 13,6 % de la main-d'œuvre disponible. Toute-fois, il ressort des statistiques du ministère de l'emploi que cette amélioration est due entièrement aux facteurs saisonniers, favorables à cette époque de l'année. En données corrigées des variations saisonnières, le nombre des chômeurs a au contraire encore augmenté de 25 000, se situant à 3 025 600

La petite reprise de l'activité économique, qui s'est amorcée au cours des récentes semaines, ne provoque encore qu'un ralentissement des licenciements, indique la Confédéra-tion de l'industrie britannique, qui prévoit que le nombre des chômeurs croîtra encore d'environ 100 000 pendant l'année courante. Pour leur part, les syndicats estiment le nombre réel des sans-emploi à 4,5 millions avec les non-secourus, les préretraites et les emplois temporairement créés par l'Etat.

Stabilisation au Japon

(après ajustement saisonnier). Par rapport à février 1982, 300 000 chômeurs supplémentaires ont été enregistrés. Le nombre des hommes au chômage est évalué à 1 030 000 et

Tokyo (A.F.P.). – Le chômage au Japon s'est stabilisé en février, touchant 1 650 000 personnes, soit 2.71 % de la population active celui des femmes à 620 000, l'augmentation par rapport à février 1982 étant dans chaque cas de 150 000. En janvier 1983, le Japon avait connu, avec un pourcentage de 2.72 %, le taux de chômage le plus élevé jamais enregistré depuis l'éta-blissement de telles statistiques en

Négociations en cours sur les dettes des pays latino-américains

nement de leurs dettes extérieures et l'obtention de nouveaux crédits.

• VENEZUELA: le ministre des finances, M. Arturo Sosa a an-noncé à New-York, où il négocie avec un comité de douze banques (dont la Banque de Paris et des Pays-Bas) le rééchelonnement de quelque 10 milliards de dollars de dette publique venant à échéance cette année, que des discussions s'ouvriront la semaine prochaine

les Länder de Hesse et de Bade-

Cette série de cachotteries, de

non-dits et de dénégations précipi-

tées prouvent une chose : les

déchets de Seveso brûlent les

doigts. La société propriétaire de

l'usine rejette l'obligation du

secret sur le transporteur, qui la

rejette sur le récupérateur, tou-

jours chargé des basses besognes.

Les gouvernements, crovant ras-

surer leurs populations, affirment

que les déchets ne sont pas chez

eux, du moins officiellement.

Mais personne n'ose dire : - 11s

sont la. - Or tant qu'on ne le dira

pas, preuve à l'appui, personne ne

croira personne. Ce jeu de cache-

tampon est toujours ridicule.

S'agissant d'un produit haute-

ment toxique, plein d'inconnues

scientifiques, le jeu devient dan-

gereux. Surtout pour des démo-

craties qui se veulent ouvertes,

transparentes, et qui font à tout

propos la leçon au reste du

ROGER CANS.

Wurtemberg. Sait-on jamais?

Plusieurs pays d'Amérique latine avec le F.M.E. en vue de l'obtention ontinuent de négocier le rééchelon d'un crédit de confirmation (stand-

MEXIQUE: la Banque mondiale pourrait accorder un prêt de 500 à 700 millions de dollars au Mexique pour aider ce pays à développer ses exportations.

• EQUATEUR : le gouvernement vient de demander au Fonds monétaire la conclusion d'un accord de confirmation (crédit stand by) pour un montant de 170 millions de dollars. Cette demande fait suite à la dévaluation du sucre, la monnaie nationale (le Monde daté des 20-

Le pays doit également négocier rééchelonnement sur une période de sept ans de quelque 1 224 millions de dollars de dettes publiques venant à échéance cette année. Ce chiffre représente environ le quart

de la dette totale. Reste encore une dette privée importante qui atteindrait 1 615 millions de dollars, dont 1 257 viennent

prochainement à échéance. ■ CHILI : les négociations ont repris cette semaine à New-York avec les banques créancières pour le rééchelonnement de la dette extérieure venant à échéance en 1983, soit 1,75 milliard de dollars en principal et 1,64 milliard en intérêts (le total de la dette s'élève à quelque 18 milliards de dollars, dont 7 à 8 milliards de dollars de dettes non garanties). Les sommes à rembourser représentent environ 80 % de la valeur des exportations. Le gouvernement chilien s'était initialement refusé à prendre en charge la dette extérieure privée, mais a dû revoir sa position après la suspension de toute ligne de crédit par les banques

étrangères. Le Chili a obtenu la prolongation jusqu'au 10 avril de la suspension de remboursement des dettes échues au premier trimestre.

Marée noire: la France au secours du Oatar

La marée noire en dérive dans le golfe Persique menace de plus en plus les émirats de Bahrein et de Ostar. Des équipes de spécialistes américains, britanniques, néerlandais et français se tiennest prêts à intervenir, mais le conflit irano-irakien paralyse toute action rapide. Pour accéd aux purts en mer qui perdent chaque jour des milliers de tonnes de brut dans le gisement iranien de Nowrouz, il faudrait que l'!rak

lève son blocus maritime. Or ce pays n'a toujours pas annoncé sa participation à la réunion à Koweit des pays membres de l'ORPEM (Organisation régio-

nale de protection de l'environ-

huit Etats riversins du Golfe). maintenant repoussée au merusine de dessalement est parti-culièrement menacée, deux bar-

En France, le secrétariat opération de coopération internationale, coordonnée par la so-ciété havraise Abeilles International, est actuellement préparée. On précise que le matériel néces saire à l'opération ne sera pas prélevé sur les stocks mis en réserve pour la protection des

 L'Uruguay demande un mora-toire de trois mois de sa dette exté-rieure privée. – L'Uruguay a sollicité une suspension de paiement de trois mois sur sa dette extérieure pri-

Ce moratoire de quatre-vingt-dix jours, qui s'appliquera aux chéances de capital, doit être mis à profit pour organiser le rééchelonne-ment des dettes arrivant à échéance pendant l'année courante (environ 570 millions de dollars). En outre, l'Uruguay voudrait obtenir des banques 250 millions de dollars de crédits supplémentaires pour combler le déficit de sa balance des paiements pour l'année courante.

Les négociations seront facilitées par l'accord intervenu en janvier entre les autorités uruguayennes et le Fonds monétaire international. -

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 28 au 31 mars 1983

LA PAUSE

R AMENÉE à quatre séances en raison du long week-end pas-cai, cette semaine a permis à la Bourse de Paris d'observer une pause blen méritée après la bausse de plus de 4 % en-grangée la semaine précédente qui a permis aux valeurs françaises de gagner près de 20 % pour le seul premier trimestre de l'année en

Cette fois-ci, les gains out été plus modestes (0,75 % environ) et Cette fois-ci, les gains out été plus modestes (0,75 % environ) et de nombreuses valeurs-redettes qui apparaissaient irrésistiblement tirées vers le haut depuis plusieurs semaines ont accepté de céder un peu de terrain. D'une façon générale, le programme draconien de « sursaut national » aumoncé par le gouvernement, le 25 mars dernier, a été plutôt favorablement accueilii sous les colonnes dans la mesure où il marqueit pour les professionnels un simple retour aux règles d'orthodoxie financière qui leur sont familières en matière de

Mettre enfin l'accent sur le nécessaire rééquilibrage du commerce extérieur tout en freinant la consommation des ménages et en pratiquant une politique de vérité dans le domaine des tarifs publics quitte à perdre 2 % de croissance, voilà qui sonne agréablement aux oreitles des hoursiers parisiens. Le message a d'ailleurs aisément franchi les limites de l'hexagone, si l'on en juge par les commentaires positifs qui ont suivi — y compris dans la presse dite d'affaires — la mise en place d'un dispositif devenu draconien pour les Français tentés cette amée par de lointaines vacances.

Si l'on connaît les grandes lignes de l'action gouvernementale destinée à fournir quelque 65 milliards de francs d'économies à la France, il reste encore à découvrir le contenu des deux volets social et industriel qui semblent bien avoir été précipitamment rattachés au premier train de *- mesures d'accompagn* dévaluation du franc français.

En attendant la déclaration de politique générale que doit faire, le 6 avril, prochain le premier ministre a la tribune de l'Assemblée, le palais Brougniart a un peu décroché par rapport à l'actualité pour passer au tamis les groupes de cotation.

pour passer au taima es groupes de construir.

Lundi, pour la première séance de la semaine, marquée par une hausse de près de 0,8 % des actions françaises, le ton était encore à l'euphorie; témoin les vagues d'achats qui out déferié sur L'Oréal, Moêt-Hennessy et le Club Méditerranée, trois valeurs « réservées à la hausse ce jour-là ». Le lendemain, l'heure était à la réflexion et les mêmes titres qui se mélaient de tirer la cote la veille, faisaient amende honorable pour permettre aux opérateurs de réaliser quel-ques prises de hénéfices bien compréhensibles. L'Oréal et Moët-Hennessy perdaient 4 % à 5 % et les « gentils organisateurs » de M. Gübert Trigano avaient vendu leurs fameux « colliers de boules » pour calmer le marché.

De fait, les cours étaient en baisse de 0,4 % et la séance de mer-De fait, les cours étaient en baisse de U.4 % et la seance de mer-credi, tout à fait insignifiante, ne modifiait en rien les positions, une veillété de nouvelle hausse étant toutefois perceptible à la veille du week-end de Pâques lorsque les actions françaises se mirent en tête de progresser de 0,3 % dans leur ensemble. Visiblement, le choix des investisseurs était plus diffus, et aux valeurs, vedettes de ces dernières semaines (essentiellement les traditionnelles sociétés bien ancrées aux États-Unis on bénéficiant des effets comptables d'un acrées aux États-Unis on bénéficiant des effets comptables d'un dollar fort et de la dévaluation du franc) succédait un engouen suhit pour deux catégories de titres bien distinctes : les sociétés liées au secteur du logement et la distribution.

Que les investisseurs aient trouvé dans les derpières propositions tales une série d'éléments propres à relancer l'activité du bâtiment, des travaux publics et du secteur qui les finance (la bauque), rieu que de très compréhensible et nul ne s'offusquait de voir Routière Colas, Screg, Poliet, Prétabail, UCB jouer les francsvoir Routière Colas, Screg, Poliet, Prétabail, UCB joner les france-tireurs. Par contre que certains opérateurs alent jeté leur dévolu (étrangers de surcroit) sur la consommation, voilà qui ne manquait pas d'étouner sous les colonnes. Délaissant Viniprix qui serait en-core dans « le ronge » ou Darty, qui a subrepticement quitté le so-leil espagnol, l'intérêt des opérateurs ne s'est pas démenti sur des titres tels que BHV, Guyenne Gascogne, Galeries Lafayette, La Redoute, le Printemps, autant de sociétés malmenées depuis plu-sieurs mois en Bourse et qui devraient normalement subir le contre-coup de la volonté manifestée par le gouvernement de freiner des quatre fers la consommation. quatre fers la consommation.

Tout en transmettant les ordres d'achets, de nombreux professionnels continuaient à s'interroger, et une seule explication leur venalt à l'esprit : ce secteur de la distribution est finalement beaucoup moins mal en point que d'aucurs le prétendent et il y a de fortes chances pour que les Français « tirent » sur leur épargue dis-ponible avant d'accepter de restreindre leurs dépenses de consou-mation. Le schéma de pensée sera rapidement vérifié.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

946 900 138 1443 151 550 1001 089 781 954 233 062 238 295 921 127 272 685 164 855 179 180 831 974

1 570 467 052 1 907 671 776 1 418 308 031 1 362 260 549

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1982)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 31 décembre 1982)

(base 100, 31 décembre 1982)

Tendance | 122,6 | 122 | 122,1 | 122,4

Indice gén. | 114,9 | 114,5 | 114,6 | 114,8 |

116,8

30 mars

252 363 071

29 mars

385 279 993 337 247 541

113,1 112

Nore de Val. en

titres cap. (F)

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES A TERME

B.S.N.-Gervais-Danone 65 200 111 287 975

Moët-Hennessy 96 850 100 692 875

L'Oréal 57 230 90 597 256

Club Méditerranée ... 131 350 85 841 700

Elf-Aquitaine (1) 257 025 32 755 789

Air liquide (1) 45 925 22 599 825

Yashica, le fabricant d'appa-

reils photo, est absorbé par Kyocera Corp., qui est le « numéro un » des

composants électroniques en cérami-

(1) Trois séances seulement.

Comptant

R. et obl.

Actions .

SERGE MARTI.

227 195 513

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

96 000 96 000

97 800

Cotation bebdomadaire

pour 13 actions Yashica). Ce rap-

prochement est la conséquence de la crise régnant dans l'industrie photo-

graphique. Pour l'exercice financier

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Calme et irrégulier ALE BEST -

many the same of the same of

and the second state of the second second

TO BENEFIT OF BEET 1

المنتان ودواية البرجينتية بمراجي

The transfer of the second of

Control of the Albert House

The large war of the second by the

when the particular to

المتعالية المراجعين والمتاها والمتاها

Same and the same transfer

ينتران تراجي ومنه آب

·秦本公主等

فيعقان نبين عامدا

The American Space State

Marines Mr. 1885. The

11 the sanding persons

the same the entering participation

was the same of th

and the same the same of the same of the same

The second secon

The second second second

the stand of the s

-

-

--- ---

-

The second second

ニュー・マイヤ おみ かん 海食

The second second

The state of the s

a boundary of the

to the to be made to the desired

A SECTION OF SECTION AND A SECTION OF

Après son récent galop, Wall Street s'est montré très indécis cette semaine sur l'attitude à adopter. Partagé entre la satisfaction causée par la décision de Londres de ne pas porter un coup de ca-nif à l'accord pétrolier en abaissant rai-sonnablement le prix du baril de brut de la mer du Nord et les inquiétudes soule-vées par la tension des taux d'intérêt, le vées par la tension des taux d'intérêt, le marché a tour à tour monté, puis baissé, puis remonté, faisant même très rapidement volte-face jeudi, à la veille du week-end pascal. Finalement, l'indice des industrielles, un moment parvenu à son plus haut nivrau historique († 152) le 31 mars en cours de séance, s'est établi à 1130,03, soit à 10,05 points en desceux de la cote à lunuelle il était prodessous de la cute à laquelle il était par-veau le vendredi précédent.

Les opérateurs ont analysé avec soin les dernières statistiques économiques. Vues sous un certain angle, celles-ci leur sont apparues rassurantes. Mais, analy-sées dans le détail, ces statistiques font apparaître que le redémarrage de l'ex-pansion n'est pas uniforme et que son ampieur risque d'être faible. Avec la crainte d'un resserrement du crédit, les opérateurs ont préféré prendre leurs distances avant les fêtes pascales.
L'activité a porté sur 298,45 millions de titres, contre 416,42 millions.

Cours Cours 25 mars 31 max	*** TO		¬
ATT. 66 64 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8			
Boeing			
Du Pant de Nem 40 41 5/ Essman Kodak 25 7/8 82 1/ Exxon. 30 30 5/6 Ford 39 7/8 40 1/ General Electric 185 105 General Foods 42 3/4 40 1/ General Motors 59 1/2 59 3/ Goodyear 28 3/4 28 LB.M. 162 1/8 181 3/ LT.T. 37 5/8 35 5/ Mobil Oil 26 1/4 28 3/ Prizer 75 Schlumberger 38 5/8 42 3/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/8 Westinghouse 47 3/4 46 1/	Booing Chase Man, Bank		40
Ford 39 7/8 40 1/ General Electric 185 105 General Foods 42 3/4 40 1/ General Foods 59 1/2 59 3/ Geodyear 28 3/4 28 LB.M. 162 1/8 181 3/ LT.T. 37 5/8 35 5/ Mobil Oil 26 1/4 28 3/ Prizer 75 75 3/ Schlumberger 38 5/5 42 3/ Texaco 31 5/8 33 1/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/8 Westinghouse 47 3/4 46 1/	Eastman Kodak	40 85 7/8	41 5/ 82 1/
General Foods 42 3/4 40 1/ General Foods 59 1/2 59 3/ Geodyear 28 3/4 28 LB.M. 192 1/8 191 3/ 1.T.T. 37 5/8 35 5/ Mobil Oil 26 1/4 28 3/ Pfizer 75 75 3/ Schlumberger 38 5/6 42 3/ Texaco 31 5/8 33 1/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ Union Cartide 61 59 7/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/ Westinghouse 47 3/4 46 1/	Ford	39 7/8	40 1/
Goodyear 28 3/4 28 LB.M. 162 1/8 161 3/ LT.T. 37 5/8 35 5/ Mobil Oil 26 1/4 28 3/ Pfizer 75 Schlumberger 38 5/8 42 3/ Texacco 31 5/8 33 1/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/ Westinghouse 47 3/4 46 1/	General Foods	423/4	40 1/
LT.T. 37 5/8 35 5/7 Mobil Oil 26 1/4 28 3/7 Pfizzer 75 75 75 Schiumberger 38 5/8 42 3/7 Teracco 31 5/8 33 1/4 33 1/4 U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/4 33 1/4 U.S. Steel 22 7/8 22 7/8 22 7/8 Westinghouse 47 3/4 46 1/4	Goodyear	28 3/4	24
Pfizer 75 75 3/ Schlumberger 38 5/8 42 3/ Texaco 31 5/8 33 1/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ Union Carbide 61 59 7/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/ Westinghouse 47 3/4 46 1/	LT.T.	37 5/8	35 5/
Texaco 31 5/8 33 1/ U.A.L. Inc. 35 1/4 33 1/ Union Carbide 61 59 7/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/ Westinghouse 47 3/4 46 1/	Pfizer	75	75 3/
Unica Carbide 61 59 7/ U.S. Steel 22 7/8 22 7/ Westinghouse 47 3/4 46 1/	Texaco	31 5/8	33 1/
Westinghouse 47 3/4 46 1/ Xerox Corp 42 41 3/	Union Carbide U.S. Steel	61 22.7/8	59 7/ 22 7/
		47 3/4 42	46 1/ 41 3/

TOKYO Au plus baut

tenx d'intérêt mais aussi par des achats écrangers, le marché a poursuivi son avance. Malgré un pas en arrière feit à l'approche du week-end, il a atteint, samedi, son plus haut niveau historique. Au total, 2613 millions de titres ont changé de main.

Indices du != avril : Nikkei Dow Jones, 8 479,59 contre 8 319,09 ; indice général, 615,21 contre 612,49.

	Cours 25 mars.	Cour l= avr
Aloai Bridgestone Canos Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	418 477 1 319 500 868 1 329 226 3 590 1 080	422 490 1 346 500 851 1 280 218 3 586 1 076

LONDRES

Reprise en fin de semaine

D'abord déprimé par la crainte d'une déstabilisation du marché pétrolier, mais aussi la faiblesse corrélative de la livre, le marché, rassuré par la décision de la B.N.O.C. d'abaisser raisonnablement les prix de son pétrole, a comblé son retard. Il a été d'autant plus incité à le faire que les dernières prévisions éco-nomiques de la Banque d'Angleterre lui sont apperues encourageantes. Ladices - F.T. > du 31 mars : indus-

trielles, 655,1 (contre 656,9); mines d'or, 559,7 (contre 537,9); Fonds

d'Etat, 80,82 (contre	80,63).	
	Cours 25 mers	Cours 31 mars
Bescham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (") Dunlop	381 183 326 221 92 7,35	378 174 330 223 95 7,75
Free State Geduld* Glazo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical	38 1/4 760 535 398	49 1/4 815 538 396
Shell Unilever Vickers War Loan	444 865 136 35 5/8	458 840 136 35 7/8

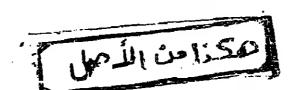
(°) En dollars

FRANCFORT Nouveau record

Sur l'afflux des ordres achats provenant de l'étranger, le marché a établi un nouveau record et l'indice de la Commerzbank s'est élevé jeudi au pailer de 909, le plus haut atteint depuis treize ans (contre 901,7 le 25 mars).

	Cours 25 mars	Cours 31 mers
A.E.G. B.A.S.F. Beyer Commerzbank Dentschebank Hoechst Kanstadt Mannesman	56 140 138,20 161,70 325 - 142,86 264 169,50	54,59 141,30 139 160 324 142,90 265
Siemens Volkswagen	324,70 1 171,50	330 180.70

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 -



que. Cette opération interviendra le arrêté le 31 mars dernier, Yashica a

le octobre prochain. Elle se fera par échange de litres (1 action Kyocera de yens (8,5 millions de francs).

W-YORK we irrigalier

The state of the s

path it i Title Made

Manufacture towards

THE STATE OF THE STATE OF

With the same of the

ים ונינוב בחל" מח

TOATO

物的 网络阿拉姆斯斯

事,使用" Prin 1 "这种子"。 Registration of the property

Marie Bereite eine eine generen.

LONDRES

阿特尔斯斯

The state of the s

Marine in the second se

MA 42 44 - 114 - 124

Days on a second

と 田 海がない エー・ニックス

to the date of the same

Apple to the Local Control of Control

東東京 Alban Alba

- Comment 17.

FRANCEUR!

4

电子系统 化连续

As pun has

se are common

2.5 705

212 2

La première transaction d'une durée de dix ans avec, au choix des porteurs, une possibilité de rembour-sement anticipé après huit ans, est pourtant dotée d'un coupon annuel alléchant puisque de 12,25 %. Mal-gré cet attrait, la clientèle privée traditionnelle du Benetux, qui, en d'au-tres temps, n'aurait pas manqué de réserver un accueil chaleureux à une offre de ce type, ne semble pas cette fois très empressée.

Les banques beigns soulignent cette réserve qui se réflète dans une décote de l'ordre de 1,625 — 1,825 dénote de l'ordre de 1,625 — 1,825 sur le marché gris, c'est à dire celui qui s'instaure officiensement perdant la période de souscription publique d'une euroémission. Certe décôte qui est supérieure à la commission de vente de 1,25 % que reçoivent les banques pour placer le papier parmi leur clientèlé, montre que pour décider cette dernière à soquérir les euroobligations du Crédit national, il faur lui offrir un atimulant.

Un autre facteur a également négativement influence le comportement du « demiste belge», c'est-à-dire de la clientèle privée d'outre Quiévrain. C'est la décision rapportée, huit jours plus tôt dans ces colonnes, des deux hanques américaines de ne pas participer à l'opération parce que le garant, c'estdans le contrat de prêt, prendre à son compte les clauses d'égalité entre tous ses créancièrs et de réciprocité en cas de défant éventuel de paiement. Ce refus a jeté une certame suspicion dans l'esprit des investisseurs qui se sont interrogés sur

L'emprunt de 100 millions de florins du Crédit foncier, qui a une du-rée de dix ans, a été lancé en début de semaine sur le marché néerlandas des capitanx avec us coupon assuel de \$.25 %. Cetui-ci sers angments de 0.25 % poer ene perit à 8.30 % le mardi 5 avril pièrée que de mais evidence les lovestisseurs fétales.

A titre de comparaison, les deux grandes banques Amsterdam-Rotterdam Bank et l'Algemene Bank Nederland vicament juste de lever sur le même marché chacune 150 millions de Horins sur une durée de vingt ans avec un coupon de 8,25 % et un prix au pair. A la veille du week-end pascal, leur papier se traitait déjà avec une légère prime sur le marché secondaire.

Tout cela est fâcheux pour le standing de la France à l'étranger, même si elle va moins emprunter cette année en dehors de ses frontières; M. Jacques Delors estime que cette activité ne devrait guère: passer 8 milliards de dollars en

De toute manière, il semble qu'entre les 22 à 23 millards de dol-lars recherchés l'an demier par l'ensemble des emprunteurs français, et les 12 à 14 milliards officiellement recomius par les aptorités la diffé-rence est telle qu'elle devrait pou-

voirs'appliquer en 1983. Les débiteurs français out emprunté à l'étranger l'équivalent de 3 milliards de dollars pendant les trois premiers sions de cette année. Près de 2 milliards de dollars ont été drainés par le truchement de place-ments obligataires divers et le solde au travers d'eurocrédits bancaires.

Un service inestimable

Même si elle a fortement ralentile rythme de ses empreuse raterieurs depuis un mois, il est difficile de aroire que la France ne lèvera que 5 milliards de plus, d'ici à la fin du mois de décembre. Si elle arrive à rédniré à 15 milliards de dollars ses emprints strangers cette année, elle aura déjà accompli un beau tour de force. C'est tout au moins l'opinion de la communauté bancaire internade la communauté bancaire interna-tionale, y compris celle de ses repré-sentants français. Dans le privé, ces derniers le reconnaissent à l'instar de leurs euroconfrères d'Amérique, du Japon, du Moyen-Orient et d'En-rope, qui tous sonlignent que 15 mil-liards de dollars, supplémentaires porterput l'endettement brut exté-rieur de la France dans la zone des 70 millions de dollars. Commis tens des périodes de franchise, le gros des remboursements susceptibles de di-minuer ce montant n'interviendra qu'avec le prochaine législature.

son, affirmant que l'énorme crois-sance du marché des eurodollars était à la base du présent désordre monétaire international, auraient fuit sourire s'ils n'émanaient d'un re-

présentant d'un pays dont l'équilibre des paiements n'a été ces derniers temps assuré que grâce, précisémment, à cet immense réservoir d'eurocapitaux venus de tous les horizons du monde. Les eurobanquiers ayant pris

comaissance de ces déclarations ont estimé qu'il était maladroit de la part d'un ministre d'une nation, solicitant sans cesse l'ensemble de l'euromarché, de critiquer ce dernier. Comme du surcroit, les bangues participales françaises en font ques nationales françaises en font partie intégrante, les mêmes font également remarquer ironiquement que par voie de conséquence c'est à une critique indirecte de son propre gonvernement que s'est livré le ministre français des relations exté-. Il faut rappeler que la fonction

créant l'organe, l'euromarché n'a pu se constituer que parce qu'il fallait un appareil financier capable d'accompagner le développement ex-traordinaire des échéances commerciaux internationaux après la seconde guerre mondiale. Lorsque le premier choc pétrolier est intervenu en 1973, il n'existait pas davantage d'organismes susceptibles de revises des pays producteurs de brut. Leur volume était si ample qu'aucun marché des capitaux n'aurait pu les abriter. Même New-York aurait éclaté sous leur brusque venue. Les institutions internationales comme le F.M.I. toujours en retard d'un train parce que la nécessité de met-tre tout le monde d'accord avant de prendre une décision tend à les rendre inopérantes, n'étaient pas préparées à cette avalanche.

L'euromarché a rendu un service mestimable dans le recyclage des ca-pitaux. Il continue maintenant, non seulement d'assumer le financement d'infrastructures et de projets industriels inombrables dans le tiersmonde, mais aussi l'équilibre des ba-lances des palements compromis par des aléas divers. Sa non-ingérence dans les politiques sociales et économique des pays emprunteurs en fait an partenaire recherché tant à l'Est qu'à l'Ouest. M. Cheysson aurait-il préféré recourir au F.M.I.?

On comprend des lors que les préféré recourir au R.M.I. commentaires faits à New-Delhi CHRISTOPHER HUGHES

Les devises et l'or

Fermeté du dollar et de la livre sterling

Les grandes places financières in-ternationales n'ont pas connu durant vise bute, disait-on, elle tend pres-un cambiste de la City : - Si les let quarre journées précédant le long que toujours à redescendre en-werk-end de Pâques l'agitation de suite. > que toujours à redescendre en-ces dernières semaines. Maintenant Pour soutenir la thèse d'une pro-pour soutenir la thèse d'une pro-même et plusieurs de ses confrères que la nouvelle règle du jeu est définie, après le résjustement des parités dans le système monétaire européen, et que les mesures d'austérité accompagnant la déva-luation du franc out été annoncées, le calme est revenu.

Ces journées n'en ont pas moins été marquées par la persistante fer-meté du dollar, la basse puis le raffermissement de la livre sterling, le très bref décollement du franc français de son cours plafond vis-à-vis du deutschemark, enfin le rétablissement du contrôle des changes aux frontières de l'Hexagone, sans effet sur les marchés, mais qui a soulevé une très vive émotion dans la population des vacanciers.

S'agissant du dollar, son bon état de santé ne s'est pas démenti un seul instant à l'égard de toutes les devises. La mise en garde lancée le week-end précédent par M. Henry Kaufman, le fameux « gourou de Wall Street », sur le danger de contagion que la tension enregistrée sur le loyer de l'argent au jour le jour faisait courir aux taux d'intérêt en général outre-Atlantique a sans doute contribué à entretenir des courants d'achats non négligeables sur

Certains cambistes, se fondant sur la relative minceur des échanges, attribuaient plutôt l'excellente tenue du billet vert à la . demande natu-relle . et au facteur technique (12chat du découvert en fin de mois). Quoi qu'il en soit, le dollar, monté d'un bon cran dès lundi par rapport à tontes les monnaies, devait maintenir son avance jusqu'à la fermeture des marchés jeudi soir (seuls les marchés de Paris et de Bruxelles ont été ouverts vendredi matin). Mais, sans alier au-delà, comme la spéculation s'y attendait. De sorte que le sentiment dans les milieux profes-

Pour soutenir la thèse d'une prochaine baisse du dollar, que, soit dit en passant, les autorités américaines trouvent elles-mêmes trop cher sans pour autant vouloir agir en quoi que ce soit, quelques-uns mettent en avant un possible reflux de la spéculation vers le yen. - Le Japon n'a pas touché à ses taux d'intérêts et la Bourse de Tokyo monte très fort. Des opérateurs pourraient donc être temés de faire des incursions là-bas. - Ce qui les obligerait à vendre du dollar pour acheter du yen.

La livre sterling a, elle aussi, défrayé la chronique. La Grande-Bretagne envisageait-elle ou non, sous la pression de ses clients, de prendre le risque de déstabiliser le marché petrolier, péniblement remis sur pied, en abaissant trop fortement le prix du brut de mer du Nord? Cette interrogation devait lourdement peser sur la devise britannique. dont le cours tombait jusqu'à 1,4550 dollar. La communauté sinancière allait cependant être vite rassurée. Mercredi, la British National Oil Company (B.N.O.C.) fixait le prix de référence du baril de - Brent - à 30 dollars. De soulagement. la livre remontait très vite, trop vite même pour que le facteur pétrolier soit seul en cause, puisque, en fin de semaine, elle s'échangeait à 1,4830 dollar contre 1,4610 le vendredi précédent.

Dans une interview accordée au Wall Street Journal-Europe, le premier ministre britannique, M. M. Thatcher, n'avait-elle pas laissé entendre le même jour que l'évolution de la livre sterling serait détermi-nante pour fixer la date de la prochaine consultation électorale? Il n'en a pas failu davantage pour relancer immédiatement les rumeurs d'élections anticipées. Des commentaires faits par la « Dame de fer », sionnels était plutôt à la baisse pour des opérateurs ont même déduit que

même et plusieurs de ses confrères pensaient dans tous les cas que les prochaines séances auraient valour de test. Pour la petite histoire, on mesure la pente descendue en se rappelant que l'an dernier, à Pâques, au début de la guerre des Malouines, la livre cotait encore 1.7750 dollar, au plus bas à l'époque

depuis octobre 1976.

LE

2:00 du

foyages,

PE: 104

i. Faut-d

igne de

France.

ace:res

trancs

it mie

13. 3: Feb

W-17 T3

1. 103

Blurres

وتدعدين

1. The A

"Odia"

1 6/31-

2 010-

Silve

Sec. 25

11/2

Wint St

:17. c.72!

6 45

les les t de

. LFD.

1925

toi-

ten:

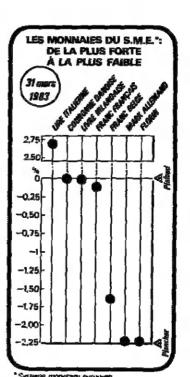
85

25.

Le franc français est, pour sa part, demeuré résolument attaché à son cours plafond (2,9985 francs pour l deutschemark), ne s'en étant décollé qu'une fois le mercredi 30 mars. Ce jour-la, le deutschemark avait valu jusqu'à 3,001 francs (peut-être à cause d'importants ordres d'achat de DM en provenance des pays de l'Est), avant de voir son cours officiel fixé à 2,991 francs. Comme il n'y a plus de risque de changement de parité, les opérateurs n'hésitent pas à profiter du niveau de l'argent, toujours élevé en France. La Banque de France juget-elle nécessaire de tenir les taux d'intérêt pour retarder la baisse du franc et reconstituer ses réserves? On se posait la question jeudi.

Pour la première fois depuis novembre 1968, un solide barrage a été mis en place le 29 mars pour contrôler les sorties de devises occasionnées par le tourisme. La fermeté du dollar s'est accom-

pagnée d'une faiblesse persistante des cours de l'or. Le prix de l'once de métal précieux, parvenu un moment à 418 dollars, est revenu jeudi snir à 414.75 dollars contre 415.50 dollars le 25 mars.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 AU 31 MARS

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc français	Franc	D. mark	Franc beige	Florin	Lire Italiama
	1,4230	-	13,7457	46,0530	41,1961	2,0759	36,6568	8,8682
New York	1,4610	- '	13,8175	48,4496	41,4164	2,8913	36,9276	0.8694
	10,7898	7,2750	-	349,59	259,85	15,1027	266,67	5,0384
Peris	10,5732	7,2379		350.62	259,85	15,1354	267,24	5,0254
	3,0861	2,9810	28,5849	-	85,7084	4,3262	76,2829	1,441
Zarich	3,0155	2,8649	28,5281	-	85,4835	4,3166	76,2386	1,4333
	3,6087	2,4289	33,350	116.67	-	\$,0404	89,8029	1,6874
Franciert	3,5275	2,4145	33,3500	116,98	-	5,8496	89,1617	1,676
	71,4361	48,17	6,013	23,1475	19,8393	-	17,6576	3,3350
Bruciles	69,8577	47,8150	6,6870	23,1661	19,8632	•	17,6569	3,320
	4,9454	2,7290	37,4395	131,89	112,35	5,6632	-	1,8591
Amsterders	3,9563	2,7808	37,4188	131,20	112,15	5,6634		1,8805
	214L/6	1444,00	191,48	693,89	594,72	30,13	529,32	-
MINO, 12212	2103,84	1446.00	198,97	697,67	596.39	30,1160		
	354,43	239,00	37,8525	114,84	94,4349	4,9615	81,6099	8,1653
Takyo	346,11	236,90	32,7345	114,77	94,1155	4,9545	87,4815	8,1645

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudi 31 mars, 3,0439 F contre 3,0548 F le vendredi 25 mars.

Nota. - En raison de la fermeture des principales places sinancières le 1= avril 1983, les constions sont celles du 31 mars 1983.

Les matières premières

Bonne tenue des métaux et hausse du caoutchouc

Le plupart des contrats de matières promières ont confirmé leurs nibles en avril pour tenter de créer tendances antérieures au cours une situation de pénurie. En revond'une semaine calme et écourtée par che, les producteurs malaysiens les fêtes de Pâques.

Les craintes d'une remontée des taux d'intérêt aux Etats-Unis ont constitué un facteur négatif, dont les effets ont toutelois été atténués par la publication de statistiques économiques favorables et, dans le cas particulier du marché londonien, par la faiblesse persistante de la livre sterling qui a, notamment, permis à l'étain et à l'aluminium d'atteinère

de nouveaux records.

MÊTAUX. - En dehors des foc-teurs monétaires, l'étain à bénéficie des interventions de soutien du direcreur du stock régulateur et de la conclusion d'un accord, après douze mois de négociations, sur la formation de l'association des pays pro-ducteurs de ce mêtal. En l'état acmet des choses, le rôle de cette association n'est pas clairement de-fini, mais il semble que sa mission sera plus complémentaire que concurrente de celle de l'accord international regroupant les princi-paux pays exportateurs et importateurs d'étain

La dépréciation de la livre sterling et l'amélioration attendue de la conjoniture économique mondiale conjoncture économique mondiale ont provoqué une poussée de fièvre de l'aluminium, qui a atteint per-dant la semaine des cours records, soit 922,5 lèvres sterling la tonne au comptant, alors que, l'été dernier, ils étaient tombés à 500 lèvres ster-

TEXTILES. - Bonne tenue des cours de la laine et surtout du co-ton, toujours favorisé par l'antici-pation d'une réduction des disponibilisés parallelement à un accroissement de la demande. Ces perspectives se trouvent renforcées par les mauvoises conditions météorologiques en Californie et la récolte moins importante que prévu de l'Union soviétique.

CAQUICHOUC. - Des achats chiente et soviétiques ont permis teinare des niveaux incommus depuis
1966, a autant que selon certaines
informations un important ordine ions un important opéraleur L'Extrême Orient resuserait de

libérer environ 20 000 tonnes disporéunis en sin de semaine à Kuala-Lumpier ne sont pas parvenus à prendre de décision sur l'opportunité de reconduire pour six mois supplémentaires les restrictions d'exportations qui expiraient jeudi

DENRÉES. - Les informations alarmantes en provenance de Côte-d'Ivotre sur les incendes qui rava-gent les plantations du pays – on parle de 250 000 hectares détruits - ont procuré du soutien au café et au cacao. Mais ces deux produits out vu une partie de leurs gains s'éroder à Londres en raison du raf-fermissement de la livre sterling en fin de semaine.

Egalement favorisé par des raisons monésaires, le sucre a en outre bénéficié des craintes concernant les succès.

dégâts occasionnés par la tempête aux plantations cubaines et de la réduction prochaîne des cultures aux Etats-Unis. Le courtier londonien C. Czarnikow estime d'ailleurs que la récolte mondiale 1982-1983 sera certainement inférieure aux estimations et qu'une nouvelle contraction est préviaible pour la salson prochaine.

CÉRÉALES. - Les marchés des céréales se sont montrés irréguliers cette semaine. Le Conseil international du blé, qui estime la récolte mondiale de 1982 au volume record de 476 millions de tonnes, observe que le prix mondial indicateur est passe de 165 dollars E.U. la tonne le 25 février à 172 dollars E.U. un mois plus tard. Selon le Conseil, cette hausse est due au sentiment que les mesures prises par Washington pour réduire la production seront largement couronnées de

LES COURS DU 31 MARS (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX - Landres (en sterling par DENREES. - New-York (en cents par METAUX. — Lendres (est sterling par tosse); cuivre (high grade), cumptant; 1 104 (1 095,50); à trois mais, 1 136 (1 127,50); écain-comptant, 9 265 (9 185); à trois mois, 9 281 (9 206); plomb, 312 (302,50); zinc, 463 (467,50); alembium, 909,50 (901,50); nickel, 3 355 (3 380); argent (en pence par once troy), 716 (715,50); — New-York (en cents par force); cuivre (member terme), 75 715,50). New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 75 (73,40); argent (en dollars par once), 10,63 (10,44); platine (en dollars par once), 392,50 (381,40); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 72.83 (72.83); mercure (par bouncille de 76 lbs), 325-345 (330-355). — Penneg : fain, (en ringgit par kilo), 30.50 (30.49).

par kno), 30,30 (30,39).

TEXTILES. — New York (en cents oper livre): coton, (premier terme) 75,20 (74,20). — Londres (en muveau pence par kilo), laine (peignée à sec), 403 (387); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, 385 (385). — Roschaik (en francs par kilo), laine, mai, 43,30 (43,30).

Sant Trustratic — Londres (en com-CAOUTCHOUC. - Lumbres (en nouveaux pence par kilo): R.S.S. (comptant), 80-82,50 (75,50). - Penang

(en cents des Détroits per kilo) : 259,50-260,50 (240,50-241,50).

DENRÉES. - New-Yurk (en cents par le; sauf pour le cacao, en dollars par toune); cacao, mai, 1717 (1676); juillet, 1750 (1719); sucre, mai, 6.95 (6.93); juillet, 7.23 (7.20); café, mai, 124 (125,90); juillet, 122,90 (123,75). - Loudres (en livres par toune); sucre, mai, 122,15 (123); août, 126,95 (130,50); café, mai, 1897 (1897); juillet, 1723 (1735); cacao, mai, 1276 (1278); juillet, 1296 (1300). - Paris (en francs par quintal); cacao, mai, 1378 (1368); juillet, 1380 (1360); café, mai, 2005 (1969); juillet, 1350 (1830); sucre (en francs par toune), mai, 1557 (1585); juillet, 1655 (1665); tourteaux de soja. - Chicago (en dollars teaux de soja. - Chicago (en dollars par tonne), mai, 1 885 (1 885); juillet, 1 933 (1 930). - Londres (en livres par tonne), avril, 150 (152,50); juin, 150,60 (153,60).

CERÉALES. - Chicago (en centa par boisscau): blé, mai, 358 1/2 (363 1/2); juillet; 366 (372 1/4); mais, mai, 341 1/2 (305 1/4); juillet, 315 3/4 (311 3/4).

INDICES. - Moody's, 1 048,50 (1 033,40); Renter, 1 781,80 (1 761,2).

Marché monétaire et obligataire

Perplexité

renforce chaque jour un peu plus renforce chaque jour un peu plus outre-Atlantique sur l'évolution future du loyer de l'argent, et le problème n'est pas lié seulement au sort personnel de M. Volcker, dont on ne sait toujours pas si son mandat sera renouvelé à la tête de la Réserve fédérale le l'une faces afactale le ch dérale. D'une façon générale, les ob-servateurs se demandent si le gonflement des agrégats monétaires, et l'injection de nouvelles liquidités dans le système bancaire qui en découle, ne va pas inciter les autorités monétaires à mettre le holà pour éviter un redémarrage de l'inflation.

Entre la volonté maintes fois affirmée par M. Volcker de donner toutes ses chances à la reprise économique, et la crainte de voir aussitôt repartir une hausse des prix que l'on croyait jugulée, la marge de manœuvre est étroite pour le « Fed ». Il faudra attendre phusieurs jours pour que filtrent les premières indications sur la réunion qu'a tenue lundi et mardi la commission de l'«open market », organe directeur de la Ré-serve fédérale.

M. Henry Kaufman ne s'y est pas trompé, et le célèbre « gouron » de Wall Street a cette fois indiqué avec des précautions inhabituelles qu'il nptait un vraisemblable reaserrement de la politique du « Fed », ce qui devrait se traduire par une hausse de taux d'intérêt.

Pour l'instant l'actualité semble lui donner raison et les taux sont très fermes sur l'ensemble du marché, ainsi qu'en témoigne la dernière adjudication de bons du trésor. Pour

les bons à trois mois, qui totalisaient 6,2 milliards de dollars, le taux de rendement est ressorti à 8,680 % (contre 8,434 % lors de l'adjudication du 21 mars) et une hausse identique était constatée sur les bons à six mois : 8.705 %, contre 8,535 % la semaine précédente, au cours d'une vente aux enchères qui portait sur

A part le Canada, qui a décidé de ramener de 9,51 % à 9,42 % son taux d'escompte, et l'abaissement de 20 % à 19,50 % du taux de base bancaire pratiqué par l'ensemble des banques italiennes, les initiatives en matière de taux d'intérêt ont été pratiquement inexistantes cette se-

En France, les professionnels faisaient état d'une forte anticipation à la baisse sur le marché monétaire. notamment sur les échéances à moyen terme (deux ou trois ans) et même à long terme (dix ans). A titre d'exemple, les positions à six mois se sont établies un peu audessons de 12 % en taux actuariel. Il en allait de même sur le lover

de l'argent au jour le jour que la Banque de France a laissé fléchir dans la semaine jusqu'à 12 1/2 % avant d'intervenir jeudi pour faire remonter ce taux à 12 5/8 %. Il semble que les autorités monétaires françaises aient considéré le niveau de 12 1/2 % comme un prixplancher. Elles ont maintenu leur prix d'achat des effets de première catégorie.

L'adjudication de 2,4 milliards de francs de bons du Trèsor qui s'est

déroulée mardi a porté sur un taux de 11 27/64 % (et un rendement no-tuariel de 12,04 %) pour des effets à six mois, tandis que le rendement des 3,9 milliards de francs d'effets à dix-huit mois était calqué sur le jour

Sur le marché obligataire, la tendance était bien orientée pour les titres à taux fixes alors que les T.M.O. (taux du marché obligataire) continuaient à être un peu dé-Inissés (avec une marge positive de 0,90 % environ pour les meilleures signatures, contre 0,80 % la semaine précédente).

Les taux de rendement tels qu'ils étaient arrêtés par la banque Pa-ribas à la date du jeudi 31 mars ressortaient à 13.68 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans et 13,83 % pour les émissions à moins de sept ans, à 13,16 % (net) et 14,74 (brut) pour les emprunts du secteur public et à 13,88 % (net) et 14.44 % (brut) pour les emprunts du secteur privé.

Sur le marché primaire, le Bulletoires du 5 avril signale la prochaine émission d'un emprunt de 100 millions de francs de la Banque Hervet (in fine sur huit ans à 15,10 %), une ssion de 900 millions de francs du C.J.C. (huit ans in fine également, à 15%) et un emprunt llede-France de 600 millions de francs (in fine sur dix ans, à 15 %).

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 3. L'évolution de la situation en Polo-6. Aux États-Unis, des parlementaires
- testent contre l'intervention de la C.I.A. au Nicaragua. 7. Les entretiens israelo-libanais.

FRANCE

- S. Les logiques d'une élection intermé-
- 9. Les jeunes Franco-Algériens à la ca- Sous le vai, le recei.
 - **CULTURE**
- 11. Marseille se penche sur son passé.

ÉCONOMIE

- 15. La réponse des ordinateurs sur les effets de l'inflation et du plan de ri-
- 16. Le chômage à l'étranger. 16 et 17. Crédits, changes et marchés fi

LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION DU WEEK-END (14) INFORMATIONS SERVICES - (14)

· Journal officiel » : Météorologie: Mots croisés. Carnet (14); Programme des spectacles (12).

En Iran

L'EMAM KHOMEINY DEMANDE **AUX ÉTATS DU GOLFE** DE CESSER DE SOUTENIR L'IRAK

Téhéran (A.F.P.). - L'imam Khomeiny, à l'occasion du quatrième anniversaire de la proclamation de la République islamique d'Iran, a demandé vendredi 19 avril aux Etats de la région d'établir des relations d'amitié avec l'Iran et de cesser de soutenir l'Irak.

Dans un message lu par son fils. l'hodjatoleslam Ahmad Khomeiny, devant quelques dizaines de milliers de personnes rassemblées pour la prière à l'université de Téhéran l'imam Khomeiny a néanmoins critiqué les - Etats de la région, qui comme Saddam (Saddam Hussein. chef de l'Etat irakien), sont des j'antoches et se déshonorent pour satisfaire les Etats-Unis et Israël . Créez des liens d'amitié avec la République islamique qui est la seule puissance de la région. Soyez surs que les Etats-Unis ne vous aideront pas efficacement quand vous serez en difficulté -, a-t-il affirmé.

 Incendie sur un car-ferry francais : un mort, une vingtaine de blessés. - Un passager est mort et une vingtaine d'autres ont été blessés par brûlures dans l'incendie qui s'est déclaré samedi 2 avril à bord du car-ferry français Armorique au large de la Cornouailles britannique. Effectuant la liaison entre la France et la République d'Irlande avec sept cents passagers à bord, le bateau se dirigeait vers Cork. Des hélicoptères et des avions de la Royal Navy ont été envoyés sur les lieux pour évacuer les blessés. -

M. Giscard d'Estaing, chercheur de fond et de forme

tages sociaux acquis.

M. Giscard d'Estaing considère

en outre que la seconde bifurcation

doute dans l'esprit des Français sur

la capacité actuelle de la majorité à

gouverner et fait apparaître com-ment fonctionne le système socia-

Scepticisme

M. Giscard d'Estaing s'efforce ainsi

de définir quel rôle l'opposition peut

tenir, il doit reconnaître que depuis

son passage à Antenne 2, le 16 sep-tembre 1982, et depuis son discours

au congrès de l'U.D.F. à Pontoise, le

28 novembre, ses propos ne suscitent

plus le même enthousiasme. Le

scepticisme, voire l'irritation, qu'ont

successivement provoqués ses allu-

sion à d'éventuelles élections législa-

tives anticipées, son . non, mais .

formulé pour expliquer les scrutins

des 6 et 13 mars et enfin l'affirma-

tion, le 26 mars, selon laquelle il

- « reioint (aujourd'hui) les décus di

socialisme » témoignent de la diffi-

culté que connaît l'ancien président

de la République à trouver le ton

juste. Même si l'on peut penser que

à la mesure des incertitudes que

connaissent l'U.D.F. et ses compo-

santes quant à la définition de leur

Si M. Giscard d'Estaing s'efforce

de s'éloigner du discours politique

traditionnel et de privilégier les for-

mules qu'il veut • familières •, il

prend toutefois un double risque :

celui de faire école avec - les déçus

du socialisme - et celui d'être très

mal percu. Ce fut évidemment le cas

quand il a choisi de privilégier l'am-

biguîté d'une formule contractée -

je rejoins les déçus du socia-

lisme - - de préférence à une autre

plus explicite - • je rejoins le point

L'ancien président de la Républi-

que avait voulu jouer sur l'étonne-

ment que susciterait une telle affir-

mation et laisser chacun

comprendre intuitivement ce qu'il

voulait dire. Un tel souci confirme

l'influence que peuvent avoir sur lui

les travaux de l'institut qui le

conseille (le Monde du 30 mars).

Mais il n'est pas sûr que, poussé à

l'extrême, l'effet produit soit celui

escompté. Un tel souci témoigne ce-

pendant de la volonté affichée d'ap-

paraître au sein de l'opposition

comme celui qui veut œuvrer à la

décrispation. - Je souhaite préparer

des possibilités d'évolution des es-

prits -, explique M. Giscard d'Es-

de vue des déçus du socialisme ».

propre stratégie.

ce scepticisme et cette irritation sont

Si, à chacune de ses interventions,

C'est à Lyon que, de retour des sports d'hiver, M. Valery Giscard d'Estaing commentait, le 26 mars, le plan d'austérité adopté par le gouvernement. C'est à Lyon, le 25 mai, que, de retour d'un voyage de dix jours aux Etats-Unis (du 25 avril au 4 mai, l'ancien président de la République comm tera, an cours d'une « fête républicaine » organisée par les élus de l'U.D.F. de la région Rhône-Alpes, deux années de gestion socialiste ».

Les hasards d'un itinéraire de vacances et d'une invitation expliquent sans doute à eux seuls le fait que ces deux interventions se situent à Lyon, ville où les élections municipales ont donné lieu à la primaire la plus disputée au sein de l'opposition et qui est devenue le point d'ancrage de M. Raymond Barre depuis l'élection de l'ancien premier ministre, en juin 1978, au siège de député de la quatrième circonscrip-

Quelques jours avant de dresser le bilan de deux années de gestion socialiste », M. Giscard d'Estaing réunira à Paris une conférence de presse

de l'Etat ne figure pas le déjeuner qui devait le réunir à nouveau, au lendemain des municipales, avec M. Jacques Chirac pour - faire le point de l'union -. M. Giscard d'Estaing, qui avait été la puissance invitante lors de sa précédente rencontre avec le maire de Paris, le 7 janvier, estime, semble-t-il, que l'initiative, cette fois, doit revenir à ce dernier. Mais au moment où l'U.D.F. parle de mener sa propre liste aux élections européennes, en 1984, pareilles rencontres ne paraissent plus avoir la même priorité qu'auparavant.

il s'agit plutôt, pour chacune des familles de l'opposition, et pour ses chefs de file, après avoir joué la carte de l'union, de revenir à une plus grande indépendance, de re-prendre une autonomie de propositions ou de critiques. Cela est particulièrement vrai pour l'U.D.F. qui peut considérer que le R.P.R. a su, plus qu'elle, mettre en valeur ses propres succès. Cela est moins vrai pour le R.P.R. qui peut chercher à enfermer l'U.D.F. dans une union de l'opposition au sein de laquelle il aparaitrait comme la principale force d'entraînement. Un telle union permet, en outre, à M. Chirac de faire oublier le procès de - trahison - que M. Giscard d'Estaing lui avait fait en mai 1981. Le rôle que peut et doit jouer l'op-

position, et plus particulièrement l'U.D.F., M. Giscard d'Estaing ne manque pas de le rappeler en tenant compte des deux - bifurcations importantes - qu'ont été à ses yeux les élections municipales et le plan d'austérité. L'ancien président de la République estime que l'opposition aurait eu avantage à accompagner la vague du 6 mars et à faire connaître, dans chaque commune, ce qu'aurait été son action dès le

A son avis, l'opposition a eu le tort de penser que - la vague passerait d'elle-même -. Mais l'ancien président de la République avait luimême cru à la « confirmation » des résultats du premier tour. A cause le cette erreur d'appréciation, l'opposition a adopté une attitude de reserve - qui, selon lui, a permis à la majorité de développer une campagne alimentant les craintes d'un électorat indécis. Pour rééquilibrer un tel discours, l'opposition aurait dû faire apparaître, estime-t-il - des possibilités heureuses, [et] laisser plus grande ouverte la porte de l'espérance -. Autrement dit, elle n'aurait pas dù laisser à la majorité le soin de définir l'opposition négativement, d'autant que cette dernière a que son retour au pouvoir signifietion par le conseil des ministres de la loi de programmation militaire. A cette occasion, l'ancien chef de l'Etat reviendra vraisemblablement sur l'un de ses sujets de préoccupation, qu'il avait abordé dans nos colonnes : le projet d'installation en Europe des euro-missiles américains (le Monde du 19 février).

M. Giscard d'Estaing, qui avait alors proposé de substituer à l' « option zéro » l' « objectif zéro ». regrette que l'Europe n'ait pas pris l'initiative d'une telle proposition et ait laissé à M. Reagan le soin de

Ces deux interventions sont les seules à figurer actuellement au calendrier de M. Giscard d'Estaing, qui, comme chacun des chefs de file de l'opposition, réfléchit à la meilleure manière de relancer le débat politique dans cette période de l'après-municipales L'ancien président de la République semble s'interro ger sur le fond et sur la forme de ses propos futurs, dans la mesure où certaines de ses récentes déclarations publiques ne paraissent pas avoir été bien percues au sein même de sa propre famille politique.

Au programme de l'ancien ches rait, notamment, la fin des avan- taing. Ainsi s'agit-il pour lui de ne pas créer d'« antagonismes » entre ceux qui ont pu faire des choix différents, mais de montrer qu'il veut - bifurcation - économique et mo-nétaire -, dont il avait parlé dans ses comprendre l'évolution de l'état d'esprit des « décus du socialisme ». Ainsi s'agit-il de préserver la « disscénarios pour le futur - a · mis un ponibilité - d'un tel électorat. En manifestant un esprit d'ouverture, l'opposition, en tout cas l'U.D.F. pourrait ainsi veiller à ne pas rejeter les décus du socialisme dans la majorité et se montrer au contraire prête à les accueillir.

C'est dans cet esprit que l'U.D.F. selon M. Giscard d'Estaing, doit œuviet : • Je crois qu'il est important pour la stabilité future de la France qu'il y ait un grand mouvement d'équilibre au centre. - L'ancien chel de l'Etat affirme toujours ne chercher à jouer - aucun rôle - dans ce mouvement, mais désirer unique ment - contribuer à son organisation et à sa stabilité ».

Encore faudrait-il qu'un tel monvement trouve une dynamique. Or. en deux ans, il me semble, dit prudemment M. Giscard d'Estaing, que l'opposition n'a pas su envoye

messages forts .. Le message que doit envoyer l'onposition est, précise l'ancien chef de l'Etat, - celui d'une nouvelle espérance, simple, réaliste et géné-reuse ». Il ne s'agit pas, à ses yeux, d'élaborer un programme détaillé. Ce n'est pas, explique-t-il, le catalo gue des cent dix propositions du proramme socialiste qui a séduit les Français, mais le « message ».

C'est à l'élaboration d'un message analogue que continue de travailler M. Giscard d'Estaing, sans éviter les maladresses de langage ou une certaine précipitation qui le jettent réalors qu'il aspire malgré tout à garder une certaine réserve. En favorisant régulièrement - tous les trois mois - la publication de rapports par le Conseil pour l'avenir de la France qu'il préside, l'ancien chef de l'Etat pourrait, de manière plus concrète, apporter sa contribution à l'élaboration d'un grand dessein de l'opposition. Dès le mois de juin devrait être publié un premier rapport sur l'éducation ou l'information proposant différentes mesures « datées et chiffrées - de manière à établir un ordre de priorité précis, dans le cadre d'un retour de l'opposition au

A ces rapports viendraient s'ajouter, à l'automne, le livre auquel l'ancien président de la République travaille depuis de longs mois et dont l'élaboration l'aide à faire mûrir ses interrogations sur son propre avenir.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

D'un sport à l'autre

Maria Caral

Andrews Andrews State

The second second

marie the second

The same of the sa

And the second s

A POST OF THE PARTY OF THE PART

The same of the sa

The second second second second

一一一一一一一一一 网络神经神经神经

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

and the Manager of the Control of the

The transfer was a second of

the second of the same second of

No. of the second

The second in the second is

Leg

The State of

The said of the said Property of the second

WORK STATE OF THE STATE OF

4

-

The same of the sa

The state of the s

The state of the s

一一一一一一一一

Continued to the same

Charles and Control

A made in the last

The second second

在海岸中的1000mm。 1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm。1000mm

All Comments of the Control of

The artist of the second

Transition of any or and a second of the sec

May be the second

A STATE OF THE STA

The state of the s

Section 1997

Section 1997 Section 1997

The state of the s

A MENTER OF THE PARTY OF THE PA

Fig. 1- o. Martin

Comme Last

200 - 100 -

Marile Services

The state of the s

Special sections of the second sections of the section sections of the second sections of the second sections of t

The second secon

This the Market

3 mg.

Mary State State Street

war and

Translation (Idea)

A second second

- 31± ...

 $\mathcal{P}_{\mathbf{u}}^{\mathsf{T}}(t) = \mathsf{good}_{\mathcal{P}_{\mathbf{u}}(t)}$

Sand Park Street

TENNIS: Noah et Leconte en finale du double

Après l'élimination de Borg, la pluie. Un seul match de simple comptant pour les quarts de finale du tournoi de Monte Carlo a pu avoir lieu le 1ª avril à cause du mauvais temps. L'Américain Mel Purcell a éliminé l'Israélien Shlomo Glikstein (6-0, 7-6), qui avait sorti au pramier tour le numéro un mondial ivan Lendl.

C'est sur un court couvert que les Français Yannick Noah et Henri Leconte se sont qualifiés pour la finale du double messieurs en battent la paire suédoise de Coupe Davis Anders Jarryd et Hans Simonsson (5-7, 6-3, 6-4).

A propos de la retraite de Borg, M. Philippe Chatrier, président de la Fédération internationale de tannis, a déclaré : « C'est triste de voir partir un grand champion. Cet abandon doit nous faire réfléchir sur les contraintes, à la fois physiques et morales, du circuit.

FOOTBALL: une journée « musclée »

Harald Schumacher a fait école. Comme le gardien de but de l'équipe de République fédérale d'Allemagne qui avait assommé Patrick Battiston lors de la demi-finale France-R.F.A. de la Coupe du Monde à Séville, le gardien de but nantais Bertrand-Demanes a « descendu », le 1º avril, un attaquant auxerrois. Garande, à l'occasion de la trentième journée du championnat de France de première division.

Poursuivant l'action angagée per Garande, Ferreri battit néanmoins le gardien nantais, qui ne fut pas sanctionné. Grâce à cette manière musclée de se faire respecter, Bertrand-Demanes quitte le terrain sans « encaisser » de nouveaux buts, et son équipe, qui reste nettement en tête du classement, fit match nul (1-1) après l'égalisa-

Au total, une journée de championnat très « musclée » qui a vu aussi des incidents éciater à Toulouse entre les supporters de l'équipe locale et l'arbitre de la rencontre avec les Girondins de Bordeaux. M. Konrath avait refusé d'accorder, à la dernière minute, un penalty qui aurait permis aux Toulousains d'égaliser.

								_	_	_	_																	
*Auxerre et Nar	ites																											
Bordeaux b. *To	oulo	nuse				 														_	. :							
Strasbourg et P	'aris	: S.C	3,																				•					
Tours et Monac																												
Metz b. Lens .																												
Laval b. Bastia																												
*Lyon b. Brest .			٠.					٠.										٠.					- 2					
Nancy b. *Soch	2117		٠.			 						٠.							. ,				- 1		je i			
Lille b. Mulbou																												
Saint-Étienne b.	. *R	OUL	T)			 					٠.			٠.	٠													
Classement.	_			n.		_		_	_			-	e					_		20		2		В	_	٠	. e	ė i
	_	ă: "	_	7.4	-1	۰,	-	v	- 10	10		-		т.		м	-46	٠.		,,		3			150	-	~3	-

37; 4. Monaco, 35; 5. Laval, 34; 6. Lens, 33; 7. Brest, 31; 8. Auxerre, 30; Nancy, Sochaux, 29; 11. Lille, 28; 12. Tours, Saint-Etienne, Tou-louse, 27; 15. Metz, Strasbourg, 26; 17. Rouen, Bastin, 25; 19. Mulhouse.

Il n'y a pas de séparation entre Jésus et Israël

déclare Mgr Lustiger

Dans un entretien avec Jest Daniel, directeur du Nouvel Observateur, le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, explique longuement la continuité historique, et surtout spirituelle, entre le peuple d'Israel, Jesus-Christ et l'Eglise chré-

« Il n'y a pes de séparation entre lésus et Israēl. Les évangélistes témoignent de l'histoire de Jésus en la référant sans cesse à l'histoire d'Israël. C'est en ce sens que Jésus est l'accomplissement d'Israël », dit Mgr Lustiger, qui ajoute : « le mot est terrible, car il a été entendu comme signifiant l'anéantissement du judaïsme et la persécution des juifs », alors que cala « n'implique pas la disparition historique d'Israel et ne rend vaines ni son existence historique ni sa vocation spiritualle » .

« La totalité des hommes est compromise dans la mort du Christ. a encore dit le cardinal, Rome tout autant que le peuple d'Israël. (...) La

ion. du Christ sert de révélateur de la totalité du mai qui ex le monde et en chacun. (...) Le disciple de Jésus ne peut plus dire simplement d'un homme au'il est bon ou mauvais, car il sait désormais que tout homme, et lui-même aussi, peut aller jusqu'à l'extrême du mal, et pourtant il sait que ce même homme est destiné à l'extrême du bien, et

L'ÉVÊQUE DE STRASBOURG ACCUSE L'ÉGLISE DE FRANCE D'AVOIR « DÉFIGURÉ DIEU »

que de souffle ».

Mgr Elchinger reproche à l'Église d'avoir « trop voulu s'adapter à chaque milieu, à chaque individu. Nous avons voulu faire des propositions pastorales « à la carte ». Et l'évêque de Strasbourg de citer la multiplication des différentes branches de l'Action catholique spéciali-

Le numéro du « Monde » daté 2 avril 1983

que le pardon lui est donné ».

D'autre part, dans un entretien publié par la Vie, en réponse à une question sur les risques d'une querre nucléaire, le cardinal Lustiger répond : « Manier la peur ne me paraît pas une manière responsable de parler de ces problèmes ». L'opinion publique est surinformée, ce qui, selon le cardinal. « provoque un endurcissement, une accoutumance et finalement un rejet ». « Le prol'ouverture de l'esprit et du cœur de l'homme. Une ouverture spirituelle ».

Mgr Léon-Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, critique vivement dans un entretien accordé au Figaro-Magazine l'Église de France, qui est, selon lui, plus sociale que pastorale, et qui · a man-

 A force d'adapter l'évangélisation aux différentes catégories so-ciales, ajoute-t-il, nous avons défiguré Dieu. L'Église a rapetissé Dieu. Je m'apprête à envoyer une lettre à tous les baptisés du diocèse. Je leur diral que je comprends que beaucoup d'entre eux se soient éloignés, car nous n'avons pas su leur donner envie de Dieu. Dieu n'est pas un gendarme moral, mais un Dieu de fraternité, d'amour, de paix, de communion entre les hommes. Si iuni de catholiques sont devenus socialistes, c'est parce qu'il ont été tentés par un romantisme évangéli-que plein d'espérance.

a été tiré à 475 895 exemplaires

 Les Français se confessent de moins en moins, mais restent sensi-bles à une intervention de l'Eglise sur le plan moral. C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé par l'heb-domadaire catholique le Pèlerin,

dont les résultats sont publiés dans

es numéros du 27 mars et du 3 avril. 57 % des 1 000 personnes interroéprouvent le sentiment d'ayoir fait simplement - une erreur orsqu'elles ont commis un acte qu'elles désapprouvent fortement au ond d'elles-mêmes. Parmi les catholiques, 56 % sont dans le même cas. Evolution de vocabulaire : le mot péché n'est employé que par 4 % des personnes interrog

Les Français affichent une désaffection de plus en plus grande pour la confession individuelle, puisque 69 % des personnes interrogées répondent ne iamais rencontrer un prêtre pour se confesser contre 54 %

CHARTERS ÉTÉ: 83 Vol A.R. + sélour hôtel 1/2 pension Martinique 6.295 F Guadeloupe 6.095 F - 2170 F

> AIRCOM SET 25. cue La Boérie 2 75008 PARIS Tél.: 268-15-70

Les mouvements de grève s'amplifient chez les médecins hospitaliers

chefs de clinique dans les centre hos- clare dans un communiqué qu'elle continue, malgré les pourparlers qui se sont engagés avec MM. Pierre seule des catégories de médecins Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, et Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé. Les grévistes, dé-clarent en effet qu'en l'état actuel des discussions « aucun résultat concret n'a été obtenu (...). La plupart de nos revendications ont fait l'objet de réponses floues -.

taux non universitaires, soit trentecinq établissements de la région Ilede-France) ont décide de se joindre au mouvement pour une - grève d'avertissement d'une semaine .

Pour leur part, les internes de la région de Paris (internes des hôpi-

Au niveau national, les interne des régions sanitaires (bors C.H.U.) nent qu'ils ont - les mêmes in quiétudes que leurs confrères de ABCD FGH

La grève illimitée qu'ont com-encée le 22 mars les internes et fessionnel ». Leur lédération dé-- ne saurait reconnaître une negociation ministérielle menée avec une concernés par les mesures transitoires des réformes en cours -, et se courir à une - épreuve de force -.

Les étudiants en médecine conti-Leur - coordination nationale - s'est réunie à Bordeaux pendant le weekend pascal. Les représentants de l'ensemble des C.H.U., qui participent à cette manifestation ont souligné, nous signale notre correspon-dant, le caractère positif de l'entretien qu'ils ont eu avec M. Pierre Bérégovoy. Une rencontre entre les délégués des étudiants en grève a en lieu aussi avec MM. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, et Edmond Hervé. Les négociations reprendront après le weck-end pascal.





Hotel Sollievo Terme**** Tel. 193949/793600 - Telex 430180

Montegrotto Terme (Padoue-Italie) FANGOTHERAPIE (Thérapie de la boue) contre rhumatismes, arthrites, sciatiques, suites de fractures, etc.. Service de cures interne **3 PISCINES THERMALES** Tenns + Maître de Tennis (Aussi pour les clients âgés,

NAVETTES D'AUTOCARS DE LUXE HEBDOMADAIRES NICE-MONTEGROTTO TERME(Directement aux Hotels) ET RETOUR.



Hotel COMMODORE Terme * Montegrotto Terme (Padoue-Italie) FANGOTHERAPIE (Thisrapie de la boue) orfaiteires: 14 jours Demi-Pensi 12 cures à partir de F.F. 3.850 **3 PISCINES THERMALES** ures - excursions culturales - sport

Page 18 - Le Monde Dimanche 3 et lundi 4 avril 1983 •

